



Revue de presse

AR2L HAUTS-DE-FRANCE
RENCONTRES RÉGIONALES DU LIVRE
ET DE LA LECTURE DES HAUTS-DE-FRANCE
2024



SOMMAIRE

INSTITUTIONS

DRAC Hauts-de-France, 22 février 2024
Ville de Boulogne-sur-Mer, mars 2024

PRESSE ÉCRITE

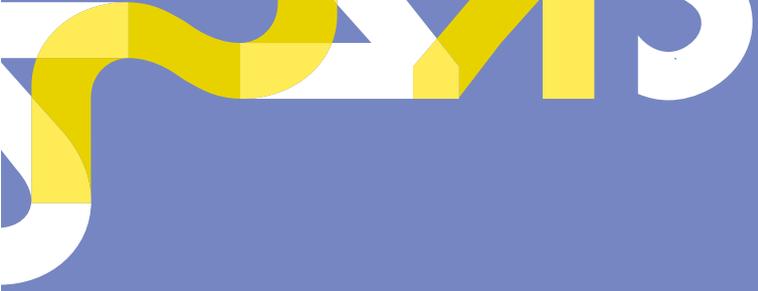
Alter Média, février 202 (x10)
La Semaine dans le Boulonnais, 21 février 2024
La Voix du Nord, 22 février 2024

PRESSE NUMÉRIQUE

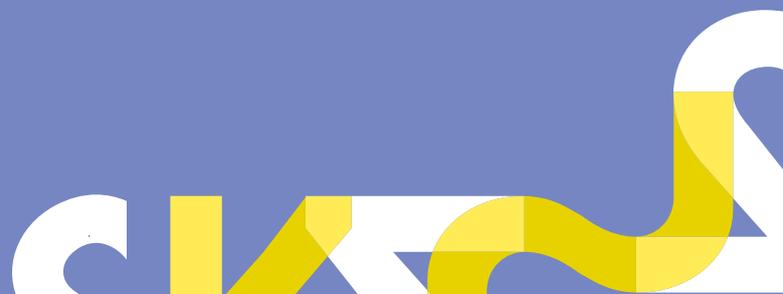
ActuaLitté (dossier), 19 janvier 2024
ActuaLitté, 19 janvier 2024
Culturables, 24 janvier 2024
ActuaLitté, 29 janvier 2024
La Vie des livres etc., 8 février 2024
France Bleu Nord, 12 février 2024
ActuaLitté, 16 février 2024
ActuaLitté, 21 février 2024 (x3)
France Bleu Nord, 21 février 2024
La Voix du Nord, 21 février 2024
Évasion FM, 22 février 2024
Le Courrier Picard, 23 février 2024
La Gazette Oise, 23 février 2024
Livres Hebdo, 23 février 2024
Les Découvreurs, 24 février 2024
Culturables, 25 janvier 2024
ActuaLitté, 26 février 2024 (x2)
La Gazette du Nord-Pas-de-Calais, 26 février 2024
Picardie La Gazette, 1^{er} mars 2024

RADIO

France Bleu Nord, 12 février 2024



INSTITUTIONS





DRAC Hauts-de-France > Politique et actions des services > Pôle Édition et Territoires - Industries culturelles > Initiatives culturelles > Livres et lectures en Hauts-de-France > Un contrat de filière pour renforcer la dynamique du livre en Hauts-de-France

Un contrat de filière pour renforcer la dynamique du livre en Hauts-de-France

ACTUALITÉ

LIVRE ET LECTURE

HAUTS-DE-FRANCE

TOUS PUBLICS

Ce 21 février 2024, à l'occasion des premières Rencontres régionales organisées par l'Agence régionale du livre et de la lecture des Hauts-de-France, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), la Région Hauts-de-France et le Centre national du livre (CNL) ont signé, au Théâtre de Monsigny à Boulogne-sur-Mer, un contrat de filière pour amplifier l'impulsion du secteur du livre dans la région Hauts-de-France.

Afin de promouvoir et d'élargir l'accès à la lecture, de favoriser la diversité éditoriale, d'ancre la présence du livre dans tous les territoires, la DRAC, la région Haut-de-France et le CNL ont élaboré et signé un contrat de filière qui renforcera la dynamique culturelle et littéraire dans toute la région et engagera des actions concrètes. Des auteurs aux libraires, des lecteurs aux maisons d'édition : **ce contrat de filière est celui de l'ensemble de la chaîne du livre en Hauts-de-France.**

La signature du Contrat de filière est intervenue dans le cadre de la mobilisation de toute la filière, à l'occasion des rencontres régionales du livre et de la lecture organisées pour la première fois, à Boulogne-sur-Mer, les 21 et 22 février 2024, et qui ont rassemblé plus de 200 personnes de la région, des institutions et fédérations nationales, et de Belgique.

Une action pour mieux soutenir la filière du livre

Devant les divers défis structurels auxquels la filière du livre est confrontée, tels que la transition vers le numérique, les évolutions dans les habitudes de lecture, la concurrence des plateformes en ligne, la hausse du coût du papier, la surproduction éditoriale, la précarisation des auteurs ou encore l'urgence écologique, la **Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Hauts-de-France, le Conseil Régional et le CNL s'unissent pour soutenir au mieux la filière du livre en Hauts-de-France.** Ce contrat de filière témoigne ainsi de la volonté de développer les politiques culturelles de soutien aux acteurs régionaux dans une démarche durable d'échange, de dialogue et de coopération.

Les institutions ont décidé d'agir sur le développement et la pérennisation de la filière et de ses acteurs, de dynamiser et d'apporter une couverture territoriale, d'élargir le lectorat ou encore d'accompagner vers la transition écologique.

L'AR2L Hauts-de-France a été identifiée comme la structure qui animera le réseau des professionnels dans le cadre du Contrat de filière, en lien avec les associations sectorielles avec lesquelles elle est conventionnée (association des éditeurs, association libraires d'en haut, association des écrivains, pôle BD des Hauts-de-France).

« Le livre et la lecture forment dans notre région la matrice de notre politique culturelle, la mère des batailles. »

Arielle Fanjas, Directrice régionale adjointe des affaires culturelles des Hauts-de-France



Les objectifs du contrat de filière du livre en Hauts-de-France

Ce contrat de filière vise donc les apports suivants :

- **Une amélioration de la clarté et la facilité d'accès aux soutiens** : le contrat permettra de mieux communiquer sur les différentes aides proposées.
- **Une évolution des dispositifs permettant de mieux répondre aux besoins des acteurs du secteur**
- **La création de nouveaux dispositifs pour répondre à des besoins non pourvus** : l'aide à la mobilité extra régionale pour les éditeurs par la Région, le soutien aux audits économiques aux libraires indépendants par la DRAC, la réalisation d'un état des lieux des résidences littéraires en région ...

« Notre premier objectif est d'assurer une plus grande couverture nationale de nos conventions territoriales pour répondre aux enjeux prioritaires que sont l'aménagement culturel du territoire et le développement du lectorat. »

Régine Hatchondo, Présidente du Centre national du livre (CNL)

La filière du livre en Hauts-de-France

La filière du livre est très dynamique au sein des Hauts-de-France. Elle ne compte pas moins de **75 librairies indépendantes** recensées par l'Association régionale des libraires, **56 éditeurs membres** de l'Association régionale des éditeurs des Hauts-de-France, **425 auteurs et autrices à compte d'éditeur** recensés par l'AR2L (Agence Régionale du Livre et de la Lecture des Hauts-de-France), **87 manifestations littéraires** et **6 associations professionnelles** représentant l'ensemble des acteurs de la filière.

Malgré ces nombreux atouts, la filière reste sensible avec pour exemple parmi d'autres, des maisons d'éditions précaires, des auteurs parfois isolés ou des librairies indépendantes à l'économie fragile.

« Les livres permettent de vivre des expériences que les écrans ne remplaceront jamais. C'est pourquoi, la Région Hauts-de-France soutient la filière grâce à des dispositifs visant tous les acteurs de la chaîne du livre, accessible sur l'ensemble du territoire régional. »

François Decoster, Vice-Président de la Région Hauts-de-France en charge de la culture, du patrimoine, des langues régionales et des langues internationales



Boulogne-sur-Mer, CAPITALE RÉGIONALE DU LIVRE !

Boulogne-sur-Mer a accueilli la première édition des Rencontres régionales du livre et de la lecture des Hauts-de-France organisée par l'AR2L. L'occasion de riches débats, conférences et échanges entre les professionnels du livre de la Région autour d'un enjeu majeur : construire ensemble l'avenir du secteur et faire face aux défis contemporains que sont la transition écologique, la place de la technologie, ou encore le lien existant entre écrit et écran.

Une bibliothèque classée avec un fonds patrimonial (voir article page 25) aux Annonciades, un fort développement des activités autour du numérique à la médiathèque Sandette et une Bibludothèque Darnémont qui fait partie des rares sites des Hauts-de-France à proposer des jeux de rôle (voir article page 25), le Quadrant, réseau des bibliothèques, s'est imposé comme une évidence pour l'Agence Régionale du Livre et de la lecture qui organisait cette première rencontre régionale. Une organisation commune avec le Théâtre Monsigny, lieu de culture ouvert sur la ville, qui a reçu des débats et un spectacle lors de la performance poétique d'Ada Mondés.

Le secteur du livre et de la lecture doit faire face à de nombreux défis majeurs : transition écologique et numérique, évolutions dans les habitudes de lecture, la concurrence des plateformes en ligne, crise des pratiques culturelles, la concurrence des

écrans, la hausse du coût du papier, la surproduction éditoriale, la précarisation des auteurs ou encore l'urgence écologique. Il était donc indispensable de faire se rencontrer tous les acteurs du secteur pour définir le monde du livre de demain.

Organisations régionales, nationales et internationales (CNL, BnF, Sofia, Fédération Wallonie-Bruxelles, DISP, DRAEAC, Association des éditeurs, Libraires d'en haut, Association des écrivains, pôle BD Hauts-de-France, ATLF etc.), artistes, libraires, bibliothécaires ou éditeurs, chacun a apporté sa pierre à l'édifice pour alimenter les débats afin de tracer des trajectoires de travail et d'actions collectives à mener.

Un projet commun, impulsé à Boulogne-sur-Mer, pour faire vivre et évoluer la lecture publique de l'avenir.

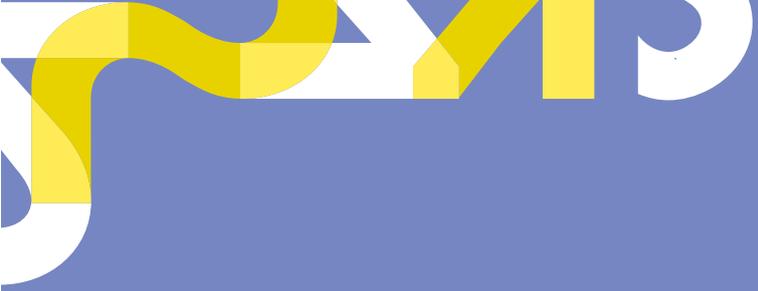
Pour aller plus loin www.lequadrant.boulogne-sur-mer.fr/



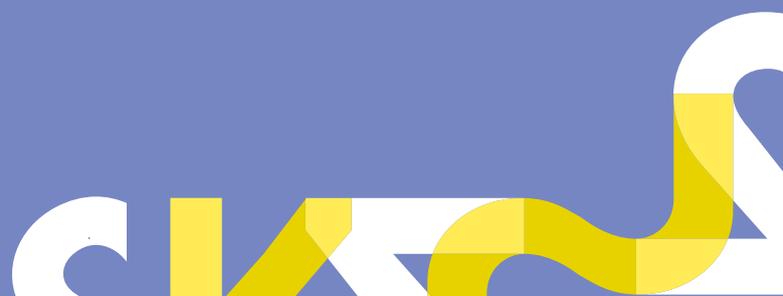
« Renforcer l'accès pour tous au livre et à la lecture est une priorité. La tenue de ces rencontres à Boulogne-sur-Mer témoigne du dynamisme de notre ville en matière de démocratisation culturelle. »

Julien CHAMPIONNET
Adjoint chargé de la Culture





PRESSE ÉCRITE



alters MÉDIA | Les cahiers citoyens,
écologiques et solidaires

Comment réduire l'exclusion
de la lecture de nombreux citoyens ?

Comment préparer
un commun du livre
et de la lecture ?

Une enquête !

...

« Faire du Livre et de la Lecture un commun » ! Le projet que l'AR2L et François Annycke, son Directeur, proposent aux acteurs du livre et aux lecteurs des Hauts-de-France mérite une enquête de terrain, une mise en perspective. C'est la proposition faite par Les Cahiers d'Alters Média engagés eux-mêmes dans un dossier sur la question des Communs.

Enquête sur les conditions de la Lecture

De quoi, moi lecteur, est-ce que je dépends pour lire ? De quoi, auteur, éditeur, libraire, bibliothécaire ou tout autre acteur de création-production du livre, est-ce que je dépends pour créer un livre ? Qu'est-ce qui menace cette activité [y compris de lecture], qui me concerne au plus haut point ? Pour quoi, pour quel « bien commun », et comment devrions-nous agir ensemble pour la défendre ? Ces questions sont au cœur de l'enquête que vous découvrez dans ce Focus. Elle a été menée auprès d'une autrice, de 4 éditeurs, de 2 libraires, des clubs de lecteurs

et d'autres acteurs qui présentent leurs territoires de vie respectifs, leur interdépendance professionnelle forte, les liens propres à chacun d'entre eux avec les lecteurs et la lecture.

Pour les habitants (lecteurs ou non), la menace est leur possible exclusion partielle ou totale de la lecture, liée à des causes très variées dépendantes des multiples conditions de la vie sociale et individuelle, de politiques culturelles. C'est contre elles que les lecteurs et les acteurs du livre veulent agir.

• Si je suis handicapé moteur, ou sensoriel, psychique, cognitif ou mental,



Didier Raciné,
Rédacteur en chef d'Alters Média

je considérerais spontanément au fond de moi que ma perception est naturelle, que c'est le contexte psychosocial extérieur qui me rend cet accès à la lecture si difficile. C'est ce qu'explique très bien Sébastien Sellier de Signes de sens, entreprise visant à rendre accessible la lecture et une grande part d'activité à des personnes ayant ces difficultés. Ce qui menace mon activité, mon exclusion de la lecture, c'est ce manque d'accessibilité (multiforme compte tenu de la multiplicité des handicaps).

• Si je suis de conditions sociales très modestes, des facteurs socio-culturels peuvent être pour moi des causes d'exclusion de la lecture comme l'explique clairement Anaïs Massola de la Librairie Le rideau rouge : le plus souvent parce

1. À paraître en Avril 2024, édité par Alters Média

« POUR LES HABITANTS
(LECTEURS OU NON),
LA MENACE EST LEUR
POSSIBLE EXCLUSION
PARTIELLE OU TOTALE
DE LA LECTURE »

que cette lecture n'apparaît comme complètement extérieure à ce qui fait la vie de mon milieu, et représente le symbole même de mon échec et de mon exclusion. Ce sont ces mécanismes qu'il faut que j'analyse et contre lesquels il faut que l'on agisse collectivement pour rendre la lecture non excluante.

• L'absence d'offres correspondant à mon goût, à ma recherche de créativité, de nouveauté, du fait de mille facteurs me pénalise comme lecteur. C'est contre ces facteurs et pour une offre diverse de livres originaux, que nous devons nous mobiliser collectivement.

• Cette exclusion peut être aussi liée au prix élevé du Livre, fixé par les éditeurs, qui empêche les catégories populaires d'accéder facilement au livre. Le rôle de la lecture publique, des bibliothèques publiques est ainsi un moyen essentiel pour casser cette exclusion par l'économie.

Pour les professionnels du livre questionnés, le plus souvent éditeurs ou libraires indépendants, auteurs, les menaces sur leur situation économique sont souvent évoquées.

Elles ont un lien avec celles qui pèsent sur la lecture. La nature particulière du livre, comme objet directement engagé dans la culture, dans le monde des valeurs, contribuant lui-même à l'appétence pour la lecture, à lutter contre ces exclusions a



été bien sûr pris en compte pour mesurer l'action collective proposée par IAR2L.

Dans l'enquête, ces éléments ne sont pas toujours vus de la même façon, mais des facteurs communs dominent :

• L'appétence des lecteurs à la lecture doit être soutenue ; notamment en direction des « faibles lecteurs » ;

• Le rôle du livre comme facteur de solution de la problématique globale de la lecture est bien sûr mentionné ;

• Mais les facteurs d'exclusion de la lecture ne sont pas toujours analysés,

ni au centre des attentions. La question du prix du livre, facteur important d'exclusion de la lecture, n'est

pas posée : les intérêts entre lecteurs et acteurs du livre sont en tension sur ce point. Certaines librairies ont trouvé des formules originales pour les résoudre (prêts de livres), les bibliothèques publiques jouent leur rôle.

• La concentration des grandes maisons d'édition renforce leur domination sur les autres acteurs de « la chaîne » du livre qui voient leurs positions fragilisées ;

• Cette concentration banalise la création littéraire (« Les dictateurs brûlent les livres, les démocraties les noient » cite François Annycke), alors que l'innovation est déposée vers des petites maisons d'édition vulnérables qui, devant prendre les risques, sont très fragilisées. La lecture conditionne toute la vie sociale ! Avant d'être une œuvre littéraire, l'écrit est l'un des médiums permettant d'accéder à la pleine citoyenneté, à la vie sociale (emploi, santé...) et bien sûr à la culture. L'enjeu est important et dépasse les aspects sectoriels. **Les menaces doivent être prises dans leur globalité, y compris leurs aspects sectoriels :** c'est ce que dit, me semble-t-il, François Annycke dans son interview dans ce focus : « une double logique organise le projet, "celle qui part du créateur de »

LA LECTURE
CONDITIONNE TOUTE
LA VIE SOCIALE !

« LA NATURE PARTICULIÈRE DU LIVRE, COMME OBJET DIRECTEMENT ENGAGÉ DANS LA CULTURE, DANS LE MONDE DES VALEURS, CONTRIBUANT LUI-MÊME À L'APPÉTENCE POUR LA LECTURE, A ÉTÉ PRIS EN COMPTE »

« téars et usagers » est complétée par la logique inverse qui part du lecteur vers l'auteur ».

On retrouve cette double logique, cette tension dans l'enquête : agir pour réduire les menaces sur la lecture elle-même, se faire des habitants des alliés ; ou rester dans des logiques métier face aux dangers de la concentration, au risque d'être éliminé dans cette confrontation.

Nature des Communs et des Biens communs

« Faire du livre et de la lecture un commun », c'est prendre en compte ces facteurs d'exclusion, pour permettre la plus grande diffusion possible de la lecture. Mais quel sens donner à ce mot Commun ? Correspond-t-il à ce que les scientifiques de ces domaines (dont le prix Nobel Elinor Ostrom) et les acteurs de Communs désignent ? Y a-t-il des exemples de communs dans le domaine du livre et de la lecture ?

Trois caractéristiques les distinguent des communs :

1. Le commun concerne une ressource (ou un bien) en accès partagé : cela peut être une ressource immatérielle (un ou des livres, une musique...), dont l'accès est libre, partagé, sans droits limitant cet accès.

2. Sur cette ressource, il y a une pluralité d'usagers, disposant de droits et d'obligations, qui peuvent ne pas être de même nature pour tous : droits d'accès, droits d'usage de la ressource, droit d'exploitation, de gestion... mais qui tournent autour du prélèvement ou de l'usage permettant d'en assurer la reproduction à long terme. La dimension de préservation de la ressource pour maintenant et pour les générations futures, est essentielle.

3. La communauté se dote d'une structure de gouvernance, dont la mission est de veiller au respect de la reproduction à long terme de la ressource. Le commun est une ressource partagée et gardée.

Les biens communs, c'est la même chose, sauf qu'ils ne sont pas gardés. Les cas types sont l'eau, l'air, le climat : ce sont des biens partagés, les utilisateurs ont des droits et des obligations, mais la gouvernance est totalement inefficace de nos jours.

Mais, pour reprendre les termes de Benjamin Coriat publié dans le dossier : « Le livre est un objet partiellement en commun, c'est celle qui est en accès libre, partagé (dans les diverses bibliothèques publiques) : cette partie est un bien commun. Mais l'autre partie de cet objet est soumise à

une appropriation privée, exclusive, à accès marchand et payant. La lecture porte à la fois sur des choses constituées en bien commun, et sur des choses qui ne le sont pas du tout. Elle ne peut être entièrement un commun ! Sauf à faire disparaître la propriété exclusive des éditeurs ».

Nous publions la présentation d'un exemple d'un tel commun (le projet « Des Livres en Communs » de Framasoft), qui transforme de façon très profonde toutes les relations entre les acteurs de la lecture en produisant le livre comme commun.

Quelle aide l'Agence peut-elle fournir ?

L'Agence peut-elle aider une communauté de lecteurs et d'autres organismes ou acteurs (bibliothèques, auteurs, certains éditeurs et acteurs indépendants) à organiser une action collective permettant sur le long terme, de réduire les menaces d'exclusion de la lecture des habitants des Hauts-de-France ? Cette communauté serait alors à même de développer un commun de la lecture.

Cette action collective ainsi stimulée pourrait impliquer les lecteurs et les acteurs du livre dans l'organisation d'un rapport nouveau à la lecture ; dans de nouvelles relations moins linéaires au sein de la « chaîne » du livre. Elle pourrait donner aux lecteurs de nouvelles opportunités de s'exprimer, dialoguer et donner leurs avis ; à renouveler leur envie de lire, envie de « solitude peuplée » selon l'expression de Marcel Proust.

2. Jean Zébulos, cité par Thierry Ducepola, *La Trahison des Éditeurs*, Marseille, Agone, 2012, p. 73

La Belle Ambition

de l'Agence du Livre et de la Lecture
des Hauts-de-France



« Faire du livre et de la lecture un commun » est une forte ambition, lancée par l'Agence Régionale du Livre et de la Lecture et son Directeur. Un commun c'est-à-dire une communauté qui développe ensemble une politique permettant de renforcer la place du Livre dans un monde où la concentration des très grands éditeurs peut menacer l'édition et la librairie indépendantes et de création, tout en stimulant la lecture et élargissant sa place qui doit être défendue. Seule la coopération active des acteurs, de tous les acteurs, lecteurs compris, peut assurer le succès de ce beau projet.

Plantons les décors du livre et de la lecture en France et dans les Hauts-de-France!

Comment évoluent-ils? Quelles sont les conséquences de cette évolution pour les auteurs et les lecteurs? Quel serait le lien entre le développement massif de la lecture et le renforcement des métiers de l'écrit?

C'est un décor étrange. On le dit souvent, mais ici comme ailleurs un monde ancien est en train de s'effondrer, alors que le nouveau n'est pas encore prêt. On assiste à une course dans la concentration, avec par exemple les opérations de Bolloré ou Kletinsky autour d'Éditions de la Plume et de la Plume. Et cela a une incidence énorme sur les orientations du livre, tellement

ces groupes dominent le secteur. Dans ces opérations financières, le livre n'est bientôt plus qu'un produit annexe, un appendice dans des stratégies de développement du neuro-diversissement (séries télé, jeux en ligne...).

En plus de dominer les conditions de production d'un livre, cela peut conditionner aussi la création littéraire. D'autant que la partie la plus créative est souvent portée par des maisons d'édition dites indépendantes, qui sont en quelque sorte les sections Recherche et Développement de l'industrie du livre. Ces maisons sont souvent indigentes en termes financiers, comme en visibilité et capacités de communication. Là où dans les autres industries, les laboratoires de R et D sont intégrés, dans le monde du livre c'est un



François Annycke,
Directeur Agence Régionale
du Livre et de la Lecture

peu comme si l'on comptait sur les plus précieuses pour créer. Ce constat est assez largement partagé. Bien sûr, les pouvoirs publics aident ces petites maisons, mais face à de tels mastodontes, c'est difficile. « Les dictateurs brûlent les livres, les démocraties les noient ». Dans la logique capitaliste, l'idée des groupes d'édition est d'inonder le marché pour limiter la concurrence. Quand on est éditeur indépendant, propriétaire d'une seule maison, donc d'une seule marque, il reste peu de place. Peu de place dans les médias, mais aussi peu de place dans les librairies - les grosses maisons possèdent les circuits de diffusion et de distribution, et possèdent souvent des réseaux de librairies. Reste les festivals littéraires, qui permettent le contact direct avec le lecteur. Mais ils »

« LES DICTATEURS
BRULENT LES LIVRES,
LES DÉMOCRATIES
LES NOIENT »

► sont aussi en difficulté pour de nombreuses raisons.

Cette question des salons et des événements nous semble très importante, en lien avec deux autres points :

• L'effritement du nombre de lecteurs, et en particulier du nombre de gros lecteurs, notamment du fait de la concurrence des écrans. Or ce sont ces derniers qui cherchent la diversité, sortent du circuit marketing.

• La crise de l'engagement (je ne parle pas de l'engagement militant, mais d'engagement dans l'emploi et le bénévolat) : il est de plus en plus difficile de trouver des bénévoles pour aider dans les événements littéraires ; des personnes pour venir travailler dans des bibliothèques de villages ou petites villes...

On voit donc, comme je le disais au départ, un système qui s'effondre, sans qu'une alternative, un monde nouveau ne soit prêt ; c'est là la traduction d'une crise de société, voire d'une crise de civilisation comme le dit Michel Desmurget.

D'où l'importance stratégique de la reconquête des lecteurs ?

Oui, et pour cette reconquête, dans cette crise, il nous faut « partir de là où l'on vit et de ce dont on vit », pour reprendre une formule de Bruno Latour.

Du point de vue économique, le système du livre semble un peu fou. Le libraire

achète les livres à l'éditeur pour les vendre. Au bout d'un temps, il peut lui retourner les invendus que l'éditeur doit lui racheter. Il y a là un mécanisme financier, un flux circulaire, qui permet à chacun de survivre mais dans lequel la question du lecteur est oubliée. Or celle-ci est évidemment centrale : c'est le lecteur et en particulier le gros lecteur qui va s'intéresser aux nouveautés, qui va parler du livre, du plaisir de lire sur ses divers réseaux, qui fait le lien entre maisons d'édition et les lecteurs. Mais on voit bien que l'on ne peut continuer ainsi, si le lecteur a disparu : l'illettrisme recule certes, mais les jeunes sont de plus en plus en difficulté avec la lecture. La lecture nécessaire au quotidien, celle du SMS, est encore assez facile ; mais l'accès à des savoirs plus complexes devient de plus en plus difficile.

La stratégie de l'Agence se fonde sur le lecteur. Mais ce constat est-il partagé par les acteurs de la chaîne du livre, par ses témoins, par les partenaires de l'Agence ?

L'expression « chaîne du livre » est intéressante, différente de la notion de commun dont nous parlerons un peu plus tard. Elle sous-entend que les uns ne peuvent pas fonctionner sans les autres, mais cela reste limité – la notion est très attachée à la question de fixation du prix de vente du livre et s'intéresse principalement à une filière de production. C'est pourquoi, depuis la création de l'Agence, nous parlons plutôt d'écosystème (les auteurs, éditeurs, libraires, bibliothèques, les salons...). Dans le schéma précédent,

ce qui dominait, ce qui a été revendiqué, c'était plus la place de chacun dans cette chaîne et la reconnaissance de cette place. Ce point de vue corporatiste est compréhensible car chacun veut survivre. Mais dans cette situation, la place du lecteur devient seconde, même si chacun sait cependant qu'elle est centrale.

Depuis, nous nous intéressons davantage aux liens entre tous, à la question de la médiation qui était un peu occultée auparavant, ainsi que de la place culturelle du livre. Dans cette configuration, le lien essentiel entre le lecteur et l'auteur ou l'auteure redevient central, et force chacun à trouver des manières de travailler autrement : le lecteur est notre allié, le livre notre commun. C'est par là que passe notre survie collective, et nous avons tous un rôle à jouer, un rôle dans la société. C'est la raison d'être de l'Agence. C'est aussi pour cela que je suis là.

Alors comment situer le lecteur dans la stratégie de l'Agence ?

Le lecteur n'apparaît pas trop dans les missions premières de l'Agence. L'Agence a été fondée par des collectivités territoriales pour appuyer des politiques publiques, en associant les acteurs du livre (auteurs, éditeurs, libraires, bibliothèques...). De même que dans la logique des flux financiers de cette chaîne, il semble qu'elle pourrait fonctionner sans

« IL Y A LÀ UN
MÉCANISME FINANCIER
[] DANS LEQUEL LA
QUESTION DU LECTEUR
EST OUBLIÉE. »

1. Jean Zébulos, cité par Thierry Discepolo, *La Trahison des éditeurs*, Marseille, Agone, 2017, p. 79]



les lecteurs, de même l'Agence du livre pourrait presque fonctionner sans les lecteurs.

Sauf que nous voulons construire l'Agence du Livre et de la Lecture, la logique antérieure, partant du créateur du contenu vers les métiers du livre est complétée par la logique inverse qui part du lecteur vers l'auteur. C'est dans cette double logique que nous nous sommes lancés, et que je me suis engagé depuis le 1er janvier 2022, date de mon arrivée.

Cette double logique concerne aussi la

conception de la politique publique. Depuis Malraux, on sépare l'action dite culturelle de l'action appelée sociale. Et ceci est fondamental. Non seulement cela conditionne les financements, mais cela induit aussi des incompréhensions entre acteurs sociaux et acteurs culturels : Malraux ne voulait pas d'implication des acteurs de l'éducation populaire dans sa politique de la culture. Or les acteurs de la médiation sont essentiels pour le livre, car ce sont eux qui peuvent faire connaître d'autres livres, d'autres éditeurs, et qui sont aux avant-postes dans la lutte contre

l'illettrisme. Les travailleurs socio-culturels sont un peu déconsidérés dans certains milieux du livre, alors que l'alliance entre ces deux cercles est nécessaire et devrait permettre de dépasser ces a priori.

« LE LECTEUR EST NOTRE ALLIÉ, LE LIVRE NOTRE COMMUN. C'EST PAR LÀ QUE PASSE NOTRE SURVIE COLLECTIVE, ET NOUS AVONS TOUS UN RÔLE À JOUER, UN RÔLE DANS LA SOCIÉTÉ »

Mais alors, les collectivités territoriales, toutes, y compris les Communes, ne peuvent-elles pas être des alliées pour vous ?

Bien sûr ! Le livre est une politique publique partagée entre les communes, les EPCI ou Communautés de Communes, les Départements, les Régions et l'État, avec chacune leur rôle spécifique.

• Les Communes ou les EPCI sont très impliquées dans la lecture publique et les bibliothèques, avec parfois des réseaux mutualisés à des échelles intercommunales.

• Les Départements ont une mission constitutionnelle de soutien aux bibliothèques départementales et aux acteurs du territoire.

• Les Régions se positionnent sur le soutien aux acteurs économiques, et donc des aides aux éditeurs, aux libraires, en tant que maillon économique de cette chaîne ; avec en complément, un soutien à la création, et donc aux auteurs, et aux manifestations littéraires.

• L'État a bien sûr une mission générale »

« NOTRE POLITIQUE NE
PEUT ÊTRE
QUE DE RÉALISER DE
LA COORDINATION
ET DE FAIRE DES
CHOIX EN PRIORISANT
CERTAINS AXES »

» culturelle, avec un très fort accent sur le patrimoine et ses acteurs et un soutien important aux acteurs du livre, notamment via le CNL ou les services déconcentrés de la culture (DRAC). L'Agence bénéficie d'une aide de l'État et de la Région autour de ces axes forts. C'est pourquoi nos missions sont autant contraintes sur la question du patrimoine, la fédération des acteurs, le soutien et l'accompagnement à l'économie des libraires, des éditeurs, à l'aménagement des territoires par le biais des manifestations culturelles et des résidences. Un travail nourrit par une observation et une étude quotidienne du terrain.

Nous recherchons de plus l'appui des Conseils Départementaux. S'ils n'ont pas été à l'origine de la création de l'Agence, leur rôle social, d'aménagement du territoire (avec les routes...) et leur mission de lecture publique.

Mais il ne faut pas sous-estimer la difficulté : pour les Hauts-de-France (6 millions d'habitants), l'Agence ne dispose que d'une dizaine de personnes. Concernant simplement la mission de développement des pratiques de lecture et d'écriture, la chantier est titanesque. Il y a 50 Maisons pour l'enfance dans chaque département; il faut s'occuper des prisons, des écoles, des Epadh... Donc notre politique ne peut être que de réaliser de la coordination et de faire des choix en priorisant certains axes: les prisons (où il y a 23%

d'illettrisme pour une moyenne de 11% dans la région); certains axes partagés avec les bibliothèques (avec notamment de la formation aux personnels); de l'expérimentation dans des territoires éloignés des flux culturels (l'exemplarité d'une initiative facilite sa diffusion).

D'où l'organisation des missions de l'Agence ?

L'Agence se propose de :

- Créer un observatoire de la vie du livre et de la lecture, avec pour objet le rassemblement de données et la réalisation d'études pour asseoir les politiques publiques du livre et de la lecture.

- Accompagner les acteurs du livre et la lecture de la Région en leur fournissant des informations (sur les financements, les législations, les calendriers, les modalités de fonctionnement de divers dispositifs, par exemple le Pass culture...); de la formation, ...

- Valoriser le livre hors des frontières de la Région : Normandie, Grand Est, Belgique francophone: faire connaître aux lecteurs de ces autres régions les livres produits en Hauts-de-France; et à l'international, notamment pour faciliter la vente des droits sur ces livres.

- Expérimenter auprès de publics spécifiques (Epadh, hôpitaux, écoles, associations, foyers ruraux...), trouver des formules de médiation nouvelles, former des acteurs (70% des 1250 bibliothèques de la région fonctionnent avec des bénévoles), informatiser...

Le mode d'action ne peut être pour vous que celui de la coordination ? Vers quel type de réseau ?

Vu nos ressources, l'animation de réseau



est en effet très difficile, et seule la coordination des divers réseaux du livre et de la lecture est à la mesure de ces forces. Cela veut dire toucher des réseaux dans tous les corps de métier. Par exemple, les enseignants sont des partenaires obligés: nous travaillons avec des professeurs détachés qui utilisent nos contenus à but éducatif. Mais il nous faut aussi former des professionnels en capacité de réaliser la médiation entre le livre et les lecteurs. Faire du livre et de la lecture notre commun, demande cette médiation et cette capacité à articuler les diverses réponses



très différentes face aux livres : dans le domaine culturel, il y a des fractures. Le livre est aussi l'expression d'une culture bourgeoise dominante, tout à fait écrasante pour des personnes en difficulté : il symbolise leur propre échec. Les injonctions « il faut lire » sont dangereuses : il faut au contraire retrouver le chemin du plaisir de lire, de faire à travers ce chemin la possibilité de s'inclure dans la société, d'agir en collectif.

Comme il y a des métiers de la réparation dans ces domaines de la santé et du social, il y a besoin d'une médiation, d'un

accompagnement spécifique au domaine culturel.

On trouve une présentation de la coopérative des Oiseaux de passage à Marseille dans ce Focus. Elle semble un bel exemple d'une telle construction : elle a répondu aux besoins propres aux humains de voyager, découvrir le monde, se cultiver par le contact aux autres. Elle a élaboré une réponse collective et pérenne basée sur l'hospitalité, construite sur le droit à la culture. Elle a su ainsi transformer le tourisme marchand de masse, destructeur des identités des territoires, en des activités pérennes d'hospitalité productrice de lien social.

Comment construire un tel commandement du livre et de la lecture ? Voyez-vous un lien entre cette initiative de Marseille et celle de l'Agence ?

Cette expérience est en effet intéressante, bien qu'aussi assez éloignée de nos projets : ils veulent accueillir le monde entier chez eux ; tandis que nous voulons transmettre la création et la culture dans le monde entier.

Mais ce qui est commun, c'est qu'ils veulent déconstruire le système et le reconstruire sur une base locale. En déconstruisant, ils posent des questions : le circuit court, la proximité, le sens des missions et des métiers, la recherche des moyens de vivre autrement.

Pour nous, ces questions se posent aussi : certains de nos éditeurs sont intégrés, parfois bien intégrés dans le système, mais peuvent avoir besoin de découvrir d'autres horizons, et qu'on les

accompagne dans ce sens. Pour d'autres, qui n'ont pas accès aux réseaux mainstream, il faut les aider à construire des éco-réseaux de proximité, à développer par cercles concentriques (des régions proches aux plus éloignées) ; à construire aussi des alternatives s'appuyant sur des liens forts entre éditeurs et libraires : par exemple des résidences croisées pour artistes et créateurs venant d'autres régions. Mais en prenant garde des profiteurs de crise. Dans le domaine de la création, par exemple, l'auto-édition fait fiasco ; sur un mode « Do it Yourself » très en vogue actuellement, les personnes ont l'impression de maîtriser toute la chaîne du livre, et de pouvoir en tirer des revenus plus importants que dans les systèmes traditionnels ; mais derrière cette impression de la liberté se cache souvent certaines « boîtes à fic » qui se nourrissent des crédulités.

Ce que les Oiseaux de passage apportent aussi, c'est la transformation d'un engagement de bénévoles au départ en un écosystème ayant une base économique bien adaptée au but de la coopérative : la valorisation de l'activité d'hospitalité et de partage des ressources culturelles du territoire. Cette valorisation, non antagoniste avec les missions de la coopérative, est une garantie de pérennité et de reconnaissance du travail mené. C'est un bon exemple d'une utopie réaliste, qui pousse à se poser la question du lieu où l'on se trouve.

Nous devons travailler en intelligence avec les territoires, comprendre comment faire avec ces espaces où l'on vit et dont on vit. Un slogan qui a tout d'une feuille de route.

□ Propos recueillis par Didier Raciné,
Rédacteur en chef d'Alters Média - Décembre 2023

Des Rendez-Vous de la Bande Dessinée
d'Amiens à la Présidence de l'AR2L

La Médiation

Cœur d'un projet évènementiel,
éducatif, éditorial et de création

...

Le Pôle BD Amiens / Hauts-de-France est l'un des pôles les plus inventifs et féconds du domaine en France, associant les dimensions événementielle, éducative, éditoriale et de création. Son créateur, Pascal Mériaux, président de l'AR2L, illustre dans cet entretien l'effet d'une politique fédératrice, innovante, très dynamique, dans le domaine du livre et de la lecture : dynamisation de la lecture (de bande dessinée et au-delà), éclosion de talents, développement d'un secteur créatif, par la mise en commun des talents d'une communauté.

Ce créateur des Rendez-Vous de la Bande Dessinée d'Amiens en 1996, vous dirigez le Pôle BD Amiens / Hauts-de-France, quel porte ce festival annuel depuis 27 ans. Il est devenu une structure unique en France, ouvrant sur le champ éducatif, outillant et accompagnant les acteurs du territoire dans leurs projets sur le 3^e Art. Le Pôle dispose d'un département éditorial dédié à la bande dessinée jeunesse, les éditions de la Gouttière. Vous avez créé en 27 ans un espace de médiation consacré à la bande dessinée

unique en France. Vous étiez-vous-même dessinateur ?

Non, j'étais musicien professionnel, mais surtout un immense lecteur de BD, domaine qui commençait à être reconnu sur le plan institutionnel dans les années 90. Frustrés de ne pas trouver sur Amiens d'espace ou de manifestations d'expression dédiés à la bande dessinée, nous créons en 96 une association pour monter ce que nous envisagions comme un petit salon. Et nous sommes étonnés de voir le soutien de la Ville d'Amiens, du



Pascal Mériaux,

Président de l'Agence Régionale du Livre et de la Lecture, Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres

Département, de la Région et de la DRAC, plus le mécénat d'un grand imprimeur local et d'un hôtelier qui nous offrent gratuitement leurs moyens. 33 auteurs, dont des auteurs majeurs répondent favorablement, et les publics réagissent aussi. À l'époque déjà, le monde de la BD avait besoin de créer des réseaux, de visibilité, d'initiatives. Peu à peu nous confirmons cette confiance des auteurs, aussi bien ceux de la modernité que de la tradition (avec par exemple, dès la 5^{ème} édition, Emli Bilal, puis l'année suivante Jean Roba - auteur



« L'IDÉE EST LANCÉE [...] DE DÉVELOPPER UNE MÉDIATION ENTRE UNE PRODUCTION FORMIDABLE, DES AUTRICES ET DES AUTEURS DE BANDE DESSINÉE, D'UN CÔTÉ, ET LE GRAND PUBLIC DE L'AUTRE. »

de Boule et Bill, qui feront l'affiche des Rendez-Vous). Nous sentons dès 98-99 qu'il y a quelque chose à faire de plus, tant du côté des réseaux de lecture publique qu'avec l'Éducation nationale. La bibliothèque Départementale de la Somme me sollicite pour des formations de bibliothécaires, afin de leur donner des clés pour se retrouver dans la diversité et la richesse de la production contemporaine. Dans le même ordre d'idée de nombreux enseignants constatent une baisse des pratiques de lecture de leurs élèves, savent que la

bande dessinée pourrait faire partie de la réponse à apporter à cette question, mais manquent d'outils pour aborder la bande dessinée.

L'idée est lancée, autour des Rendez-Vous, de développer une médiation entre une production formidable, des autrices et des auteurs de bande dessinée, d'un côté, et le grand public de l'autre. Petit à petit, nous passons d'un festival annuel à une activité toute l'année, et aujourd'hui le Pôle de la BD Amiens / Hauts-de-France, où je suis entouré de 18 collaborateurs à plein temps, se

développe autour de quatre activités principales :

1) Le département éducatif, aujourd'hui, porte à la fois des parcours de lecture (en classes élémentaires, en collèges, en lycées), des rallyes BD ou des dispositifs plus orientés vers la pratique de la bande dessinée. Ensuite, nous reconstruisons aussi évidemment des formats à la carte avec les établissements, en fonction de leurs envies et besoins. En 2023, c'est plus de 850 demi-journées d'intervention qui ont été coordonnées avec des »

« DES PARCOURS DE LECTURE (EN CLASSES ÉLÉMENTAIRES, EN COLLÈGES, EN LYCÉE), DES RALLYES BD OU DES DISPOSITIFS PLUS ORIENTÉS VERS LA PRATIQUE DE LA BANDE DESSINÉE »

« artistes, ou animées directement par les médiateurs du Pôle, à l'échelle de la Région. Avec l'Université de Picardie Jules Verne, à Amiens, ce sont désormais aussi 45 étudiants qui étudient la bande dessinée tout au long de l'année, dans le cadre d'une licence 3 et d'un master Métiers de la bande dessinée.



2) **Le pôle événementiel** s'occupe essentiellement, à ce jour, du festival d'Amiens. Notre manifestation est généraliste, elle s'intéresse à toutes les productions, pour peu qu'elles soient de qualité, sur un territoire complexe (le taux d'illettrisme y est évalué à 11% de la population, pour une moyenne nationale de 7%). La manifestation est très attachée à la transmission vers la jeunesse, en particulier, beaucoup de visiteurs y viennent en famille. Côté jeunesse les expositions sont toujours interactives, elles impliquent de la manipulation et de l'interaction de la part des jeunes visiteurs. Nous avons aussi la particularité de produire nous-mêmes toutes nos expositions.

3) **Le pôle éditorial** : La création en 2009 de la maison d'édition « La Gouttière » a complété le Pôle de façon inattendue. Il y avait une envie purement expérimentale, à l'époque, de publier un titre

jeunesse par an et essayer de fournir un outil de médiation. Les livres ont pu, ont donné envie à d'autres autrices et auteurs de nous proposer des livres, des séries. Nous en sommes aujourd'hui à 130 titres publiés : des ouvrages sans textes pour les tout petits, des ouvrages au format adapté avec peu de bulles pour les primo lecteurs ; et enfin d'autres pour les ados, et le grand public. La Gouttière accompagne aussi ses publications de jeux, des supports d'animation, il y a des spectacles et des formats de rencontre proposés par les auteurs du catalogue, que l'action culturelle en direction de la jeunesse intéresse fortement.

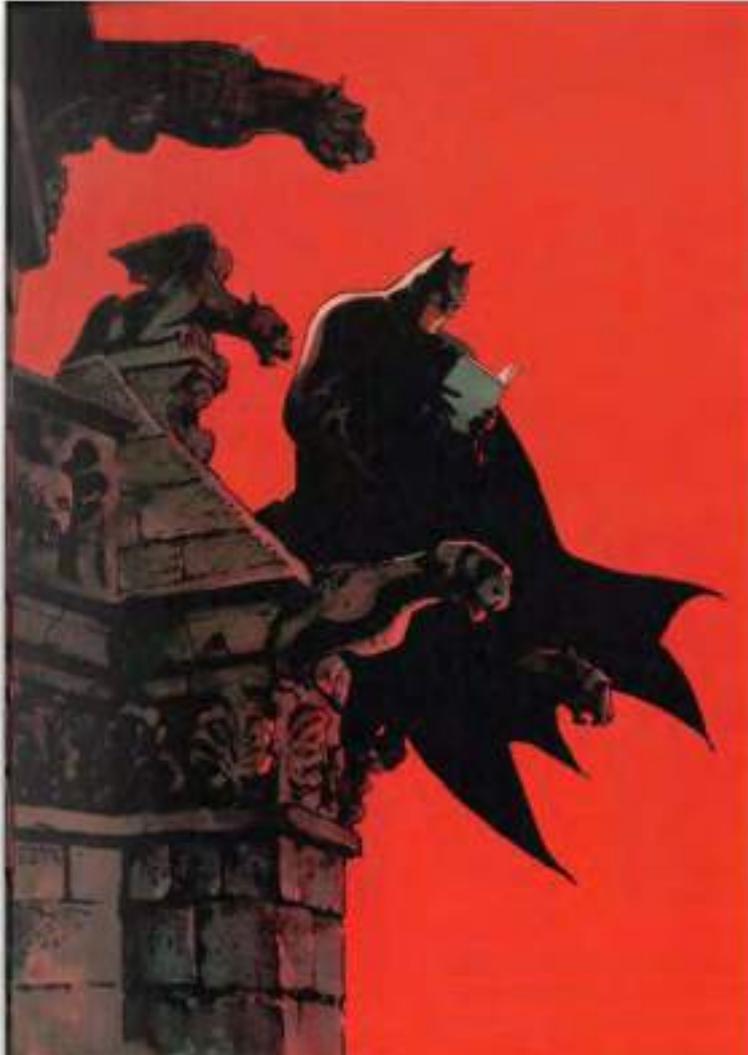
4) **Le 4^e pôle, « Ressources et création »**, a pour objet de renseigner, accompagner et outiller tous les acteurs de la Région Hauts-de-France qui s'intéressent à la BD et veulent aller plus loin. Je prendrai 3 exemples :

• Nous avons accompagné le Musée

des Beaux-Arts de Calais en réalisant le commissariat artistique, scientifique et technique de l'exposition « Créatures » de novembre 2022 à avril 2023, sur 400 m², une expo sur les créatures fantastiques en BD.

• Nous accompagnons le mois de la BD dans l'Oise, BD bus en fête, depuis 13 ans. Avec la Médiathèque départementale, nous avons créé un projet adapté au territoire pour ce mois d'animation autour de la BD, un projet qui se déplace de commune en commune, pour faire vivre des territoires ruraux, entre expositions, ateliers dans les bibliothèques en lien avec des classes de cycle 3, de la formation de bibliothécaires et des rencontres grand public.

• Un bon exemple de soutien local, c'est le salon BD de Bresles, qui nous a sollicité avant même la première édition. Nous les avons aidés à prendre les bonnes décisions, mettre les autrices et les auteurs au centre de la manifestation, faciliter



les contacts, trouver des ressources, les aider à aller au-delà des simples signatures. Le salon a aujourd'hui pris son envol, son autonomie.

Quelle est l'idée générale qui parcourt tous ces développements ? A quel pouvez-vous rapprocher votre mouvement ?

En fait l'idée générale qui se dégage de ce bouillonnement d'activités qui semblent disparates, c'est l'idée d'espace de médiation, de transmission. Nous sommes animés par l'envie d'inventer

de nouveaux modes de médiation, dans l'espace culturel de la bande dessinée, qu'il faut à la fois défricher et déchiffrer. Le parallèle le plus immédiat qu'on pourrait imaginer avec une structure existante serait le lien au Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil : il a comme nous une structure pérenne liée à un événement fort, une dimension éducative qui ancre le projet avec la jeunesse et le monde de l'éducation, mais aussi avec le grand public.

En matière de travail, tout au long de l'année avec les artistes en France, il n'y

« L'IDÉE GÉNÉRALE QUI SE DÉGAGE DE CE BOUILLONNEMENT D'ACTIVITÉS QUI SEMBLERENT DISPARATES, C'EST L'IDÉE D'ESPACE DE MÉDIATION, DE TRANSMISSION »

a pas de structure comparable sur le 94 Art : en 2023, nous avons coordonné ou animé plus de 150 demi-journées d'interventions avec des publics, dont plus d'un tiers avec des créateurs.

Comment peut-on vous situer par rapport aux réalisations à Angoulême sur la BD ?

Le Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême est le rendez-vous incontournable de la profession, sa grande vitrine médiatique, internationale, le moment où on parle du 5e Art. Amiens, avec son festival, sa dimension éducative unique, sa structure de conseils, de conception et organisation d'événements, sa dimension territoriale très marquée et sa maison d'édition, occupe une place de médiation et de diffusion qui n'est pas de la même nature, qui est à la fois originale et singulière.

Evidemment, de nombreuses facettes manquent encore pour faire grandir le P54: il y a fort à faire au niveau international, sur le développement de résidence sur le territoire, sur la dimension numérique.



« PEUT ÊTRE M'A-T-ON DEMANDÉ D'ÊTRE PRÉSIDENT [...] PARCE QUE LE MONDE DE L'ÉVÈNEMENT D'OÙ JE VIENS, EST AUSSI LE MONDE DU COMMUN ? »

Vous êtes Président de l'Agence Régionale du Livre et de la Lecture. Pourquoi y êtes-vous ? Comment voyez-vous son rôle ?

L'ancêtre de l'Agence était une association de bibliothèques. Le directeur de la Bibliothèque départementale de la Somme a voulu faire rentrer de la diversité et réunir tous les métiers du Livre dans une maison commune. J'y ai vu une vertu importante : la possibilité de compréhension entre acteurs, et l'intérêt à monter un projet en commun. Mais j'ai vu aussi la complexité à faire dialoguer ces divers acteurs, à ce qu'ils se mettent à la place de l'autre, à comprendre comment vivaient ces divers métiers. Il fallait donc agir de façon très pragmatique et

prendre le temps de la médiation, c'est-à-dire le temps de passer du désaccord à l'accord, que chacun comprenne le point de vue de l'autre et son métier.

Au moment de la fusion des deux Régions Picardie - Nord Pas-de-Calais et avec la création de l'ARSL, j'ai revécu le chemin une deuxième fois. Peut-être m'a-t-on demandé d'être président de cette Agence parce que le monde de l'évènement d'où je viens, est aussi le monde du commun ? Peut-être aussi qu'en élisant un picard on cherchait à rapprocher les deux anciennes régions en évitant que l'une d'entre elles ne prenne trop de poids ?

Là aussi, il a fallu faire accepter de prendre le temps de s'écouter, de comprendre ce qu'est l'autre dans son

rapport au livres et à la lecture. C'est ainsi avec le Conseil d'administration et les partenaires que nous avons contribué à construire cette Agence, et choisir François Annycke pour la direction. Lui qui vient du monde des manifestations littéraires a cette vision, et passe son temps à composer avec tous les acteurs, à trouver des consensus. Il fait preuve d'ouverture, à la recherche des complémentarités.

Cette idée de faire du Livre et de la lecture un commun, qui est au cœur du projet de l'Agence, n'est-elle pas au centre de votre projet à Amiens en rapport avec la Bande dessinée ?

Ce travail de médiation, ce rôle de tuteur pour la création d'évènements,



« MAIS CE COMMUN NE PEUT SE DÉVELOPPER SANS LES INITIATIVES DES MULTIPLES ACTEURS DE CE MONDE DU LIVRE. SANS OUBLIER LE RÔLE CRUCIAL DES LECTRICES ET DES LECTEURS ! »

d'initiatives, dans le respect de la chaîne du livre, ce rôle d'accompagnement des lecteurs, des professionnels que vous avez si bien développés dans le cadre de la BD, n'est-il pas très proche du projet de l'Agence ?

Oui, tout à fait ! Chacun a des attentes fondamentales, qui ne sont pas exactement les mêmes que celles du voisin. Chacun donne du temps et partage des compétences sur un terrain particulier, qui n'est pas celui des autres. Mais dans le commun, il y a l'idée de complémentarité : il ne s'agit pas de se

dissoudre dans l'action de l'autre, ni que tous fassent la même chose ; et parfois il faut accepter qu'il y ait des impasses. Mais ce commun ne peut se développer sans les initiatives des multiples acteurs de ce monde du livre. Sans oublier le rôle crucial des lectrices et des lecteurs !

Mais pour que cette idée de commun se consolide, ne faut-il pas aussi que ces diverses initiatives à venir créent les conditions économiques qui leur permettent de perdurer, comme vous les avez créées à Amiens ?

Il y a effectivement un paradoxe dans l'action : si on ne se met pas en danger, en déséquilibre vers l'avant, si on ne cherche pas à toucher un autre public, ou à traiter de nouveaux thèmes, on ne peut guère avancer ; mais il faut équilibrer les actions, trouver dans ce mouvement même les ressources de son développement. Sinon on prend le risque de rouler dans la pente. On doit en permanence à la fois prendre des risques et sécuriser.

□ Propos recueillis par Didier Raciné,
Rédacteur en chef d'Alters Média - Décembre 2023

alters MÉDIA | Les cahiers citoyens,
écologiques et solidaires

Le Territoire de vie de l'écrivain

...

Les auteurs, dans leur diversité, entre lecteurs, éditeurs, libraires et autres acteurs de la chaîne du livre, construisent leur territoire de vie, le territoire où ils vivent et dont ils vivent. L'écrivain est bien sûr au cœur de cette chaîne du livre et de la lecture, et il a un point de vue particulier. L'échange avec Elisabeth Bourgois, écrivain reconnue et présidente de l'association « Écrivains des Hauts-de-France », illustre parfaitement ce qu'est ce territoire de vie, son positionnement spécifique dans la chaîne du livre et la place de l'écriture vis-à-vis de la lecture et des lecteurs.

Vous êtes Présidente de l'Association « Écrivains des Hauts-de-France », étant vous-même autrice de plus de vingt romans.

Comment décrivez-vous le territoire de vie d'un écrivain ? Comment devient-on écrivain ?

J'étais infirmière et j'ai écrit un premier roman sur le SIDA. À mon grand étonnement, il a obtenu le Prix Saint Exupéry Valeurs Jeunesse. Les adolescents, très attachés aux personnages, m'ont poussée à écrire une suite dans laquelle j'ai

abordé la sexualité. J'ai voulu me plonger ensuite dans un autre genre et mon 3^{ème} roman raconte la vie d'une femme médecin et chef de résistance au cours du XX^e siècle dans le Nord. Je me suis ainsi passionnée pour le roman historique dont un sur l'histoire de Boulogne-sur-Mer. On m'a alors demandé l'écriture du scénario d'un grand spectacle historique sur les 1500 ans de l'histoire de Boulogne et sur sa Cathédrale, pour attirer le regard des mécènes pour sa restauration. Aujourd'hui j'ai écrit 26 romans et l'écriture de plusieurs scénarios de



Élisabeth Bourgois,
autrice et Présidente de l'Association
« Écrivains des Hauts-de-France »

spectacles vivants. Je suis aussi chargée de cours en Master « scénario d'histoire vivante » (ICES en Vendée).

Quels ont été vos rapports avec l'Agence Régionale du Livre et de la Lecture ? Comment êtes-vous devenue Présidente de l'Association « Écrivains des Hauts-de-France » ?

Il est logique que les auteurs soient représentés dans l'Agence Régionale du Livre et de la Lecture (AR2L), et

L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS [...] JOUE UN RÔLE DE SOUTIEN AUX AUTEURS. NOUS LES GUIDONS VERS LES ÉDITEURS SELON LE GENRE DE LEUR LIVRE ET EN LES CONSEILLANT PARFOIS SUR LEUR MANUSCRIT

J'en suis aujourd'hui administratrice. La chaîne du livre, comme la Région, la DEAC, FAR2L etc. doivent connaître les besoins et les difficultés des auteurs, mais il manquait sur le terrain, une association qui puisse tout faire remonter. C'est ainsi qu'avec des amis auteurs, nous avons créé l'association « Écrivains des Hauts-de-France » en mars 2022 dont je suis la présidente, nous avons environ 150 adhérents début 2024.

Les auteurs ont besoin de partager leur passion commune mais aussi de recevoir divers conseils pour y voir clair entre autre dans la jungle éditoriale parfois parsemée de pièges.



Pourquoi ?

Internet facilite la création d'un livre, les contacts avec le monde de l'édition, voire l'autoédition. Les éditeurs sont inondés de manuscrits car les français écrivent beaucoup. Le véritable travail éditorial est mal connu: travail sur le texte, corrections, mise en page, conception graphique, impression, commercialisation, diffusion, distribution, communication etc... Un éditeur a de nombreux frais pour publier un manuscrit, dont celui de payer les droits d'auteur. Malheureusement des maisons qui se disent d'édition, se contentent de fabriquer des livres sans aucun travail éditorial et en faisant payer les auteurs, parfois de façon détournée. Cette pratique est une véritable arnaque dans laquelle des auteurs tombent, tant est fort leur besoin d'avoir leur livre en main.

L'Association des écrivains alarme l'Agence vis-à-vis de ces difficultés. Elle joue un rôle de soutien aux auteurs dans ces conditions difficiles. Elle crée un lien personnel avec eux. Nous les guidons vers les éditeurs selon le genre de leur livre et en les conseillant parfois sur leur manuscrit. L'Agence du Livre et de la Lecture a un rapport plus institutionnel mais complémentaires avec l'association. Le territoire de vie d'un écrivain est très personnel, il est très égocentré, tourné sur son intimité, sur le sujet de son ouvrage ou de son œuvre; en oubliant qu'il s'agit aussi d'un produit commercial que son éditeur vendra comme tel. Le

livre à deux faces, c'est une œuvre de création et un objet commercial.

L'Agence et l'Association sont-elles uniques en France, existent-elles dans d'autres Régions? L'association est-elle uniquement dédiée aux auteurs littéraires?

Il existe diverses associations d'écrivains en région, centrées le plus souvent sur des rencontres littéraires autour des œuvres de leurs membres. Nous essayons d'apporter aussi, ce qui manque souvent aux auteurs: les conseils et l'entraide.

Nos adhérents représentent une immense variété éditoriale: romans, histoire, essais, scénari, poésie, BD, pièces de théâtre, il y a aussi des journalistes, correcteurs, traducteurs. ... ils ont tous en commun l'amour de l'expression littéraire.

En tant que qu'écrivain et Présidente de l'Association « Écrivains des Hauts-de-France », vous êtes partie prenante du projet de FAR2L. Comment voyez-vous la mission de l'Agence, qui dans les Hauts-de-France, met l'accent à la fois sur le livre et sur la lecture? Doit-elle promouvoir le livre, ou, aussi et de façon plus large, aider à développer la lecture?

Ces deux missions sont imbriquées: il faut que les livres soient accessibles dans tous les sens du terme, qu'on puisse les trouver facilement, à travers une campagne de communication très particulière; les livres doivent séduire en étant évidemment agréables à lire >

L'AGENCE DOIT FAIRE LE LIEN ENTRE TOUS ; ELLE DOIT COORDONNER, CONSEILLER, DONNER À CHACUN ENVIE DE JOUER SON RÔLE AUTOUR DE LA LECTURE

« pour le lecteur auquel il s'adresse. C'est le rôle de toute la chaîne qui permet au livre d'aller de la tête de l'écrivain à celle du lecteur. Tous les corps de métier s'enchaînent les uns aux autres autour d'un même produit « Le livre ».

Pour promouvoir le livre, l'auteur doit se rendre dans des salons du livre, et il y en a de plus en plus. Un salon ne fonctionne bien que si les organisateurs en connaissent les règles (d'où le rôle de l'ARzL) et qu'ils comprennent qu'un auteur doit être respecté, bien accueilli et indemnisé pour ses frais. En dehors de ces salons, les auteurs ont des rencontres dans les bibliothèques, les établissements scolaires et autres. L'auteur doit aller vers ses lecteurs et leur montrer que le livre est vivant !

NOTRE ASSOCIATION, C'EST AUSSI UN BIEN COMMUN, QUI DOIT CONTRIBUER À FAIRE COMPRENDRE QUE LES LECTEURS ONT ENVIE DE QUALITÉ LITTÉRAIRE, [...] D'OUVERTURE À DES MONDES INCONNUS.

L'ARzL est le résultat d'une fusion récente des Agences de Picardie et du Nord Pas-de-Calais et de leur restructuration. Le travail de l'Agence est considérable, souvent discret, et peu à peu tous les besoins du terrain lui apparaissent. Le partenariat que notre association a signé avec l'Agence en juin 2023, nous permet des échanges constructifs et enrichissants au fil des actions que l'on monte séparément ou conjointement. Nous avons des relations de confiance et d'amitié.

L'Agence veut « valoriser le livre et la lecture en en faisant un bien commun », un bien qui relie les lecteurs, les auteurs et les acteurs de l'écrit et de la chaîne du livre. Qu'en pensez-vous ?

Donner le goût de la lecture est la première mission de la famille, puis c'est celle de l'école, des médiathèques, des librairies, des organisateurs de salons et des médias. L'Agence doit faire le lien entre tous ; elle doit coordonner, conseiller, donner à chacun envie de jouer son rôle autour de la lecture ; mais c'est à chaque acteur d'œuvrer dans son domaine propre. L'Agence ne peut pas tout faire à la place des autres.

Ainsi le rôle de l'ARzL est d'organiser des rencontres entre divers acteurs de la chaîne du livre parce que nous ne nous connaissons pas forcément : récemment j'ai ainsi pu rencontrer grâce à l'ARzL le créateur d'une résidence d'auteurs à Clermont, qui veut mettre en valeur l'écologie du livre. Nous avons convenu de nous associer sur divers projets (Création de Roseales littéraires, rencontres liant le livre et l'audiovisuel, ...).

Que faire en tant qu'auteur pour la lecture ?

D'abord bien écrire pour séduire son lectorat ! Trouver l'éditeur qui puisse porter le livre vers le lecteur. L'auteur édité à compte d'auteur ou en autoédition, se heurte à cette difficulté de base car son livre n'est pas visible, même si c'est une petite pépite littéraire !

Promouvoir son livre, n'est pas du ressort de tous les auteurs ni pour la communication, ni pour la rencontre avec les lecteurs. Nous en avons bien conscience et essayons d'agir pour les aider.

Notre association, c'est aussi un bien commun, qui doit contribuer à faire comprendre que les lecteurs ont envie de qualité littéraire, de distraction, d'ouverture à des mondes inconnus. C'est là que réside le bonheur de l'écriture et le plaisir de la lecture.

□ Propos recueillis par Didier Raciné,
Rédacteur en chef d'Alters Média - Décembre 2023

Collectivités Territoriales et Bibliothèques publiques

Acteurs publics majeurs pour une ouverture généralisée à la lecture !

...

Quelle est la place des collectivités territoriales dans l'action de promotion, d'accès pour tous, d'ouverture généralisée au livre ? Quelles sont les initiatives dans ce domaine ? Quelle est la place des Bibliothèques publiques dans cette action ? Comment ces actions s'articulent-elles avec les populations, les acteurs publics et privés du Livre ? Comment peuvent-elles contribuer, en tant qu'acteurs publics, à la vie d'un Commun du Livre et de la Lecture ? La ville de Boulogne-sur-Mer qui accueille les Rencontres Régionales du Livre et de la Lecture de l'ARZL en février 2024 était parfaitement bien placée pour y répondre ; la Bibliothèque de Boulogne, classée et détentrice d'un fonds patrimonial précieux, étant engagée à divers titres dans ces actions.

Boulogne-sur-Mer accueillera les 21 et 22 février les Rencontres Régionales du Livre et de la Lecture.

Peuvez-vous nous en expliquer les raisons ? Les relations particulières de la ville à la lecture, à la culture ont telles joué un rôle dans ce choix de l'ARZL et de la ville ?

L'origine de ce projet remonte à un échange entre François Anzycks, directeur de l'ARZL, et moi-même lors de l'assemblée générale de l'ARZL en juin 2022 au Louvre-Lens.

F. Anzycks cherchait un lieu d'accueil pour ces journées qu'il avait déjà en tête, et il m'a semblé tout naturel de proposer la ville de Boulogne comme lieu d'accueil, dans la mesure où j'y dirige le réseau des bibliothèques le Quadrant, et où l'accueil d'une telle manifestation me paraît être une belle opportunité de mettre en valeur le livre et toutes les activités qui gravitent autour au sein de la collectivité, et particulièrement celles qui se déploient au sein des bibliothèques.



Karine Jay,
Conservateur en chef, directrice Le
Quadrant, réseau des bibliothèques,
Boulogne-sur-Mer

© La Pressa du Nord

La ville a-t-elle des relations particulières avec les auteurs, les éditeurs, les librairies de la Région ?

La ville de Boulogne-sur-Mer dispose d'un réseau de bibliothèques qui comprend 3 sites : la bibliothèque des Annonciades en vieille ville, la médiathèque du Sandlette dans le quartier du Chemin Vert et la Bibliothèque Darnémont. Les bibliothèques effectuent leurs achats de livres à la librairie l'Horizon et à la FNAC. Au titre de la conservation de la mémoire locale, une attention particulière est »



« LA VILLE DE BOULOGNE ET L'AR2L SONT LIÉES [...] PAR UNE CONVENTION DE PARTENARIAT ENGAGÉE DANS LE CADRE DE LA VALORISATION DES FONDS PATRIMONIAUX »

► portée aux ouvrages qui ont des thématiques en lien avec l'histoire de Boulogne et du Boulonnais, ou écrits par des auteurs du territoire.

Comment voyez-vous les relations de la ville dans l'activité de l'AR2L ? Pensez-vous que la ville s'y impliquera ?

La ville de Boulogne, par le biais de certaines des missions et activités du réseau le Quadrant, est déjà partenaire de l'AR2L, notamment au travers des travaux menés par la commission Patrimoine de l'agence.

En effet, la bibliothèque de Boulogne est classée et conserve un fonds patrimonial riche et précieux composé de manuscrits, incunables et livres anciens. L'importance de ses fonds place l'établissement parmi les plus riches de la région : 200 manuscrits médiévaux (le plus ancien datant du 6^e siècle), une centaine d'incunables, de

nombreux titres de presse ancienne, des archives sur d'éminentes personnalités boulonnaises : les frères Coqselin, C. Enlart, A. Mariette, Jehan Rictus, Ch.-A. Sainte-Beuve, Valentine Hugo... près de 100 000 livres anciens ainsi que plusieurs dizaines de milliers de documents iconographiques (photographies, dessins, gravures, cartes et plans...). Le département Études et Patrimoine du Quadrant, le réseau des bibliothèques de Boulogne, est chargé de la bonne conservation de ces fonds, de leur signalement et de leur valorisation.

À ce titre, la ville de Boulogne et l'AR2L sont liées depuis plusieurs années par une convention de partenariat engagée dans le cadre de la valorisation des fonds patrimoniaux numérisés au sein de l'Armariam, la bibliothèque numérique du patrimoine écrit, graphique et littéraire des Hauts-de-France. Ce portail numérique piloté par l'AR2L avec le soutien du Service du Livre et de la Lecture (SLI)

et de la DRAC Hauts-de-France, permet de mettre en valeur le riche patrimoine écrit et graphique des établissements de la région.

Ce partenariat s'est élargi en 2023 à la Bibliothèque nationale de France, puisque l'Armariam va se transformer pour être une plateforme de valorisation, en lien étroit avec Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF. De quoi rendre encore plus visibles les collections des établissements.

Parallèlement à ce chantier de valorisation d'envergure (constitution de corpus numériques thématiques, expositions virtuelles...) sont menées diverses opérations ponctuelles : inventaire et numérisation de collections de sociétés savantes par exemple, ou bien organisation de



« LA BIBLIOTHÈQUE DE BOULOGNE EST CLASSÉE ET CONSERVE UN FONDS PATRIMONIAL RICHE ET PRÉCIEUX COMPOSÉ DE MANUSCRITS, INCLINABLES ET LIVRES ANCIENS »

formations en lien avec les métiers de la conservation du patrimoine...

L'organisation des Rencontres régionales du Livre et de la Lecture à Boulogne-sur-Mer sera de nature à renforcer encore les liens existants, et qui sait, donnera peut-être lieu à de nouveaux projets de coopération...

Un objet central de l'Agence est de faire du « Livre et de la lecture un commun », c'est-à-dire de développer la lecture le plus largement possible.

Comment la ville agit-elle dans ce domaine ? Y a-t-il une originalité particulière dans son action ?

Avez-vous des projets qui iraient dans ce sens, par exemple de renforcement de club de lecture ?

La prestation et la diffusion du livre et de la lecture, et plus largement la promotion et la diffusion de la culture font partie des missions de base d'une politique de

lecture publique et d'un réseau de bibliothèques. Une grande attention est portée par les bibliothécaires de Boulogne à l'accessibilité à tous les publics, que ce soit par les services proposés sur les 3 sites du Quadrant, mais aussi à l'extérieur en allant à la rencontre des publics qui ne fréquentent pas les bibliothèques.

Une programmation diversifiée pour les adultes et la jeunesse est proposée : autour du livre et des autres supports culturels, autour du jeu, du numérique...

Des expositions et des temps forts jalonnent l'année, beaucoup de manifestations sont organisées

en partenariat avec d'autres services de la ville : services culturels, centres socio-culturels... ou d'autres partenaires institutionnels et associatifs.

Les enfants sont un public privilégié

lecture publique et d'un réseau de bibliothèques.

Une grande attention

est portée par les bibliothécaires de Boulogne à l'accessibilité à tous les publics, que ce soit par les services proposés sur les 3 sites du Quadrant, mais aussi à l'extérieur en allant à la rencontre des publics qui ne fréquentent pas les bibliothèques.

Une programmation diversifiée pour les adultes et la jeunesse est proposée : autour du livre et des autres supports culturels, autour du jeu, du numérique...

Des expositions et des temps forts jalonnent l'année, beaucoup de manifestations sont organisées

en partenariat avec d'autres services de la ville : services culturels, centres socio-culturels... ou d'autres partenaires institutionnels et associatifs.

Les enfants sont un public privilégié

puisque « qui lit petit, lit toute sa vie ! »

Les secteurs jeunesse des 3 bibliothèques les accueillent avec des collections nombreuses et variées, et ils sont bénéficiaires de 2 services de portage, le Bibliocar qui dessert les écoles pour des prêts de livres, et PLUME (Portage de Livres Uniques et Merveilleux aux Enfants) qui dessert les structures Petites Enfances de la ville. Un programme dense d'accueil de classes sur chacun des 3 sites est également élaboré chaque année en partenariat avec l'Éducation Nationale pour que les élèves puissent découvrir les bibliothèques.

Une programmation trimestrielle leur

est destinée, et chaque année le mois de novembre est consacré à la découverte de l'œuvre d'un

acteur/illustrateur pour la jeunesse, grâce à une exposition enrichie par la présence de l'artiste pendant 2 jours pour des rencontres, ateliers, séances de dédiées...

LES ENFANTS SONT UN PUBLIC PRIVILÉGIÉ PUISQUE « QUI LIT PETIT, LIT TOUTE SA VIE ! »

□ Propos recueillis par Didier Raciné,

Rédacteur en chef d'Alters Média - Janvier 2024

La Librairie indépendante

Peut-elle le rester ?

...

Quel est le territoire de vie d'une librairie généraliste indépendante en région ? La description donnée par la Présidente du Syndicat de la Librairie Française apporte un éclairage concret et factuel d'une partie importante du monde de la lecture et du livre en France. La description des menaces pesant sur la librairie indépendante (la concentration du secteur de l'édition) et sur la lecture (vue ici comme le frein à la créativité, plutôt que comme l'exclusion de fait de la lecture d'une partie de la population) peut-elle éclairer le chemin vers la constitution d'une communauté ?

Vous êtes Directrice Générale d'une librairie à Amiens. Le libraire est, au sein de la chaîne du livre, au contact direct avec les lecteurs.

Comment décrivez-vous le territoire de vie d'un libraire, entre lecteurs, éditeurs et autres acteurs de la chaîne du livre, le territoire où il vit et dont il vit ?

Le nombre de librairies en France est de près de 3500 hors grandes surfaces culturelles. C'est l'un des réseaux de librairies les plus denses au monde grâce à la loi de 1981 sur le prix unique

« LE CŒUR DE NOTRE MÉTIER, C'EST LE CHOIX DES LIVRES ET C'EST LÀ SON ATTRAIT ! »

du livre, et il est stable depuis 15 ans, avec cependant une vague de créations pendant le COVID. Leur territoire de vie est d'abord physique : le libraire est le plus souvent situé au centre des villes moyennes ou des bourgs, ou dans les quartiers des métropoles et grandes villes, et il s'intéresse vivement à cet environnement.

Dans ce territoire de vie, il y a d'abord

le client : qui rentre dans la librairie ? Pourquoi ? Pour y faire quoi ? La chance de la librairie indépendante, c'est d'avoir le choix des livres qu'il présente. Il peut être complémentaire et pas nécessairement concurrent de son confrère.

L'éditeur est l'autre acteur très prégnant de son monde : il est vigilant vis-à-vis de la concentration éditoriale et de la naissance de mastodontes de l'édition à



Anne Martelle,

Directrice générale de la librairie Martelle à Amiens et Présidente du syndicat de la Librairie Française

l'échelle internationale. Il doit négocier l'achat des livres et avec de tels groupes, c'est beaucoup plus difficile : certes, depuis la loi de 1981, le livre a un prix unique que fixe l'éditeur, mais le « diffuseur » fixe la remise faite au libraire ; et c'est de celle-ci que vit le libraire. Entre un librairie indépendant et un grand groupe éditorial, la négociation sur la remise accordée au libraire est très difficile voire quasiment impossible, notamment quand l'inflation s'emballe.

Le droit de retour (c'est-à-dire de renvoyer à l'éditeur les livres invendus sans pénalité) ne limite-t-il pas ces risques ?

Oui, mais le coût du transport pour recevoir et pour renvoyer le livre est à la charge du libraire... Le travail du libraire est de réduire le taux de retour au maximum afin de baisser les coûts de transport qui pèsent lourdement sur l'économie de la librairie. Il faut rappeler que le libraire ne peut pas répercuter la moindre augmentation de charges sur le prix du livre qu'il vend puisque c'est l'éditeur qui fixe le prix du livre.

Mais le cœur de notre métier, c'est le choix des livres et c'est là son attrait ! Il dépend de l'environnement, de la surface, du projet de la librairie. Dans une ville moyenne, la librairie est le plus souvent généraliste, nous avons tous les grands rayons (Littérature, essais, BD, Manga...). Et nous voyons assez vite si nous sommes en harmonie avec l'environnement et les clients.



« DES ÉDITEURS INDÉPENDANTS [...] PRENNENT LE RISQUE DE LA NOUVEAUTÉ ; SANS LES LIBRAIRES INDÉPENDANTS, LES PETITS ÉDITEURS N'EXISTERAIENT PLUS »

La concentration n'a-t-elle un effet sur l'originalité et la créativité de l'offre ?

Oui, cela peut limiter la création. Heureusement il y a des éditeurs indépendants qui prennent le risque de la nouveauté ; sans les libraires indépendants, les petits éditeurs n'existeraient plus ; ils sont très fortement liés : la loi du prix unique les protège les uns et les autres.

Les libraires s'emparent de plus en plus des réseaux sociaux, qu'utilisent massivement les jeunes, et maintenant de plus en plus les influenceurs, Tik Tok... Ils créent des échanges avec des communautés, postent des « coups de cœur » ; ils arrivent parfois à créer des communautés de lecteurs : peu en littérature (sauf chez les jeunes femmes), mais plus chez les « jeunes adultes » où il peut y avoir des échanges nourris ; ce sont les premiers pas vers la littérature.

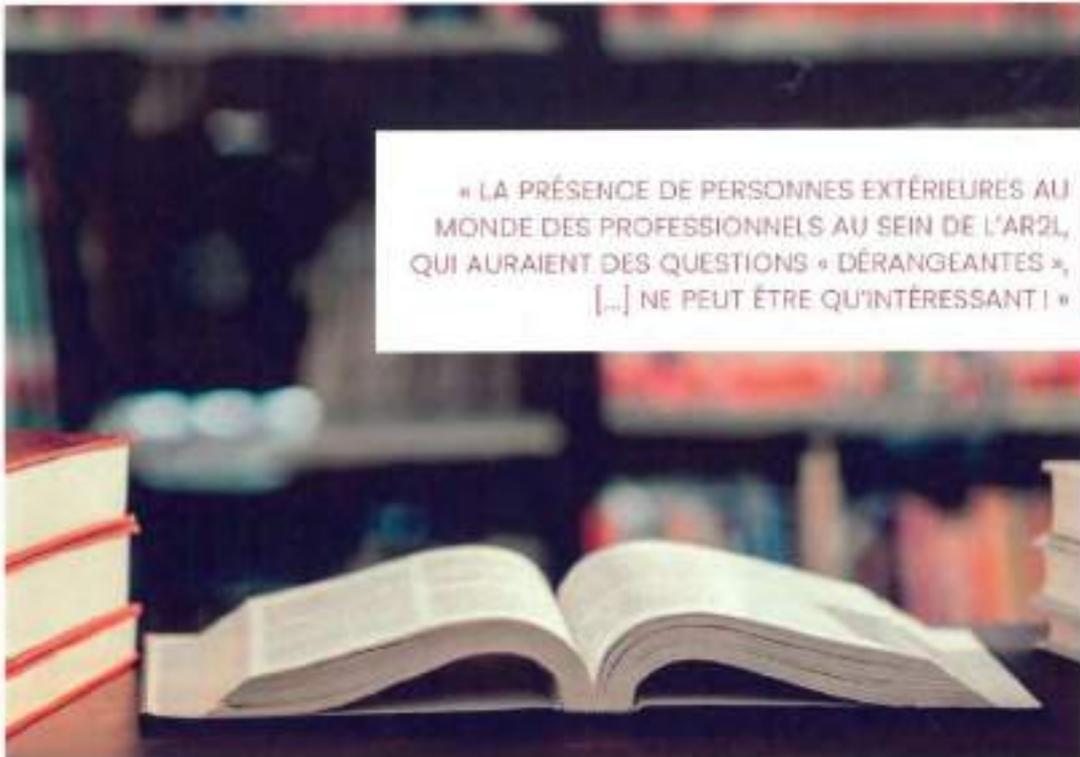
Et vos liens avec les auteurs ?

Dans ces échanges les auteurs interviennent parfois, ils remercient. Mais il y a évidemment une symbiose entre libraires et auteurs ! Ils sont heureux de venir en librairie participer à des échanges, comme dans les bibliothèques, les salons et fêtes du Livre. Le syndicat de la Librairie Française est très attentif à discuter avec les syndicats d'auteurs...

Ya-t-il des menaces sur la lecture ?

Oui : selon les statistiques du CNI (Centre National du Livre), il y a baisse du nombre de lecteurs, et plutôt des grands lecteurs, alors que le temps devant les écrans augmente. Mais rien n'est perdu : les actions Jeunes en Librairie nous permettent de leur montrer les métiers du Livre, les stades de la vie du livre »

alters MÉDIA | Les cahiers citoyens,
écologiques et solidaires



« LA PRÉSENCE DE PERSONNES EXTÉRIURES AU MONDE DES PROFESSIONNELS AU SEIN DE L'AR2L, QUI AURAIENT DES QUESTIONS « DÉRANGEANTES », [...] NE PEUT ÊTRE QU'INTÉRESSANT ! »

« en librairie... ». Les jeunes peuvent dépenser librement le montant du Pass Culture dans tous les réseaux de culture (cinéma, musée...). Et on a constaté que le livre (70% des achats) est loin devant les autres réseaux. Il a incité beaucoup de jeunes à venir en librairie.

Vous êtes membre de l'Association des Libraires des Hauts de France. Mais pas à l'Agence Régionale du Livre et de la Lecture.

Comment faire pour que cette communauté du livre et des lecteurs

travaille vraiment collectivement, et ne soit pas une simple juxtaposition d'intérêts séparés, un syndicat de co propriétaires ?

Nos intérêts communs sont le développement de la lecture, de l'appétence à la lecture. Le reste viendra de lui-même. Il faut être clair sur les menaces, que nous avons cherché à identifier, et travailler en fonction d'elles. Susciter des rencontres, faire se rencontrer les acteurs, monter des expositions, du travail pédagogiques sur un livre, avec les auteurs, des

illustrateurs... c'est la base !

Associer les lecteurs, concrètement et pratiquement en leur donnant aussi du pouvoir dans l'AR2L, serait-il un moyen ?

Pourquoi pas ! La présence de personnes extérieures au monde des professionnels au sein de l'AR2L, qui auraient des questions « dérangementantes », exprimeraient des besoins, des idées... ne peut être qu'intéressant !

□ Propos recueillis par Didier Raciné,
Rédacteur en chef d'Alters Média - Janvier 2023

Pour défendre la lecture pour tous !

Le lecteur doit être au centre de la communauté de la lecture !

...

La lecture est paradoxale en France, trop sacralisée, trop élitiste ! On a séparé dès le plus jeune âge la lecture de son usage quotidien. Tel est le point de vue d'une librairie engagée dans la lecture. Faire de la lecture un bien commun à défendre, c'est mettre la question « pourquoi la lecture ? » sur la table, et la défendre. Mais c'est aussi très concrètement placer le lecteur au centre de la communauté des acteurs du livre.

Vous êtes gérante d'une librairie à Paris. Le libraire est un maillon de la chaîne du livre, au contact direct avec les lecteurs. Comment décrivez-vous le territoire de vie d'un libraire, entre lecteurs, éditeurs et autres acteurs de la chaîne du livre, le territoire où il vit et dont il vit ? De quelle façon peut-on dire que le livre est vecteur de lien social ?

Le territoire d'une librairie, c'est d'abord un lieu, un quartier, où l'on crée une identité : la nôtre, c'est Marx Dormoy, un quartier Nord

de Paris, populaire, fluide, vivant. C'est aussi le territoire des métiers, tout ce qui fait nos relations professionnelles, avec les autres libraires, les éditeurs, la diffusion, les auteurs...

Et bien sûr, les clients, les lecteurs le plus souvent ancrés dans le quartier. Ils sont aussi à l'image de la librairie, qui a elle-même son identité, « ses livres », « son type de lecteurs ». Le client n'achète pas n'importe quel livre, dans n'importe quelle librairie. Et cela est vrai pour les grandes surfaces et les plus grandes librairies.



Anaïs Massola,

Gérante de la Librairie « Le rideau rouge », co fondatrice de l'association « L'écologie du livre »

Et quels sont « vos » livres et « vos » lecteurs ?

Après 20 ans de librairie, je peux affirmer que ce qui nous soutient, c'est la curiosité quel qu'en soit le genre. On s'appuie sur la création des auteurs et le défrichage des éditeurs et aussi dans les demandes des lecteurs. Pour nous ce sont souvent des personnes engagées qui cherchent à se ressourcer grâce à un fond et/ou une forme enrichissantes. Et puis il y a aussi le plaisir des bonnes vieilles ficelles !



« NOUS AVONS MIS EN PLACE UNE BIBLIOTHÈQUE MILITANTE [...] POUR 5 € PAR MOIS, CHACUN PEUT EMPRUNTER AUTANT DE LIVRES QU'IL LE VEUT, MAIS UN PAR UN »

Nous avons mis en place une bibliothèque militante dans l'espace de la cave de la librairie avec un abonnement payant : pour 5 € par mois, chacun peut emprunter autant de livres qu'il le veut, mais un par un. Engagé dans l'écologie du livre, nous réfléchissons aux mutations de notre métier de libraire dans un contexte voulu (avant de le subir) de décroissance. Cette expérience nous permet de questionner le livre marchand lorsqu'il s'adosse à une économie

« LE CAP À GARDER ET À NE PAS CESSER D'INTERROGER EST : POURQUOI LA LECTURE ? »

d'usage.

Nous animons ainsi une communauté de lecteurs via des apéro militants, des séances d'arpentage, des projections, des écoutes radio...

Comment donner au lecteur la possibilité d'interagir avec les acteurs du Livre, de rentrer dans une « communauté du livre et de la lecture » ?

Aujourd'hui, de façon schématique, il y a l'objet livre qui est produit par un appareil industriel (la fameuse chaîne du livre) et d'autre part la lecture soutenue par des communautés de lecteurs avec leurs espaces critiques, leur bouche à oreille mais aussi les insitations comme les bibliothèques

ou l'éducation nationale pour rien citer que deux. Quelques passerelles existent par différents types de médiation. Si l'on veut comme le propose l'ARAL, faire du livre et de la lecture un commun, il va falloir mettre autour de la table ces deux mondes : réinterroger nos habits et nos regards, s'accorder sur des définitions et des principes, élaborer une gouvernance commune... Et plus encore pour pouvoir protéger et prendre soin de ce commun face aux menaces qui pèsent sur son avenir...

Certaines de ces menaces ont des racines profondes peu interrogées dans nos milieux du livre, par exemple, le fait que la lecture est un acte singulier et paradoxal en France : tout d'abord, la lecture y est très sacralisée, on en parle



« IL VA FALLOIR METTRE AUTOUR DE LA TABLE CES DEUX MONDES : RÉINTERROGER NOS HABITUS [...] S'ACCORDER SUR DES DÉFINITIONS ET DES PRINCIPES, ÉLABORER UNE GOUVERNANCE COMMUNE... [...] PROTÉGER ET PRENDRE SOIN DE CE COMMUN FACE AUX MENACES »

comme d'une évidence, mais on oublie complètement comment se fait son apprentissage. La lecture en France est très élitiste, y compris dans son mode d'apprentissage. Dans quel type de texte apprend-t-on à lire ? Dans des manuels avec des fragments de textes et des phrases idiotes qu'on ne lira qu'à ce moment de sa vie. Après il y aura les livres, pour certains-es. On sépare ainsi totalement l'apprentissage de la lecture. C'est là un premier mouvement problématique !

Ensuite, elle est très élitiste : qu'est-ce qu'on lit et qu'est-ce qui est « bien » de lire ? Une lecture de qui, pour quoi ? Il y a en France sur ces questions, beaucoup d'entre soi ; la classe sociale-culturelle dominante des mondes du livre et de la

lecture joue beaucoup dans la réponse. Comme l'ascenseur social qui reste toujours marginal dans la réalité, il y a un échec social de la lecture. Ainsi, depuis 1970, et malgré le maillage très important des bibliothèques en France (l'un des plus fort en Europe), on constate le même nombre de lecteurs. Je ne peux d'ailleurs m'empêcher d'interroger les vertus si républicaines de ce fameux ascenseur social !

Donc au final, pour moi le cap à garder et à ne pas cesser d'interroger est : pourquoi la lecture ? Elle peut être un fabuleux outil d'émancipation, mais elle est aussi enfermante ou excluante. On le dit moins, mais c'est un acte qui peut court-circuiter nos modes d'organisations voulus ou subis : la lecture, n'a pas pour seul objet la littérature, c'est aussi le feuille d'impôt, les journaux, les tracts... L'émancipation, c'est aussi la capacité de vivre dignement sa vie au quotidien, et donc d'avoir la capacité de « lire » son quotidien. C'est une question importante pour relier les acteurs ensemble.

Mais comment pourrait-on faire de la lecture un commun sans représentant de lecteurs dans sa gouvernance ?

Eh bien, ce ne sera pas possible ! Ceci dit la gouvernance peut et doit admettre une multiplicité de formes de liens et de relations. Il me semble que cette gouvernance se doit d'être aussi

fluide et mouvante que la diversité de celles et ceux qui la composent. Cela interroge forcément les cloisons qui existent aujourd'hui entre les acteurs, par exemple entre l'école et les éditeurs.

Venons-en à ce qui pèse sur la Librairie et en particulier la librairie indépendante !

La concentration éditoriale en courts et à très grande échelle joue sur cette indépendance. La situation n'est plus la même qu'il y a 20 ans. Dans quelle mesure pourra-t-on rester indépendants quand il ne restera plus que trois gros groupes ? Notre chiffre d'affaires avec eux sera peut-être de 95 % de notre CA, ce qui peut constituer une menace.

Cela peut-être aussi impactant sur la création ! Il y a une répétition plus marquée des contenus ou des styles. Aujourd'hui, ma curiosité trouve encore de quoi se satisfaire, mais je dois chercher de plus en plus longtemps auprès de l'édition de création et la gestion de l'hyperproduction des groupes réduit considérablement ce temps de défrichage.

L'évolution du métier de libraire, c'est son accélération, on est de plus en plus bousculé : il faut faire le même travail avec beaucoup moins de temps et des process informatiques et numérique de plus en plus lourds. Et cela vaut pour tous les métiers de l'écosystème : on va »

alters MÉDIA | Les cahiers citoyens,
écologiques et solidaires



▷ de plus en plus vite et on voit souvent des choses pas tout à fait finies. Il est difficile de garder les coups de cœur plus de 3 à 5 mois, car le flux est permanent et on a peu de place. Pour des livres qui ont nécessité souvent deux ans de travail, cela ressemble à un énorme gâchis...

Connaissez-vous d'autres initiatives originales de libraires notamment en direction de leurs clients et lecteurs ?

Je pense bien sûr aux coopératives (des scops) avec des libraires salariés qui

font la gestion et une communauté de lecteurs/habitants qui soutiennent financièrement ou par du bénévolat la structure.

Mais ce qui me semblerait souhaitable serait d'évoluer vers des coopératives interprofessionnelles qui regrouperaient éditeurs, auteurs et autrices, librairies, imprimeurs, bibliothèques, graphistes... Ils travailleraient ensemble, au mieux des savoir-faire de chacun, en partant des ressources du livre d'un côté (déchets de bois, de papier, colle, ...) aux choix éditoriaux et aux formes de médiations

les plus opérantes.

Il faudrait aussi dépasser les cadres actuels des métiers pour s'impliquer à d'autres endroits : citons le cas d'une maison d'édition québécoise, spécialisée en poésie qui est passée de 300 exemplaires à 2 500 en créant un lectorat grâce à une coopération avec des BTS où on enseignait la poésie contemporaine. Imaginer le livre et la lecture comme un commun d'un point de vue écologique, ce serait un écosystème avec une multiplicité de modèles qui s'entraideraient les uns les autres.

□ Propos recueillis par Didier Raciné,
Rédacteur en chef d'Alters Média - Janvier 2024

Au-delà des liens économiques, il y a des valeurs

Le livre, dans sa diversité, est un moyen de les défendre !

...

Pour l'éditeur, le commun du livre et de la lecture, c'est le livre choisi ! Cette formule du coordinateur de l'association des éditeurs des Hauts-de-France résume bien la position centrale de l'éditeur, architecte de ce monde au sens où il pilote les relations nécessaires entre tous les acteurs. Elle illustre aussi la volonté de se placer au-dessus des intérêts économiques spécifiques de chacun, sans les oublier, mais en se recentrant sur le rôle du livre dans la société : être un des moyens de créer du lien social, citoyen et culturel.

Vous êtes coordinateur de l'Association des Éditeurs des Hauts-de-France. Vous avez été libraire au Québec. Comment décririez-vous le territoire de vie d'un éditeur, entre lecteurs, auteurs et autres acteurs de la chaîne du livre ? Le territoire où il vit et dont il vit ? Les relations avec les acteurs et facteurs de l'évolution sur ce territoire ?

L'éditeur indépendant est le plus souvent implanté sur son territoire, très présent dans les actions culturelles (manifestations littéraires, salons du livre...),

proche des communautés de lecteurs, en contact étroit avec les libraires, bibliothécaires... Son travail est également constitué, pour l'essentiel de la promotion, la diffusion et la distribution des ouvrages qu'il édite, avec les contraintes de temps, de coût et d'écologie que la production physique du livre implique. Sur ce territoire, il est également proche des autres éditeurs et éditrices, ce qui permet, dans certains cas, la mutualisation de coûts (de participation aux salons par exemple). Cette mise en commun se fait notamment via l'association des



© Patrick Bédreau

Benoit Vanbeselaere,

Coordinateur de l'Association des Éditeurs des Hauts-de-France

éditeurs (pour la promotion, le rayonnement, la formation).

Vis-à-vis des auteurs, chaque maison a bien sûr sa ligne éditoriale (orientation sur les livres sur l'art, sur tel contenu thématique, sur la forme et la qualité de l'objet produit...), cherche à être un éclairateur dans un domaine, à produire des auteurs émergents. Vis-à-vis des grands éditeurs, la concurrence est rude, sachant que la quantité de livres produits chaque année est astronomique. Se faire une place est difficile, et la principale force est l'originalité, la créativité. Alors que »

↳ les grands groupes ne cherchent qu'à la marge à sortir des sentiers battus, les éditeurs indépendants prennent des risques.

Le lien entre l'éditeur et l'auteur est aussi complexe et varié qu'essentiel : l'éditeur cherche à maximiser le succès du livre, à retenir les meilleurs manuscrits, il est parfois amené à en lire un grand nombre (des dizaines pour quelques-uns retenus), il apporte des conseils et de l'aide, fait de la correction, réalise les maquettes, la production, promotion, distribution...]. Il y a aussi des risques pour les auteurs et la compréhension mutuelle entre auteurs et éditeurs est absolument indispensable. Cela rentre dans le rôle de l'ARL de faciliter les liens dans l'interprofession.

Par quoi les éditeurs indépendants, sont-ils menacés ?

Le premier risque est financier. Une maison d'édition ne publie parfois qu'un ou deux livres par an, le coût par livre pouvant parfois être de l'ordre de 20 à 25 000 €. L'échec peut être sévère, parfois la faillite. On compte 80 à 100 éditeurs dans la Région, une soixantaine étant adhérents de l'association. Il y a quelques créations tous les ans, (de l'ordre de 6) et quelques fermetures (2 à 3). Le risque est donc réel. Les maisons d'édition sont en majorité des petites structures (1 à 2 personnes), mais bien sûr il y a des maisons plus importantes et reconnues à l'échelle nationale et internationale : le risque peut être payant.

Tout dépend, aussi de ce qu'on veut



« MAIS AU-DELÀ DU LIVRE, ET AU-DELÀ DE LA VISION ÉCONOMIQUE DE CES PROBLÈMES, IL Y A DES ENJEUX PLUS LARGES, IL Y A UN ENSEMBLE DE VALEURS »

comme résultat : pour certaines maisons, pouvoir rétribuer l'éditeur-ice et avoir une diffusion régionale est synonyme de succès, d'autres visent plus haut.

Les très grds groupes (1 à 3 actuellement) réunissant plusieurs maisons d'édition sortent de l'ordre de 300 titres par an. La concurrence se porte en majeure partie sur les places accordées par le libraire aux livres individuellement, et sur le nombre de jours de présence sur les tables ou les étagères. Nous avons une inquiétude sur la diversité de l'offre. Heureusement, nombre de libraires soutiennent l'édition locale !

Comment voyez-vous l'évolution de la lecture ?

On ne lit pas forcément en 2024 la même chose, ni de la même façon qu'il y a 20 ans bien sûr ! Mais je ne suis pas inquiet sur la disparition ou l'essoufflement de la lecture. Les gens sont attachés au papier, et le numérique n'est pas la fin du livre. Les grands lecteurs continuent à croître. Les jeunes lisent et le Pass culture le montre : le livre est en tête des achats sur le Pass. Mais il y a des gens qui ne lisent pas ou presque pas et c'est là qu'est le véritable enjeu : non seulement l'illettrisme se maintient (notamment dans la région Hauts-de-France), mais les barrières à la



© Eric Le Bizec

lecture existent, sociales, par les handicaps... Nous n'avons pas le droit de le nier. Faire du livre et de la lecture un commun est un besoin !

Il faut aussi s'interroger sur comment on se procure ces livres : bibliothèques, prêt numérique, librairie indépendante, Amazon, salons du livre... Pour avoir travaillé en librairie, on peut se questionner sur certains grands groupes américains qui vendent des livres en ligne.

« ET LE LIVRE, DANS SA DIVERSITÉ, EST L'UN DES MOYENS DE PALLIER CES EXCLUSIONS ET PERTES DE LIEN SOCIAL, DE PARTAGER DES IDÉES COMMUNES, C'EST UN FORMIDABLE OUTIL POUR DÉFENDRE CES VALEURS, SUSCITER LA CURIOSITÉ ET L'OUVERTURE ! »

Vous participez au projet de l'Agence Régionale du Livre et de la Lecture des Hauts-de-France, piloté par François Annyck. Elle vise à renforcer les liens y compris avec les lecteurs et à « faire du Livre et de la Lecture un commun ». Quels seraient, selon vous, ce qui pourrait être le ciment de ce commun ?

Le ciment au niveau professionnel, c'est la communication. C'est de créer des liens, des points de soudure entre les sphères du monde du livre. LARzL est la structure la mieux placée pour être la gardienne de l'interprofession, faciliter son rayonnement, le partage et les échanges entre acteurs, lecteurs inclus. C'est essentiel.

Mais au-delà du livre, et au-delà de la vision économique de ces problèmes, il y a des enjeux plus larges, il y a un ensemble de valeurs. Pourquoi on fait des livres ? Qu'est-ce qui nous réunit ? On évoquait les personnes empêchées, l'illettrisme... Au-delà du lien économique et de l'interdépendance professionnelle, il y a ces valeurs et le livre, dans sa diversité, est l'un des moyens de pallier ces exclusions et pertes de lien social, de partager des idées communes, c'est un formidable outil pour défendre ces valeurs, susciter la curiosité et l'ouverture !

Le rôle de l'éditeur à ce sujet ?

Il n'a pas un rôle spécifique : c'est collectivement que le monde du livre peut agir sur ce point. Il y a tant d'inégalités, il y a du travail à faire : des pratiques inclusives, le renforcement des accès aux livres : que celui-ci ne soit pas un objet « de considération », « une culture noble », « une chasse gardée », « difficile à lire » : faire en sorte que « tous les lec-

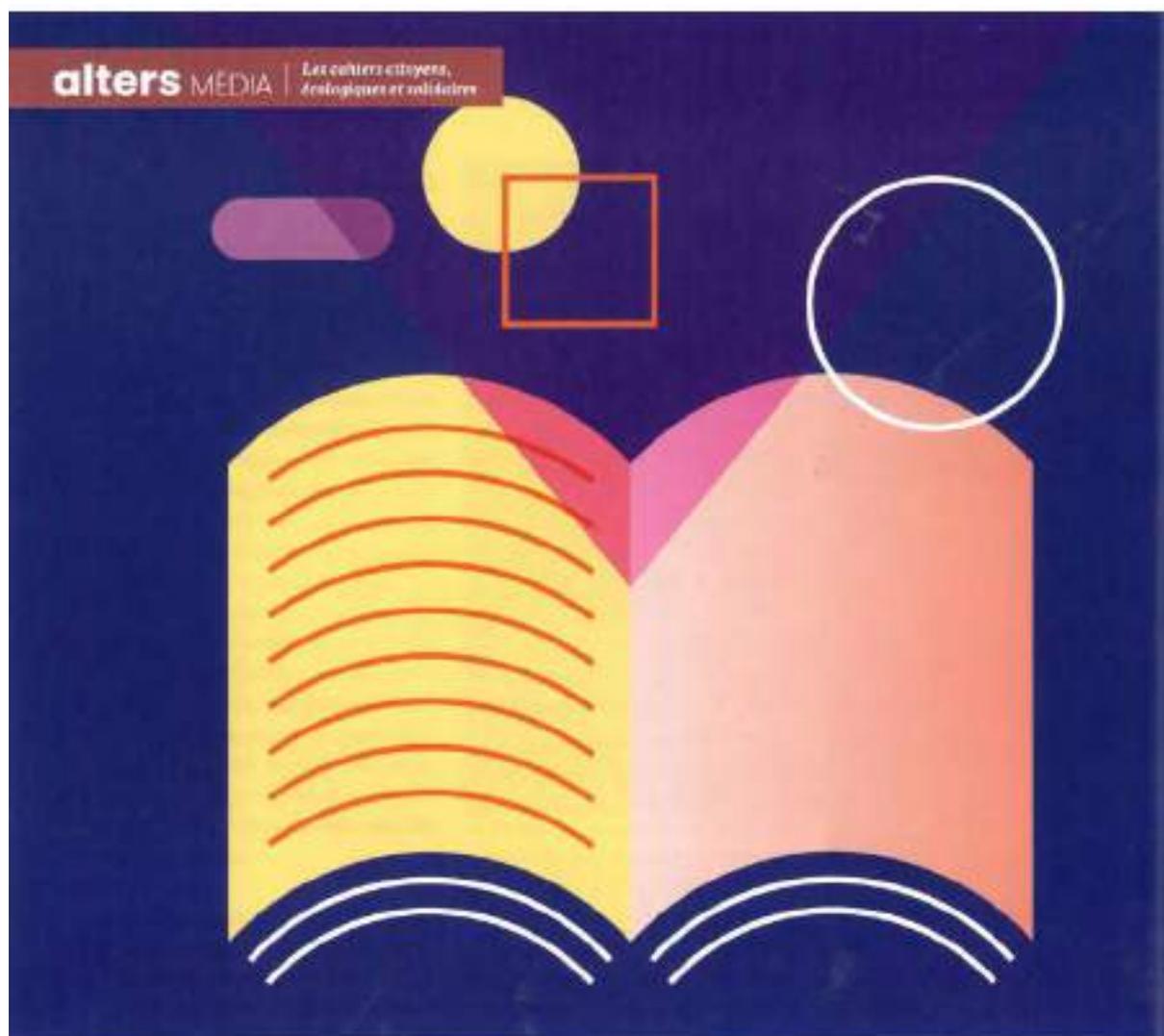
teurs se valent » ! Que le livre, la lecture, soit un bien commun ! Le commun, c'est le livre choisi !

L'éditeur peut, spécifiquement de part sa place, être un facilitateur de ce lien : par son action en librairie, dans les ateliers des bibliothèques et les salons ! On a la chance d'être au centre de cette action.

« LE COMMUN, C'EST LE LIVRE CHOISI »

Sans la lecture – écriture, la vie sociale serait considérablement réduite. La lecture est un enjeu majeur à ce niveau. Avez-vous des exemples innovants de relations innovantes avec le monde des lecteurs ? Relations innovantes avec le monde éducatif ?

Nous avons un projet de caravane littéraire. Ornicar, pour amener la lecture là où on ne l'attendait pas, qui fonctionnait bien. On cherche à créer un réseau de rencontres littéraires, ouvrir des portes, provoquer la lecture. Certains établissements Publics de Santé Mentale ont créé des ateliers liés à la lecture, il y en a dans les centres pénitentiaires. Les clubs de lecture sont d'autres liens. La lecture peut se partager, en face à face ou par exemple à travers des sites, »



qui illustrent des pratiques sociales contemporaines :

- [quioulu.ca](#) : « la plus grande communauté de lecteurs du Québec » appuyée par « 364 libraires indépendants ».
- [Goodreads.com](#) : soutenu par Amazon.
- [Babelio.com](#) : une communauté de lecteurs soutenue par des éditeurs et d'autres acteurs du livre.

Le travail de quelques maisons d'édition

de la région avec les enseignants est aussi à souligner : à travers le Pass culture, il existe un budget pour faciliter des rencontres culturelles éducatives et faciliter les interventions dans les établissements scolaires.

L'Agence a un dispositif de développement des pratiques de cette nature. Elle s'appuie sur des structures de type MIC pour toucher les gens... La présence de

lecteurs ou représentants de lecteurs dans les instances de l'Agence serait sans doute positive : introduire un acteur non professionnel peut casser la relation interprofessionnelle et ajouter un facteur d'innovation. Cela donnerait aux lecteurs une opportunité de connaître cette interprofession !

□ Propos recueillis par Didier Raciné,
Rédacteur en chef d'Alters Média - Janvier 2024

L'édition indépendante est une force motrice dans le monde du livre !

Discussion avec quelques maisons d'édition indépendantes

...

Les éditeurs sont des acteurs éminents du livre et de la lecture : ils sont au livre ce que les architectes sont au bâtiment, les urbanistes à la ville. Ils sont en contact direct avec la presque totalité des acteurs de cette communauté. Nous avons interrogé trois éditeurs et deux structures actives sur le champ de la lecture.

La menace principale pour le livre et la lecture leur apparaît comme liée aux exclusions diverses pesant sur les plus faibles lecteurs ; et les enjeux à relever par la communauté est la conquête de ce monde, par la diversité et la qualité des offres éditoriales et des initiatives répondant à ces exclusions.

Comment décrivez-vous le territoire de vie d'un éditeur, entre lecteurs, auteurs et autres acteurs de la chaîne du livre ? Le territoire où il vit et dont il vit ?

Amandine Hubert, édition « Vous êtes ici ! »

Nous sommes une association dont dix membres actifs, installés dans un village de l'Artois (Hermin). Notre spécialité, c'est de jouer avec la frontière du livre et de l'objet imprimé, sur des thèmes du monde culinaire. Nous n'éditions pas des recettes de chef, mais des recettes du quotidien, que valorisent une image et un univers graphique créatif. Au début nous

éditions des textes venant de nos adhérents (3 cuisiniers, 2 bibliothécaires, des graphistes). Puis nous avons publié des textes d'auteurs. Les adhérents mettent la main à la pâte, adhèrent au projet lui-même.

Comme tout éditeur, nous visitons les librairies pour promouvoir nos collections, participons à des ateliers, à des discussions-débats avec les lecteurs, des séances de dédicaces dans les salons.

Cyprienne Kemp, édition Obriart¹

Nous voulons un monde riche de nos différences où ▶

¹ cypriennekemp.com et obriarteditions.urj



↳ chacun est incité à développer son propre point de vue, loin des idées formatées car nous croyons que la somme des intelligences et des curiosités individuelles mène à un monde enthousiasmant. Nous éditons des livres d'artistes à destination de la jeunesse et pour tous ceux qui veulent rester émerveillés. Obtiart chatouille les esprits curieux!

Sébastien Sellier, Signes de sens

Signes de sens est une association qui porte notamment le programme Édition Jeunesse Accessible¹, avec pour objectif de développer l'accessibilité de la lecture aux personnes en situation de handicap. L'offre de livres adaptés existe, mais ne touche pas son public, car les professionnels du livre et de la lecture ne la connaissent pas, ou peu. L'enjeu est

« L'OFFRE DE LIVRES ADAPTÉS EXISTE, MAIS NE TOUCHE PAS SON PUBLIC »

de taille : l'inclusion est une condition majeure d'une pleine citoyenneté, d'un accès à l'emploi, à la santé, c'est-à-dire d'une vie sociale équilibrée...

Nous avons lancé le programme Édition Jeunesse Accessible qui vise à développer l'accès à la lecture pour tous ; à former, accompagner les bibliothécaires, libraires, éditeurs, parents ou aidants dans leurs usages ; à faire connaître au niveau des familles, des écoles et associations. Notre rôle est celui d'un assembleur consistant à faire collaborer les professionnels pour faire bouger les lignes vers plus d'inclusion.

Thomas Boggio, Élixa Bliguet, Delphine Livet, édition Les Étaques

Le collectif d'édition Les Étaques a publié son premier livre en 2018 à Lille. Il fonctionne de façon associative, collective et horizontale. Depuis 2018, nous avons publié une quinzaine d'ouvrages. Ces publications prennent trois formes : essais-analyses, romans-récits, poésie. La ligne directrice de la maison d'édition est de valoriser la critique sociale et les imaginaires subversifs au travers de ces trois formes.

Le collectif est constitué de 9 membres, tous bénévoles. Le fonctionnement du collectif dépend donc du temps que chacun peut y consacrer en dehors de son travail, qu'il s'agisse de la lecture et du choix des manuscrits, de l'accompagnement

des auteurs sur leur texte, du travail prépresse sur le livre, de la communication et de la diffusion des ouvrages, du suivi des auteurs en librairie, et de la promotion des publications sur les salons ou marchés, etc.

Par quoi les éditeurs indépendants, sont-ils menacés ?

Amundine Hubert, édition *Vous êtes ici*

Pour nous éditeur indépendant, la suppression de la subvention régionale serait un coup important.

Mais plus largement, j'ai le sentiment que ce qui nous menace le plus, c'est que le métier, la chose « éditeur » ne signifie plus grand-chose pour les gens. Les mots perdent du sens; autant l'imprimeur, l'auteur, le libraire sont bien identifiés, autant le métier d'éditeur est le moins facile à comprendre. Et

en ce sens, on peut craindre qu'il ne disparaisse socialement ! Il y a beaucoup de projets éditoriaux, nous avons beaucoup de demandes et de moins en moins de temps pour les réaliser. Une autre crainte est que l'on ne cherche pas à standardiser notre savoir-faire, pourtant complexe et humain, qu'il ne soit poussé à la disparition au profit d'une « mécanisation » et standardisation.

Thomas Boggio, Élisu Bilguet, Delphine Livet, édition *Les Étaques*

Les menaces nous paraissent être :

1. En premier lieu par Amazon qui fait du compte d'auteur et qui nuit ainsi aux éditeurs indépendants. Mais il faut être honnête, les éditeurs indépendants comme Les Étaques ne sont pas vraiment menacés parce qu'ils fonctionnent de manière autonome et avec peu de moyens.
2. La concentration des distributeurs.
3. La hausse des coûts de production.

Comment voyez-vous l'évolution de la lecture ? Quels sont les menaces qui pourraient peser sur elle ?

Amundine Hubert, édition *Vous êtes ici*

Lorsque j'étais libraire, on s'interrogeait sur la menace constituée par Amazon. Or, si cela a fait du tort aux libraires, il n'y a pas eu de disparition massive et les livres restent achetés en librairie.

Cependant on ne peut nier que la culture évolue dans notre société, que par exemple l'intérêt pour la philosophie au lycée diminue, que le vocabulaire diminue, que la culture passe pour secondaire, « élitiste ». Internet, les réseaux sociaux poussent-ils à une forme de culture « standardisée » ?

Cyprienne Kemp, édition *Obriort*

La société évolue, on constate une accélération généralisée de nos modes de vie; nous avons de moins en moins de temps de concentration. La menace qui pèse, c'est la perte d'une large partie du lectorat, c'est le désintérêt vis-à-vis de la lecture d'une grande partie de la population. Les causes sont nombreuses, mais on ne nourrit pas assez la curiosité, on évite ce qui est matière à réflexion...

Sébastien Sellier, *Signes de sens*

L'exclusion de la lecture d'un grand nombre de personnes, quel qu'en soit la cause, est la principale raison pour laquelle la lecture peut être menacée. Concernant le Handicap, il apparaît à la fois nécessaire de développer l'offre de livres adaptés et d'engager davantage les professionnels de toute la chaîne du livre et de la lecture sur le sujet. L'EJA est aussi une opportunité pour tous les lecteurs, permettant à chacun d'entrer dans la lecture à son rythme.

Thomas Boggio, Élisu Bilguet, Delphine Livet, édition *Les Étaques*

Il ne nous semble pas que le livre soit menacé, il jouit d'un statut à part au sein des produits marchands. Mais il doit rester solide.

Pouvez-vous nous citer quelques exemples d'initiatives qui visent à contrer certaines de ces menaces ?

Cyrienne Kemp, édition Obriort

Je suis en connexion avec des publics éloignés de la lecture, dont des adolescents en milieu ouvert. Dans leur discours sur le choix d'un livre, ce qui revient le plus, c'est le nombre de pages, la taille des caractères, et enfin la thématique. Pour eux, « la librairie, c'est pas pour moi », ils vont à Carrefour ou Auchan. D'où ma décision de lancer une collection « J'ai pas le temps ». Le livre a peu de pages, le sujet n'infantilise pas le lecteur. Cette collection est un pied à l'étrier pour ouvrir des livres plus épais.

Il faut aller vers ces publics. Comment initier ce mouvement ? Quelques initiatives :

- **Le Livrodrome®** a été lancé dans le cadre d'un événement « Partir en livre ! ». C'était une sorte de fête foraine du livre, un parc d'attractions littéraires qui, pendant 1 mois fêté, s'installait tous les deux jours dans une ville différente pour 24h, et invitait les adolescents de 11 à 18 ans à participer, à chaque étape, à près de 20 attractions littéraires et ludiques puis à repartir avec des livres grâce, notamment, aux « Chèques Lire » offerts. L'idée était de désacraliser le livre.
- **Les challenges d'éditeurs** visent à montrer à des publics éloignés de la lecture, ailleurs qu'en librairie, des ouvrages illustrés, des collections créées spécifiquement pour eux.
- **Les bibliobus, les médiathèques** vont à la rencontre du public en allant à l'école. Les élèves empruntent des livres.

Sébastien Sellier, Signes de sens

Le manque d'accès à la lecture pour tous nécessite un travail de collaboration étroite de l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre et de la lecture. Nous le constatons sur le terrain : lorsque les médiathèques s'associent aux établissements médicosociaux, aux écoles, et aux familles, tout le monde y gagne, et la lecture se développe chez les jeunes en situation de handicap.



*** LES ÉDITEURS POURRAIENT AGIR EN CÉDANT FACILEMENT LES DROITS POUR QUE, PAR EXEMPLE, LES COMPAGNIES DE THÉÂTRE [...] PUISSENT JOUER LES TEXTES ET LES PARTAGER AINSI AU PUBLIC ***

Babelio est une autre approche du livre. C'est une structure qui s'est donné comme mission de faire découvrir les livres le plus largement possible, en utilisant les moyens d'internet. Le site babelio.

fr apporte aux lecteurs de très nombreuses possibilités de découvertes :

- D'ouvrages, à travers des commentaires, des critiques de la Presse littéraire, les liens vers les très nombreux prix littéraires ;
- D'auteur-es, à travers leurs interviews, des citations ; par des rencontres publiques avec eux sur Paris.
- D'interagir et de discuter en présentant des commentaires sur les livres, sur les auteurs ; de participer à des prix et pécunies littéraires ; via un forum où l'on parle des livres reçus ou désirés, ou dans le cadre des opérations Masse Critique. Le site vit par les services rendus à des bibliothèques publiques (dont les bases de données sont enrichies par celles de Babelio) et à des éditeurs qui trouvent sur le site un relai vers leurs publications.



Une structure de même type est née au Québec avec le soutien d'un grand nombre de libraires indépendants : quitalu.ca (au Québec). Pourquoi pas en Hauts-de-France ?

Thomas Boggio, Élixa Blignet, Delphine Livet, édition Les Étaques

Aux Étaques on souhaite favoriser la lecture mais on veut aussi défendre la révolution ! On veut amener le lecteur à lire, mais surtout, on veut l'amener à agir.

On ne s'intéresse donc pas forcément à un lectorat type mais on essaie de garder en tête que certains sont plus fragiles face à la lecture. On se demande toujours si un texte peut matcher avec des gens du quartier par exemple. On essaie de gommer les tournures abstraites, un vocabulaire abscons. On refuse les textes trop académiques.

Parmi les actions les plus originales, les éditeurs pourraient agir en cédant facilement les droits pour que, par exemple, les compagnies de théâtre (du spectacle vivant notamment) puissent jouer les textes et les partager ainsi au public.

Notre expérience nous montre que grâce à la poésie on peut innover, proposer de nouvelles formes. Les gens aiment écrire de la poésie, quelle que soit leur condition sociale. On pense souvent que la poésie n'est pas une forme accessible et pourtant, nombreux sont ceux qui s'en emparent, et cela n'a rien à voir avec leur maîtrise de la langue.

Notre expérience nous montre que grâce à la poésie on peut innover, proposer de nouvelles formes. Les gens aiment écrire de la poésie, quelle que soit leur condition sociale. On pense souvent que la poésie n'est pas une forme accessible et pourtant, nombreux sont ceux qui s'en emparent, et cela n'a rien à voir avec leur maîtrise de la langue.

Vous participez au projet de l'Agence Régionale du Livre et de la Lecture des Hauts de France, piloté par François Anzyche. Elle vise à renforcer les liens au sein de la communauté du Livre et de la Lecture, y compris avec les lecteurs ; à « faire du Livre et de la Lecture un commun ».

Quels seraient, selon vous, ce qui pourrait être le ciment de ce commun ?

Amandine Hubert, édition Vous êtes ici

On pense souvent les questions posées par l'Agence du point de vue du business, de l'économie de sa profession sans

prendre en compte aussi le point de vue de la société globalement. Or les deux points de vue sont liés, et cela d'autant plus que le livre n'est pas un produit comme les autres, qu'il joue un rôle dans les questions de société.

Au sein de l'Agence, ce qui peut regrouper les partenaires associés, le ciment de ce commun est à mon sens l'éducation des lecteurs, et de super lecteurs. Il y a un besoin très important de pédagogie.

Il est vrai, que le lecteur n'est pas présent directement dans l'Agence, qu'il n'y est pas représenté. C'est dommage car, ne nous retrouvant plus uniquement entre professionnels, cela changerait le point de vue général, permettrait sans doute d'autres échanges. Un club de lecteurs, une association regroupant de tels clubs pourrait être un tel acteur.

Cyprienne Kemp, édition Obriart

Le renforcement de la lecture dans la société est certainement le ciment qui peut le plus fédérer les acteurs de l'Agence. Celle-ci agit dans ce sens, comme par exemple en initiant le prix des détenus, qui est décerné par un groupe de détenus, après lecture et débat en commun.

Mais on voit sur cet exemple que ce renforcement doit passer par le contact personnel, humain, par l'interaction individuelle, et non des actions en masse, qui ne permettent de faire ressortir que des points de vue « moyens », fades et sans individualité.

La présence aux réunions de l'Agence de non-grands lecteurs permettrait de comprendre ce qui les fait lire, d'avoir ce contact direct.

Sébastien Sellier, Signes de sens

Nous ne sommes pas membres de l'AR2L, mais participons à « l'Alliance pour la lecture », reconnue en 2022 comme grande cause nationale. Nous souhaiterions davantage d'impulsion et de soutien dans le déploiement de ce programme. Le programme EJA devrait y être repris, de même que par le Service lecture du Ministère de la Culture. Cette problématique de l'accessibilité de la lecture, le programme EJA, est un des maillons entre le livre et les lecteurs. Nous défendons l'économie sociale et solidaire, et sommes attachés à la notion de commun. L'accès à la lecture devrait être un tel commun !

□ Propos recueillis par Didier Raciné,

Rédacteur en chef d'Alters Média - Janvier 2024

alters MÉDIA | Les cultures citoyennes,
écologiques et solidaires

Le livre et la lecture sont lieu de rencontre

C'est en tant qu'espace de liberté, qu'ils œuvrent pour le bien commun !

...

Où en est la lecture au temps de l'image et de ses nombreux formats ? Pourquoi et comment lit-on aujourd'hui ? Quels en sont les freins : l'accessibilité des contenus sous ses diverses formes, les freins sociaux ? Quelles sont les communautés qui se créent autour de la lecture ? Comment les acteurs de l'écosystème du livre et de la lecture peuvent-ils, avec les lecteurs, renouveler ces communautés ? Dans ce focus sur le Livre et la Lecture comme communs, il est essentiel de répondre à ces questions comme le fait ici Laetitia Veniat.

Votre monde est celui du livre et de la lecture, vous siégez au Conseil d'Administration de l'association Éditions des Hauts-de-France et vous êtes adhérente à l'Agence Régionale du Livre et de la lecture. Vous avez été metteuse en scène, professeur des écoles, libraire, vous êtes désormais éditrice en littérature jeunesse accessible (Éditions Bel et Bien), chargée de projets à Sciences Po Lille et vous enseignez la littérature jeunesse et l'édition dans les Universités de Lille et du Mans. Pouvez-vous préciser ces diverses

fonctions autour du livre et de la lecture ?

Effectivement, mon métier c'est le livre et bien que mon parcours et mes fonctions actuelles puissent paraître une accumulation de fragments disparates, leur juxtaposition concourt à une vision globale de la chaîne du livre qui me permet de mieux prendre en compte la diversité des lectorats et les désirs et besoins qui les traversent.



Laetitia Veniat,
Directrice éditoriale
pour Bel et Bien

Vous constatez que contrairement aux idées reçues, on ne lit pas moins de nos jours, mais que les pratiques de la lecture évoluent et que les écarts se creusent entre lecteurs et non lecteurs. Pouvez-vous décrire cette évolution ?

On lit et on n'écrit plus de la même façon aujourd'hui qu'hier, les usages et pratiques évoluent, comme toujours lorsque il est question du livre et de l'écrire, en fonction des innovations techniques. Il y a vingt-cinq ans, la diffusion des ebooks faisait craindre la disparition

« LIRE RESTE UNE PRATIQUE ANCRÉE CHEZ 89% DES FRANÇAIS »

du livre papier. La production actuelle le démontre et aujourd'hui les lectures de livres physiques et numériques se complètent à hauteur de 26% estime-t-on. Elles ont toutefois des fonctions distinctes, majoritairement informationnelles pour le numérique, personnelles pour le papier. Aussi quand on dit « les gens ne lisent plus » ou bien plus fréquemment « les jeunes ne lisent plus », mon poil se hérisse ! Depuis le confinement, après une hausse notable, lire reste une pratique ancrée chez 89% des français comme on rendait compte les derniers chiffres communiqués par le CNL¹. Et si un jeune sur cinq dit ne pas lire du tout, j'observe que parmi ces « non-lecteurs » nombreux sont ceux qui ne reconnaissent pas dans leurs pratiques qu'ils sont en train de lire. La sacralisation des livres de littérature générale, blanche, « vieillisse » dirais-je par provocation, crée une forme de dévalorisation de leurs lectures. Alors que le manga, la BD, le livre numérique, le livre audio, le webtoon, les scans, les textes sur Wattpad ou Fyctia, les journaux gratuits, les manuels de classe même, c'est bien de la lecture ! Si dans notre société on n'échappe pas à l'image, on n'échappe pas beaucoup plus à la lecture. Le livre et le lire se redéfinissent depuis l'antiquité en fonction de la diffusion et de la réception des contenus qui n'existent pas sans



« LES LECTURES DE LIVRES PHYSIQUES ET NUMÉRIQUES [...] ONT TOUTEFOIS DES FONCTIONS DISTINCTES, MAJORITAIREMENT INFORMATIONNELLES POUR LE NUMÉRIQUE, PERSONNELLES POUR LE PAPIER »

formats. Et il me semble que c'est sur ce point qu'il y a résistance, lire ce n'est pas qu'entre une couverture plus ou moins rigide et un bloc pages.

Comment faudrait-il s'y adapter si l'on veut renforcer la lecture et réduire les écarts entre lecteurs et non lecteurs ?

Je n'ai pas les connaissances nécessaires pour estimer si les écarts se creusent entre lecteurs et non-lecteurs - parlons plutôt de « petits lecteurs » - ce que j'observe en revanche avec les jeunes auprès desquels j'interviens, c'est que lorsqu'ils doivent mobiliser leurs connaissances culturelles, les partager ou les discuter, certains s'exclament d'eux-mêmes tant la censure sociale est forte. Alors que les objets culturels sont volontiers transmédiatiques et que raconter une narration dans un livre et ses adaptations

graphiques, cinématographiques, scénaristiques, audio, etc. n'a jamais été aussi facile et propice à l'échange, les plus fragiles - économiquement s'entend aussi - n'osent pas y faire référence. La « culture légitime » renvoie au banc, encore aujourd'hui, celle de « culture commune ».

L'objet d'un commun des livres et de la lecture doit-il être justement d'impliquer les lecteurs et les non lecteurs avec les acteurs du livre dans ce but ?

La question que vous me posez en appelle une autre, celle de l'accessibilité. L'accessibilité se pense en regard de l'expérience des utilisateurs. Des associations d'usagers ou de terrain, comme des institutions nationales ou des établissements d'enseignement, des collectifs d'éditeurs aussi, tout comme d'autres professionnels du livre, s'attachent à penser un commun du livre. La question de l'accès est ici primordiale, indissociable de celle de communauté »

1. CNL, Les Français et la lecture en 2023, [en ligne] <https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cnl/les-francais-et-la-lecture-en-2023>

alters MÉDIA | Les cahiers citoyens, écologiques et solidaires

tr et d'inclusion. L'accès doit être pensé dans la forme voire le contenu des livres, la proximité des lieux de distribution, la possibilité financière pour le lecteur de se procurer l'ouvrage, et la garantie d'une forte biblio-diversité qui doit aussi se donner à voir. Comment me procurer un livre facile et à comprendre si je ne sais pas 1. Que ça existe, 2. Qu'il y en a à la bibliothèque municipale et j'oublie le 3. Que ça peut-être le classique que mon enfant doit lire pour le collège ou l'origine de la série que je suis... Pour inclure il faut donner des signes de reconnaissance, promesses d'accueil au sein des pages du livre.

Vous indiquez qu'un mouvement au sein des médiathèques se développe pour rapprocher ces mondes.

Pouvez-vous nous en parler ? Est-ce le cas pour les librairies, ou pour certaines librairies ?

Voit-on apparaître certains mouvements dans ce sens chez les éditeurs ?

En région, nous avons la chance d'avoir l'association Signes de sens qui promeut l'accessibilité du livre, jeunesse notamment, dans les médiathèques et les librairies. Virginie Brivady qui s'occupe de la branche édition jeunesse Accessible (E.J.A.P), dont le site accompagne à la constitution de fonds de livres d'éditions pour la jeunesse accessibles, a d'abord fait un travail de recensement des éditeurs qui adaptent ou accessiblement des ouvrages avant de co-construire des conditions d'accueil favorable à la lecture avec des usagers et des médiathécaires

<https://s-j-a.fr>

« IL Y A DU MILITANTISME DANS LEUR DÉMARCHE, UN ENGAGEMENT CITOYEN, UNE VOLONTÉ DE PENSER ET CONSTRUIRE LE COMMUN »

et libraires. Qu'il s'agisse de valoriser le livre ou de le rendre disponible à certains publics, ces observations sont désormais transférables à d'autres espaces où une personne en situation de handicap se sentira accueillie.

La librairie Combo à Roubaix a notamment bénéficié des conseils de Virginie et pousse même plus loin l'inclusion en ayant majoritairement dans son fonds des livres qui permettront aux personnes ayant des morphologies, des couleurs, des orientations sexuelles ou une identité de genre, qui diffèrent de ce qui peut être considéré comme la norme dominante (homme blanc riche hétéro cisgenre), de se reconnaître dans les livres sélectionnés. C'est un engagement aux côtés de communautés plurielles de lecteurs mais qui en fréquentant cette même librairie partage des valeurs fédératrices et communes non seulement autour du livre, mais aussi du bien commun.

Qu'il s'agisse de Signes de sens ou Combo, il y a du militantisme dans leur démarche, un engagement citoyen, une volonté de penser et construire le commun. En amont, il y a donc des éditeurs et des collectifs d'éditeurs qui s'engagent ; Bel et Bien en fait partie. Que seraient d'ailleurs l'inclusion et l'accessibilité sans les éditeurs indépendants chez qui s'expérimentent les formes, s'ose l'accueil, se vit la proximité avec les lecteurs et lectrices ? Inclusion et accessibilité ne sont pas, chez eux, des



arguments de vente ! Je me dois toutefois de reconnaître que sans certaines collections de grands groupes éditoriaux certains lecteurs n'accèderaient jamais à certains livres adaptés et financièrement abordables qui leur donnent la possibilité de lire presque le même livre que leur voisin et donc de leur donner un sentiment d'appartenance à une seule et même communauté de lecteurs.

De la même façon, vous évoquez des cercles de lecture partagés, des communautés de lecteurs, ou d'autres démarches proactives.

La notion de communauté attachée au livre a toute une histoire : de la Pléiade de Ronsard, en passant par le Masque et la Plume sur Inter, ou Jules comme César sur TikTok, c'est un phénomène qui rassemble autant qu'il clive. Il y a de l'entre-soi dans ces regroupements mais



« LE LIVRE EST LIEU
DE RENCONTRE PAR
EXCELLENCE »

aussi une grande vivacité et créativité ! On y croise des « community managers » qui vont à la fois veiller au respect des règles mais aussi alimenter les discussions, créer de l'interaction, assurer le bien-être des usagers, fidéliser leur public. Ils sont en quelques sortes les maîtres ou adjoints au maître des villages. Je suis actuellement tout à fait fasciné par ce qu'il se passe au sein des communautés numériques lectrices de

new-romance. Largement fréquentées par des jeunes femmes, celles-ci lisent, juraissent, écrivent, diffusent voire éditent et distribuent elles-mêmes leurs écrits qui peuvent par ailleurs être collectif. Elles peuvent s'être rassemblées autour d'une plateforme telle que Wattpad, d'un ou d'une influenceuse qui peut être aussi autrice et les consulter pour savoir comment prénommer son personnage, orienter son histoire, designer sa couverture ou d'un éditeur spécialiste du genre qui aura en repêcher parmi elles les « bonnes plumes ». Ces communautés intègrent l'ensemble des métiers de la chaîne du livre, elles

en autogèrent et créent leur propre marché. Le phénomène est donc aussi économique. Pourtant, il est intéressant de voir comment un genre littéraire jugé plus que « commun » peut « faire commun ». Les codes sont connus et attendus, hautement identifiables et transférables, en adéquation proximale avec les aspirations des lecteurs et lectrices, il n'est pas étonnant que de grandes enseignes culturelles dédiées tentent un espace aux éditions qui ont émergé avec ce mouvement. Dix ans plus tard, Magali Bigey⁹ rapporte que cette communauté compte en France plus de trois millions de lectrices et deux cent millions dans le monde !

Notre civilisation est loin d'en avoir fini avec le goût du lire, avec les histoires, la narration, le plaisir du transport, de la découverte et de l'imaginaire. Certaines villes remettent des crieries dans leurs rues, les conteurs arpègent les campagnes, les serveurs vocaux se font poétiques, les salons ne désemplissent pas et se multiplient, on s'y retrouve, y pléno, y feuillette, y papote... Le livre est lieu de rencontre par excellence, le texte se plie à tout et pas seulement aux pages de papier. Le livre est aussi une communauté, et comme toute communauté, c'est un être hybride qui évolue avec son temps, sa pérennité est dans sa mouvance. C'est en tant qu'espace de liberté qu'il ouvre pour le commun.

□ Propos recueillis par Didier Raciné,
Rédacteur en chef d'Alters Média - Décembre 2023

BIGEY Magali, « Romances en série, amour toujours et marketing », *Le Temps des médias*, 2012/2 (n° 19), p. 87-100. DOI : 10.3917/tm.019.0087. www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2012-2-page-87.htm

LITTÉRATURE

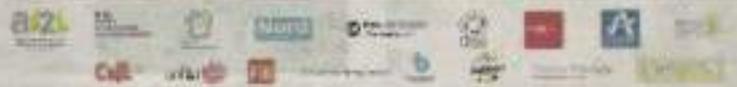
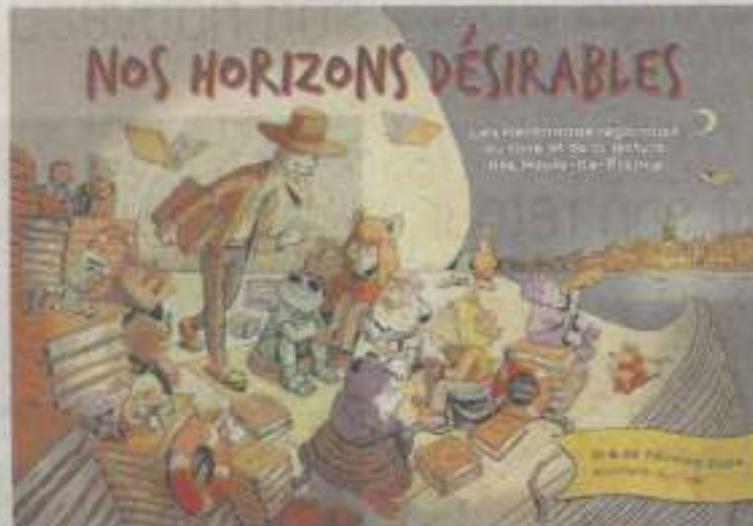
Le livre se réinvente à Boulogne-sur-Mer

Organisées par l'Agence régionale du Livre et de la Lecture des Hauts-de-France et la ville de Boulogne-sur-Mer, les Rencontres régionales du livre et de la lecture se dérouleront les 21 et 22 février prochains à Boulogne-sur-Mer.

Elles seront l'occasion d'un grand rendez-vous interprofessionnel, autour de la thématique « Nos horizons désirables ». Ces rencontres ont pour objectifs de partager des expériences et de lancer les pistes des actions à venir face aux défis contemporains : la transition vers le numérique, les évolutions dans les habitudes de lecture, la concurrence des plateformes en ligne, la hausse du coût du papier, la surproduction éditoriale, la précarisation des auteurs ou encore l'urgence écologique.

À cette occasion, le Contrat de filière sera signé entre le Centre national du Livre (CNL), la Région Hauts-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Hauts-de-France mercredi 21 février à midi au théâtre Monsigny.

Ces rencontres interprofessionnelles s'ouvriront également au public lors d'un forum des exposants qui se tiendra à l'Hôtel de



Deux jours de discussion autour du livre et de son avenir:

ville de 17 heures à 19 heures. Dans le même temps, la Librairie « L'Horizon » proposera une « battle poésie - fromage » à 17 heures avec la participation des autrices Amandine Dhé, Coline Marescaux et Adeline Miermont. Une journée qui se terminera avec un « foyer poésie » qui sera l'occasion de découvrir l'œuvre

d'Ada Mondès dans la salle à l'italienne du Théâtre Monsigny à 20 heures. Pour y assister, il faudra vous inscrire via la billetterie du site de la ville, d'ores et déjà ouverte. L'entrée est fixée à 10 euros. Le programme complet et détaillé est à retrouver sur le site de la ville de Boulogne-sur-Mer. ■

12 **Bouloonnais**

LA VOIX DU NORD JEUDI 22 FÉVRIER 2024

Avec la dernière librairie indépendante de Boulogne pour parler des défis de la filière

Valérie Broctin tient la dernière librairie indépendante de Boulogne-sur-Mer. En marge des « Rencontres régionales du livre et de la lecture », qui se déroulent actuellement en ville, nous sommes allés voir la commerçante pour parler des défis de la profession et la filière, aujourd'hui.

PAR JULEN DE JON
julendj@voixdunord.com

BOULOGNE-SUR-MER.

« Elle n'a rien d'un « directeur » et se baptise tout simplement « maîtresse », Valérie Broctin a du franc parler, et beaucoup d'énergie. La patronne de L'Hermite, boulevard Cochebert, gère la dernière librairie indépendante de Boulogne-sur-Mer. Dans un monde qui se digitalise et dans lequel le papier tient de moins en moins de place, au détriment de commerce de livres qui disparaissent progressivement du paysage, la petite boutique et sa patronne tentent de survivre depuis maintenant vingt ans. Les objectifs et les défis à surmonter ne manquent pourtant pas. Concurrence des géants du Web, développement des livres numériques, nouvelles habitudes de consommation des clients... Devant les grandes enseignes ont surgi les librairies indépendantes, les librairies indépendantes, qui ont su proposer aux lecteurs de qualité, sur la clientèle locale le jour.

S'ADAPTER TOUT EN CONSERVANT SON ÂME

« L'histoire n'est pas forcément facile elle se modifie, je pense que ce serait d'appliquer à toutes les librairies. Mais surtout aujourd'hui, c'est de proposer des livres de qualité

à un public qui ne lit pas forcément, avec un côté d'obligation de proposer des nouveautés, aux abonnés de chiffres d'affaires à tout prix, expose la patronne de 57 ans. Je suis consciente de la force de ma conviction qui me fait et proposer une sélection qui me plaît ». Et pour les clients qui ne trouvent pas leur bonheur en ligne, « on peut aussi conseiller les livres à lire prochainement à la librairie. Vous soutenez de cette manière la commerce indépendant. Ce n'est certes pas idéal, mais c'est tout de même notre rôle de lire l'éloge de la librairie ».

L'ÂME, NOUVEAU MENACE DU LIVRE ?

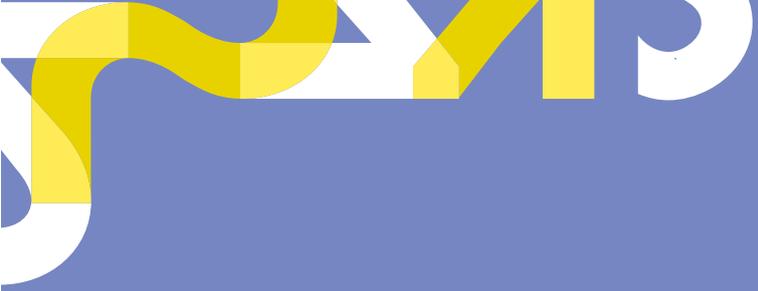
Dans le petit monde des pros du livre, un sujet qui peut causer ces derniers temps, c'est le développement fulgurant de l'intelligence artificielle (IA), qui pourrait bousculer de nombreuses professions et notamment celles de librairie. Des programmes informatiques ont permis à ChatGPT d'être capable de « parler » des livres entiers en quelques heures. Le journal Le Monde en a fait la démonstration récemment : « Je me suis mis à copier qu'un livre par ordre des passages. "Compte rendu de l'histoire de la littérature" apparaît sur les livres » parle la librairie bouloonnaise, qui soutient de leur présence d'une attention constante jusqu'à son départ en retraite, dans quelques années. «



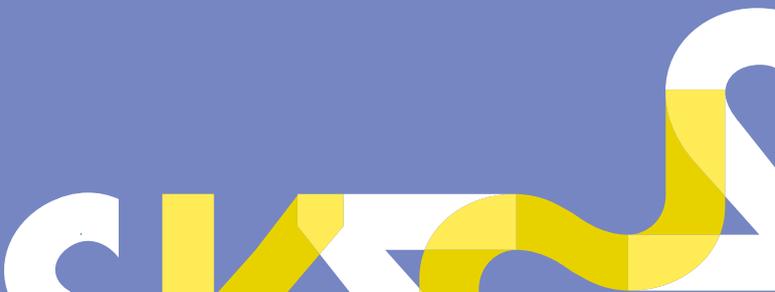
Valérie Broctin est la dernière librairie indépendante de Boulogne.

DES MILLIONS D'EUROS POUR SOUTENIR LA FILIÈRE DU LIVRE EN RÉGION

La filière de livre a rendez-vous cette semaine à Boulogne à l'occasion des « Rencontres régionales du livre et de la lecture », un événement auquel a été associée la librairie Valérie Broctin. Au programme : deux jours de tables rondes et de débats sur les enjeux et les perspectives du livre en région. Et la signature, hier, au Centre Montigny d'un « contrat de filière 2024-2028 » entre la Région, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et le Centre national du livre (CNL). L'objectif de cette convention est de soutenir une filière confrontée à de nombreux défis, comme la concurrence des plateformes en ligne, la hausse du coût du papier, la persécution des auteurs, etc. Les trois signataires s'engagent à un total de 10 millions d'euros pour soutenir l'économie du livre dans les Hauts-de-France, et notamment des aides. L'événement se déroulera hier et se poursuit aujourd'hui à Boulogne et se destine en priorité aux professionnels du livre. Il est organisé par l'Agence régionale du livre et de la lecture des Hauts-de-France.



PRESSE NUMÉRIQUE



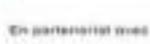
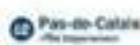
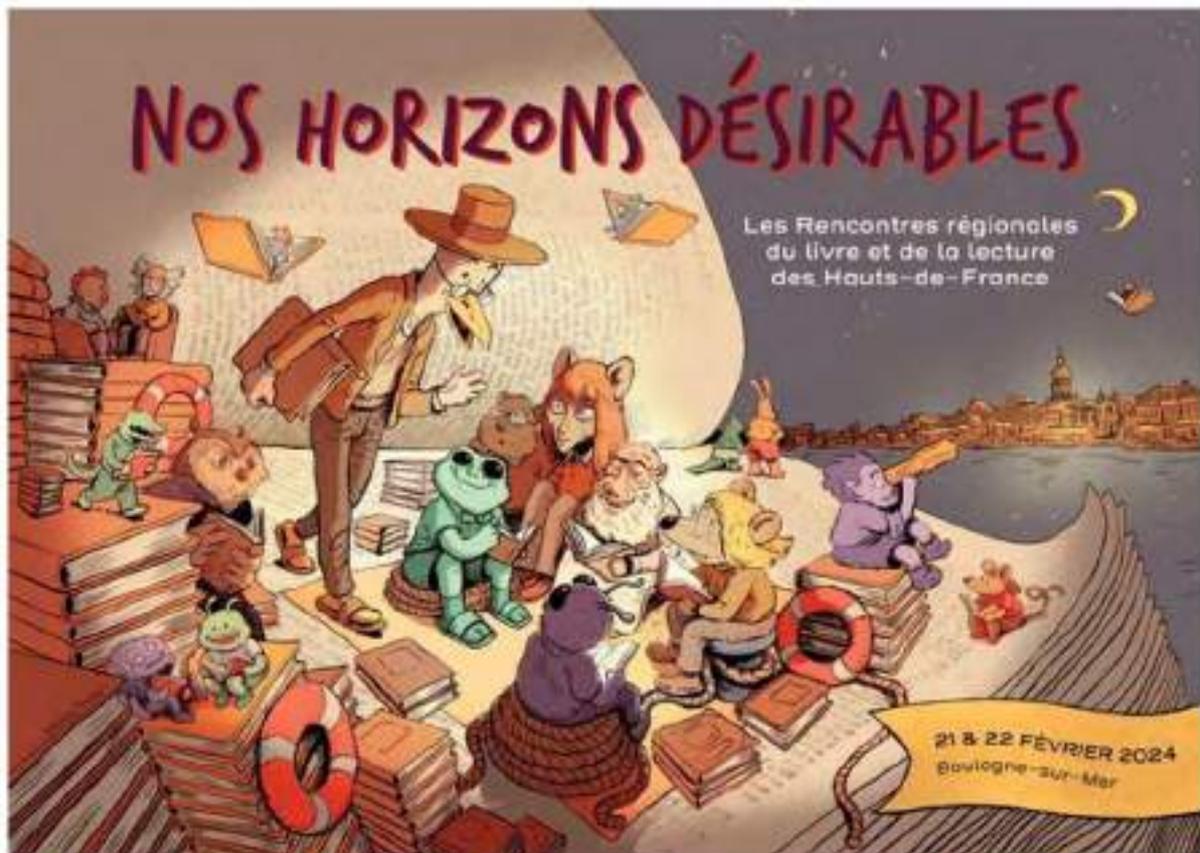
DOSSIERS

Nos horizons désirables : le livre a rendez-vous avec son avenir

Devant les défis importants du domaine du livre, les experts et volontaires s'engagent activement. L'Agence coordonne les Rencontres régionales du livre et de la lecture dans la région des Hauts-de-France, un événement visant à collaborer pour façonner l'avenir du secteur et envisager des perspectives prometteuses.

LE
19/01/2024

140
Partages



<https://actualite.com>

Le monde du livre et de la lecture est confronté à une série de défis cruciaux, incluant la transition écologique, l'évolution numérique, les changements dans les habitudes culturelles, la concurrence des médias numériques, la concentration dans le secteur de l'édition, et la nécessité d'équité régionale. Ces thèmes sont d'une importance et d'une complexité notables, avec des conséquences considérables.

Pour relever ces défis, il est impératif de mobiliser les professionnels et bénévoles actifs dans ce domaine. L'apport de chaque individu, qu'il s'agisse d'un auteur, d'un éditeur, d'un libraire, d'un bibliothécaire, d'un organisateur d'événements littéraires, ou de toute personne impliquée dans le milieu social, pénitentiaire ou éducatif, est crucial. Chaque participant a non seulement des connaissances à acquérir, mais aussi des contributions précieuses à apporter aux discussions actuelles de la société.

L'Agence régionale du livre et de la lecture des Hauts-de-France va animer ces discussions sur deux jours, visant à définir des stratégies de travail et d'action collective, à envisager des avenir souhaitables pour le secteur et à créer des alliances et des solidarités au sein de la communauté professionnelle du livre.

Lors de cet événement, une Convention territoriale sera signée entre le Centre national du Livre (CNL), la Région Hauts-de-France, et la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Hauts-de-France. Les débats incluront de nombreuses organisations de portée internationale, nationale et régionale, telles que le CNL, la BnF, Sofia, la Fédération Wallonie-Bruxelles, DSP, DRAÉAC, l'Association des éditeurs, les Libraires d'en haut, l'Association des écrivains, le pôle BD Hauts-de-France, ATLF, FIL, et le Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires des Hauts-de-France.

Toutes les informations et réservations sont à faire à [cette adresse](#).

ARTICLES



EDUCATION > SCOLARITÉ

Cinq étudiantes à la rencontre des professionnels du livre

#Noshorizonsdesirables – Elles ont une vingtaine d'années et aspirent à travailler dans l'industrie du livre. Durant les Rencontres Régionales du Livre et de la Lecture à Boulogne-sur-Mer, c'est à elle que l'on a confié le stand de l'Agence régionale. Cela, et plus encore. Entre formation universitaire et aspirations personnelles, cinq étudiantes nous racontent leur monde du livre.

28/02/2024 - 16:07



À LA LOUPE > INTERVIEWS

"Nos points communs sont simples : le territoire et le livre."

#Noshorizonsdesirables – Durant cinq années de librairie au Québec chez Pantoute, Benoît Vanbeselaere est passé de la communication et de l'événementiel à la direction générale d'une des deux succursales. Depuis avril 2023, il a pris ses fonctions comme coordinateur de l'Association des éditeurs des Hauts-de-France. En marge des Rencontres régionales du Livre et de la Lecture 2024, à Boulogne-sur-Mer, il revient avec nous sur les actions menées et à mener.

26/02/2024 - 11:13



MÉTIERS > POLITIQUE PUBLIQUE

“Les librairies sont des endroits magiques, irremplaçables”

#Noshorizonsdesirables – La signature de conventions réunissant l’interprofession du livre des Hauts-de-France intervenue ce 21 février précédait une autre séance de signatures. En effet, un contrat de filière réunissant la DRAC, le CNL, la Région et l’AR2L était au programme des Rencontres régionales qui se tiennent actuellement à Boulogne-sur-Mer.

21/02/2024 – 20:42



À LA LOUPE > TESTS

Librimania : le jeu que toute l’édition va s’arracher

#Noshorizonsdesirables – Foin des IUT et autres Masters pros Métiers du livre : voici le futur compagnon et prochain best-seller en librairie – s’il est un jour commercialisé – Librimania plonge les joueurs dans l’univers impitoyable, du monde du livre. Accrochez-vous à un dictionnaire ou une encyclopédie, ça décolifie !

21/02/2024 – 18:22



INSOLITE

Le poète Dominique Quélen, un enquêlé ? Lecture poétique

#Noshorizonsdesirables – Comme il se doit, la matinée des Rencontres régionales du livre et de la lecture des Hauts-de-France, organisées par l’AR2L, s’ouvrait sur quelques messages des pouvoirs publics. Mais pour apporter un peu de fraîcheur et verser dans l’oreille des convives un peu de poésie, le poète Dominique Quélen a été convié à lire un texte, tiré de son ouvrage quélen = enquêlé.

21/02/2024 – 17:56



MÉTIERS > POLITIQUE PUBLIQUE

Libraires, éditeurs, auteurs : “On ne peut pas vivre seul”

#Noshorizonsdesirables – Réunir les partenaires de la Région des Hauts de France, autour d’une envie, c’est déjà, pour paraphraser Jacques Brel, faire preuve d’un certain talent. Dans le cadre des deux journées professionnelles qu’organise l’Agence régionale du livre et de la lecture, cinq structures s’engagent dans un contrat de filière pour trois années. Mais pourquoi et dans quelle perspective ?

21/02/2024 – 13:06



À LA LOUPE > INTERVIEWS

“Le livre et la lecture comme biens communs”

Noshorizonsdesirables – Dans le paysage littéraire des Hauts-de-France, une révolution jusqu’alors silencieuse entend faire grand bruit. François Annycke, directeur de l’Agence Régionale du Livre Hauts-de-France (AR2L), inaugurera les 21 et 22 février deux journées professionnelles. Objectif : collaborer, en redéfinissant le rôle de l’Agence et de ses partenaires, pour plus d’efficacité.

16/02/2024 – 12:00

<https://actualite.com>



SORTIR > RENCONTRES / DÉDICACES

Pour le livre, quels "horizons désirables" ?

#Nohorizonsdésirables - Les 21 et 22 février, des rencontres se dessinent dans les Hauts-de-France. Le livre et la lecture tant comme dénominateurs communs, préoccupations contemporaines, que comme outil de « fabrication » artistique.

29/01/2024 - 15:40



MÉTIER > ÉDITION

Deux journées de rencontres interprofessionnelles dans les Hauts-de-France

Nohorizonsdésirables - Confrontés à des défis cruciaux dans le domaine du livre, les acteurs et volontaires du secteur s'activent. Les Rencontres régionales du livre et de la lecture des Hauts-de-France, organisées par l'Agence, visent à collaborer pour façonner l'avenir du domaine et envisager des futurs prometteurs. Rendez-vous donc à Boulogne-sur-Mer les 21 et 22 février pour cette première édition !

19/01/2024 - 14:50

MÉTIER > ÉDITION

#ÉCONOMIE

Deux journées de rencontres interprofessionnelles dans les Hauts-de-France

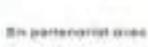
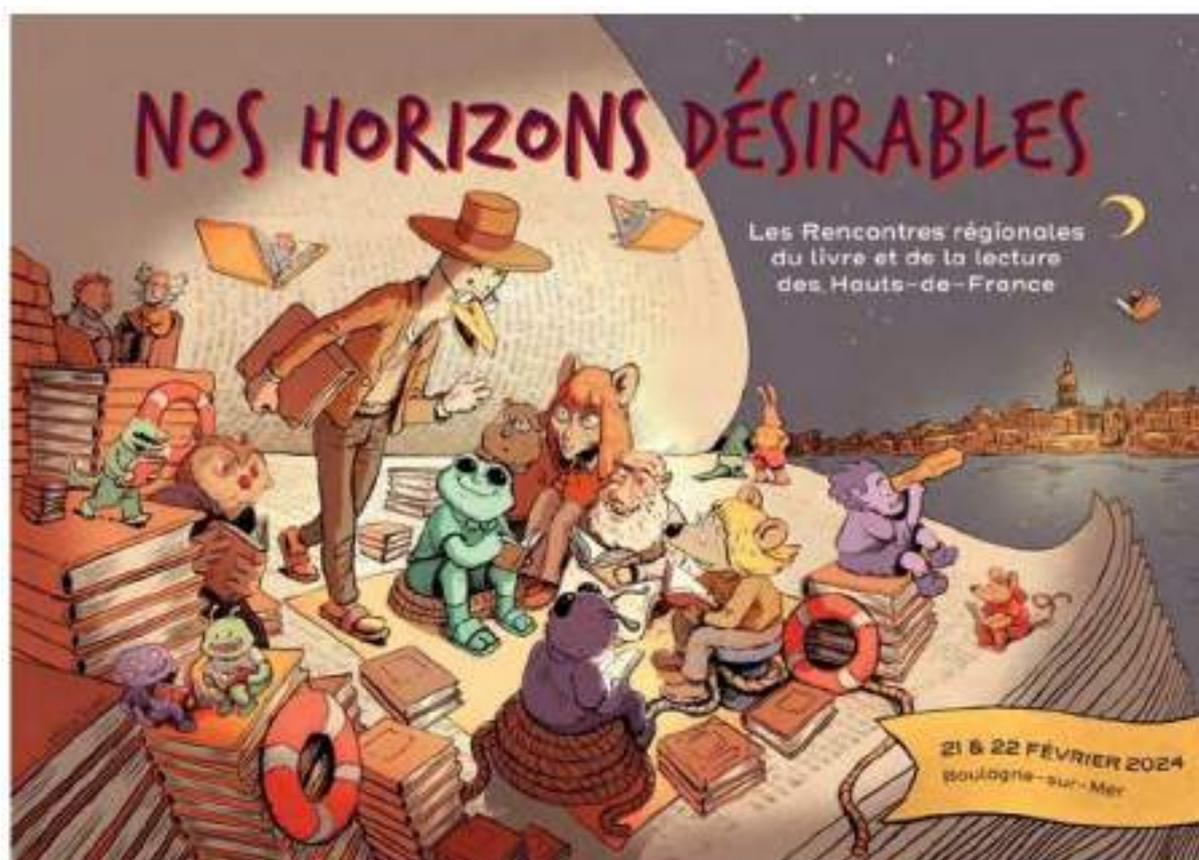
Neshorizonsdesirables – Confrontés à des défis cruciaux dans le domaine du livre, les acteurs et volontaires du secteur s'activent. Les Rencontres régionales du livre et de la lecture des Hauts-de-France, organisées par l'Agence, visent à collaborer pour façonner l'avenir du domaine et envisager des futurs prometteurs. Rendez-vous donc à Boulogne-sur-Mer les 21 et 22 février pour cette première édition !

PUBLIÉ LE :
16/01/2024 à 14h00

Dépêche

161
Paragres

f X in e



Confrontés à des défis cruciaux dans le domaine du livre, **les acteurs et volontaires du secteur s'activent**. Les Rencontres régionales du livre et de la lecture des Hauts-de-France, organisées par l'Agence, visent à collaborer pour façonner l'avenir du domaine et envisager des futurs prometteurs. Rendez-vous donc à Boulogne-sur-Mer les 21 et 22 février pour cette première édition !

<https://actualite.com>

Le secteur du livre et de la lecture est confronté à des enjeux de taille : **écologie, digitalisation**, changement des habitudes culturelles, concurrence des écrans, concentration dans l'édition, et disparités régionales. Ces sujets, complexes et critiques, nécessitent une réponse collective et urgente.

Pour cela, il est essentiel de réunir les professionnels et bénévoles qui animent ce secteur. Que ce soit en tant qu'auteur, éditeur, libraire, bibliothécaire, organisateur d'événements littéraires, ou acteur dans le **domaine social, pénitentiaire, éducatif**... Chacun a un rôle clé à jouer, avec des connaissances à partager et des contributions essentielles à apporter aux débats actuels.

L'Agence régionale du livre et de la lecture des Hauts-de-France propose deux jours de débat pour définir des stratégies de travail et d'action collective, **concevoir un futur souhaitable** pour le secteur, et encourager les alliances et solidarités au sein de la communauté professionnelle du livre.

Cette rencontre sera également l'occasion de signer la **Convention territoriale** entre le Centre national du Livre (CNL), la Région Hauts-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Hauts-de-France. Les discussions incluront de nombreuses organisations internationales, nationales et régionales (CNL, BnF, Sofla, Fédération Wallonie-Bruxelles, DISP, DRAÉAC, Association des éditeurs, Libraires d'en haut, Association des écrivains, pôle BD Hauts-de-France, ATLF, Fill, Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires des Hauts-de-France...).

Ces rencontres se dérouleront à Boulogne-sur-Mer, **les 21 et 22 février 2024** pour cette première édition en Hauts-de-France | Les inscriptions se déroulent [à cette adresse](#), avant le 4 février. Les Rencontres se dérouleront au Théâtre Monsigny, rue Monsigny, 62200 Boulogne-sur-Mer.

DOSSIER - Nos horizons désirables : le livre a rendez-vous avec son avenir

<https://culturables.fr>

Rencontres régionales du livre « Nos Horizons désirables » à Boulogne-sur-Mer les 21 et 22 février

24 janvier 2024



L'Agence Régionale du Livre et de la Lecture (ARZL) organise les premières Rencontres régionales du livre et de la lecture des Hauts-de-France les 21 et 22 février prochains à Boulogne-sur-Mer, pour construire collectivement l'avenir du secteur du livre, en imaginer les horizons désirables.

Le secteur du livre et de la lecture doit faire face à de nombreux défis majeurs : transition écologique, mutation numérique, crise des pratiques culturelles, concurrence des écrans, concentration éditoriale, équité territoriale... autant de sujets importants, complexes, et d'enjeux immenses.

Pour y répondre, l'ARZL se propose de rassembler les professionnels et les bénévoles qui font vivre ce secteur (artiste-auteur, éditeur, libraire, bibliothécaire, porteur de manifestation littéraire ou impliqué dans un établissement social, pénitentiaire, scolaire...) pour ouvrir les débats durant deux journées avec l'objectif de tracer des trajectoires de travail et d'actions collectives, d'imaginer des horizons désirables pour ce secteur, et de fabriquer des alliances et des solidarités au sein de l'univers du livre. Les débats feront intervenir de nombreuses organisations internationales, nationales et régionales (CNL, BnF, Sofia, Fédération Wallonie-Bruxelles, DISP, DRAÉAC, Association des éditeurs, Libraires d'en haut, Association des écrivains, pôle BO Hauts-de-France, ATLF, Fil, Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires des Hauts-de-France...).

À l'occasion de ces journées, la Convention territoriale sera signée entre le Centre national du Livre (CNL), la Région Hauts-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles (DRAE) Hauts-de-France.

[Télécharger le programme détaillé](#)

Rencontres régionales du livre « Nos Horizons désirables »

Les 21 et 22 février 2024

Théâtre Monsigny, rue Monsigny, Boulogne-sur-Mer

Accès :

- Parkings gratuits le long des remparts, payants ailleurs ;
- Gare SNCF > Théâtre : 20 mn à pied ;
- Gare SNCF Boulogne-Tintelleries > Théâtre : 10 mn à pied.

Inscriptions via le [formulaire en ligne](#).

Date limite d'inscription : dimanche 4 février 2024 - 18h00.

Pour un accompagnement, inscription sur le site [Mobiicoop](#)

L'information sur le site de l'ARZL Hauts-de-France

SORTIR > RENCONTRES / DÉDICACES

#VIE UTÉRINE

Pour le livre, quels "horizons désirables" ?

#Neshorizonsdesirables - Les 21 et 22 février, des rencontres se dessinent dans les Hauts-de-France. Le livre et la lecture tant comme dénominateurs communs, préoccupations contemporaines, que comme outil de « fabrication » artistique.

PUBLIÉ LE :
29/01/2024 à 10:40

Dépêche

171
Partages

f X in ✉



Ces Rencontres régionales du livre et de la lecture des Hauts-de-France sont un événement organisé pour « imaginer des horizons désirables pour notre secteur, tout en fabriquant des **alliances et des solidarités** au sein de cet univers professionnel appelé "livre" ».

Au programme : des présentations matinales s'ensuivront des tables rondes, des ateliers, des visites, et une lecture performée, qui prendront place à Boulogne-sur-Mer.

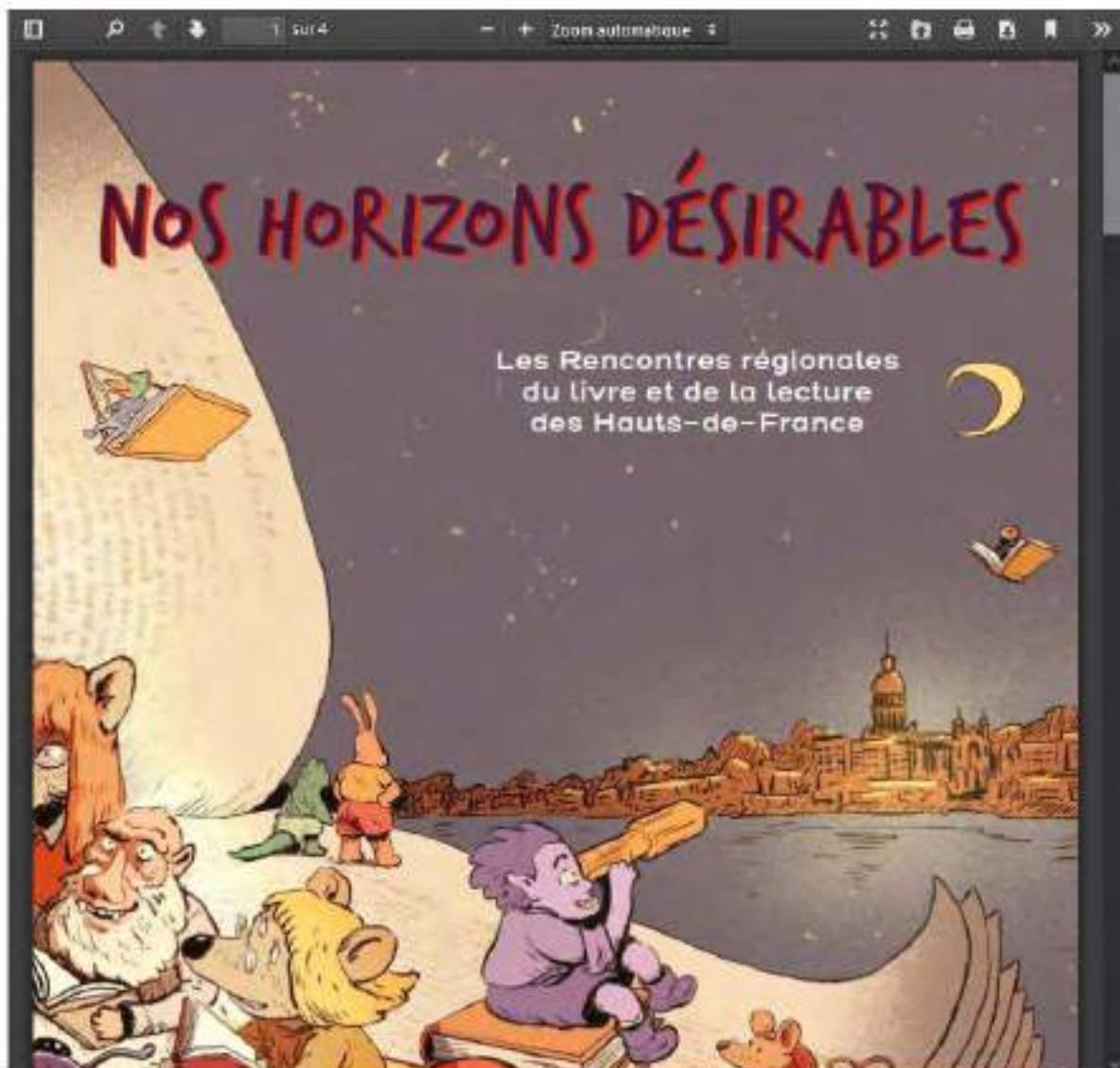
Pour le programme du 21 février, **quatre parcours** sont proposés dans l'après-midi pour examiner différentes thématiques pour bibliophiles amateurs ou asservis, des « *Nouvelles perspectives du patrimoine* », « *Quelles alternatives face à la concentration du livre ?* », « *Amener au livre autrement* », « *Organiser le livre et la lecture* ».

<https://actualite.com>

À travers ces rencontres, l'AR2L Hauts-de-France et ses partenaires ont pour objectif de réunir le plus de personnes et d'organisations possibles, qu'elles soient « *internationales, nationales et régionales* », dans l'optique que chacun et chacune puisse échanger de manière directe. Le visuel a été réalisé par Antoine Dodé.

Seront notamment conviés le CnL, BnF, Sofia, Fédération Wallonie-Bruxelles, DISP, DRAÉAC, l'Association des éditeurs, les Libraires d'en haut, l'Association des écrivains, et d'autres encore.

L'ensemble du programme est consultable ci-dessous, les inscriptions sont à effectuer avant le 11 février [à cette adresse](#) :



<https://actualite.com>



Crédits photo : Visuel réalisé par Antoine Dadé pour l'AR2L Hauts-de-France

DOSSIER – Nos horizons désirables : le livre a rendez-vous avec son avenir

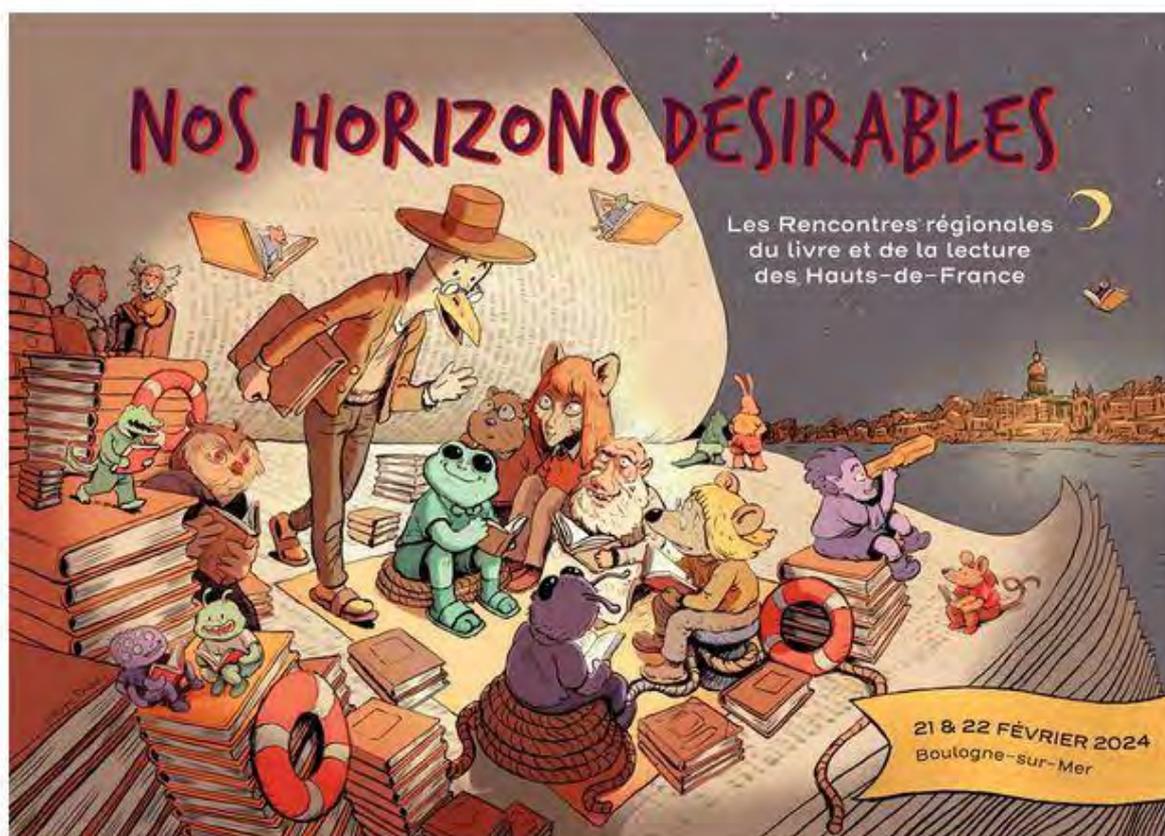
La vie des livres etc.

<http://alexandraoury.com>

Page 1 / 2

Bientôt : Nos horizons désirables à Boulogne-sur-mer

8 Février 2024



En partenariat avec



L'Agence régionale du livre et de la lecture des Hauts-de-France (AR2L) organise les Rencontres régionales du livre et de la lecture des Hauts-de-France les 21 et 22 février 2024 à Boulogne-sur-mer (62).

Tous les professionnels, bénévoles et militant(e)s de la filière livre sont invités à participer à ce grand rendez-vous intitulé "Nos Horizons désirables". Transition écologique, intelligence artificielle, liens entre écrit et écran, développement des partenariats... autant d'enjeux qui traversent le monde du livre comme l'ensemble de la société, face auxquels l'agence souhaite mobiliser l'intelligence collective.

La vie des livres etc.

<http://alexandraoury.com>

Page 2 / 2

Ateliers, tables rondes, conférences, visites de plusieurs sites de la ville, sont au programme de ces journées accessibles sur inscription. C'est l'auteur de bande dessinée amiénois Antoine Dodé qui signe le visuel de la manifestation.



Cliquez pour accéder au programme

Au cours de ces rencontres, j'aurai le plaisir d'animer

Mercredi 21 février à 11h, la table ronde « Construire ensemble, l'exemple du Contrat de filière » avec : Régine Hatchondo (CNL), François Decoster (Conseil régional des Hauts-de-France) et Hilaire Multon (DRAC des Hauts-de-France)

Tag(s) : #Animation de débats et rencontres



France Bleu Nord

L'agence régionale du livre et de la lecture des Hauts-de-France
Lundi 22 février 2024

ÉCOUTER (11 MIN)

NOS HORIZONS DÉSIRABLES
avec Bernardine Rogier
du livre et de la lecture
des Hauts-de-France

Site des ressources | Agence du livre et de la lecture - A23



Provenant du podcast :

Fier de ... ceux qui font bouger le Nord et le Pas de Calais



L'agence régionale du livre et de la lecture fait le lien entre les différents métiers du livre et promeut la lecture auprès de tous. Ils seront à Boulogne-sur-Mer pour parler livre les 21 et 22 février prochains.

Avec

- **François Annycke** Coordinateur général du salon du livre d'expression populaire et de critique sociale d'Arras

Nous sommes une région liée au livre depuis des siècles, avec notre histoire, notre vie économique autour du livre avec des éditeurs et des auteurs originaires de chez nous. L'agence régionale du livre et de la lecture est là pour faire le lien et rendre la lecture accessible à tous...

À LA LOUPE > INTERVIEWS

#POLITIQUE PUBLIQUE

"Le livre et la lecture comme biens communs"

Nos horizons désirables - Dans le paysage littéraire des Hauts-de-France, une révolution jusqu'alors silencieuse entend faire grand bruit. François Annycke, directeur de l'Agence Régionale du Livre Hauts-de-France (ARZL), inaugure les 21 et 22 février deux journées professionnelles. Objectif : collaborer, en redéfinissant le rôle de l'Agence et de ses porteurs, pour plus d'efficacité.

PUBLIÉ LE :
16/02/2024 à 12:00

Nicolas Gary

177
Partages

f X in [email] [img alt="social media icons"/>



Nos horizons désirables, voilà un thème des plus séduisants pour des journées interprofessionnelles. À Boulogne-sur-Mer convergeront les attentions, tant pour la programmation que par la signature du contrat de filière ([retrouver le programme](#)).

En poste depuis le 1er janvier 2022, après une année de coordination provisoire ponctuée de défis tant internes qu'externes, le directeur de l'**ARZL Hauts-de-France** présente sa feuille de route. L'idée maîtresse derrière ces changements ? « Construire ensemble le travail qui reste à faire », affirme François Annycke.

Le cœur de cette réforme repose sur une feuille de route claire, définie pour les trois prochaines années sous le doux acronyme de PCSES (Projet Scientifique, Culturel, Éducatif et Social). Ce plan d'action s'inscrit dans une vision à la fois nationale et régionale, autour de trois piliers principaux :



Préserver, conserver et sauvegarder pour demain

Le ministère de la Culture, en coordination avec l'AR2L et la Bibliothèque nationale de France (BnF), soutient les professionnels pour rendre la conservation des œuvres et patrimoines compatible avec les défis écologiques et climatiques, mettant l'accent sur la "conservation verte" et la préparation aux risques climatiques.

Repenser l'industrie du livre

L'AR2L vise également à transformer l'industrie du livre en questionnant les pratiques actuelles, notamment la destruction d'une grande partie de la production de livres, et en promouvant des actions innovantes pour développer de nouvelles solidarités et modes de fonctionnement dans le secteur du livre. Cette transformation inclut la réorganisation du secteur en région, des échanges renforcés à divers échelons, y compris internationaux, et une veille informationnelle pour soutenir les professionnels.

S'inscrire dans l'écosystème de la lecture publique

Enfin, dans l'écosystème de la lecture publique, les bibliothèques et médiathèques, en tant que premier réseau culturel de proximité en France, jouent un rôle crucial dans la transition écologique. Elles s'attaquent aux défis tels que la durabilité des collections, la consommation énergétique et la sobriété numérique, s'inscrivant dans une démarche écologique de longue date. ([plus d'informations](#))

« L'un des moments clés de cette nouvelle stratégie sera la signature d'un contrat de filière avec les Hauts-de-France : jusqu'à présent, seuls la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais avaient passé une convention, en 2016. C'était bien avant la création de l'Agence, du temps des **anciens Centres régionaux des lettres** », précise le directeur.

Avec une AR2L relancée, deux engagements se dessinent : un projet d'agence et un projet de filière, tous deux sur trois ans. « C'est aussi l'occasion de mettre en place des accords avec les divers partenaires, établissant une cartographie précise des rôles de chacun », reprend-il.

Des associations d'éditeurs et de libraires, à l'association des écrivains, en passant par le pôle BD Hauts-de-France, et le Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires : tous les acteurs profitent de cette mise à plat **des rôles et missions respectives**. « L'Agence portait certaines missions qui revenaient plus logiquement à telle ou telle association sectorielle. Il était normal de se le dire, et de se réorganiser en ce sens. Et à l'inverse, certaines actions transversales portées par une association, qui pouvait parfois être lourde pour elle, revenait plus naturellement à l'Agence. À chaque fois, nous avons regardé ce qui se faisait, et cherché à nous organiser de la façon la plus logique, compte-tenu des périmètres et des ressources de chacun. »

<https://actualite.com>

Redéfinir les périmètres d'action revient aussi à éviter que, **pour être sur tous les fronts**, « chaque secteur intervienne sur des actions qui ne sont pas toujours au cœur de son projet. Les objectifs fondamentaux de nos partenaires ont été revus, ensemble, et l'AR2L intervient désormais en soutien et facilitateur. Personne ne se plaint de revenir aux bases de son activité », sourit-il.

Ce remodelage sera ainsi officialisé lors de ces rencontres interprofessionnelles qui visent à l'ouverture vers d'autres univers créatifs tels que la musique, le cinéma et la télévision. « Souvent, ils partagent des problématiques communes, sans avoir l'opportunité d'**échanger sur leurs expériences** », note le directeur.

L'AR2L se positionnera désormais comme un pilier pour les acteurs du livre confrontés à des difficultés, tout en s'ouvrant à des questions d'envergure régionale et internationale. La participation à la Foire du Livre de Bruxelles en est un exemple, offrant une plateforme **pour la confrontation d'expériences** et la projection vers l'avenir. « Et là, nous sommes pleinement dans notre champ d'action, en nous mettant au service de l'interprofession. »

Ces rencontres régionales, axées sur le partage et la prospective, incarnent l'essence même de la vision de François Annycke : le livre et la lecture **comme biens communs** autour desquels construire, ensemble, l'avenir du secteur dans les Hauts-de-France. Un défi ambitieux, certes, mais porté par une volonté ferme de réinvention collective.

Crédits photo : François Annycke © AR2L Hauts-de-France.

DOSSIER - Nos horizons désirables : le livre a rendez-vous avec son avenir

INSOLITE

#POLITIQUE PUBLIQUE

Le poète Dominique Quélen, un enquélé ? Lecture poétique

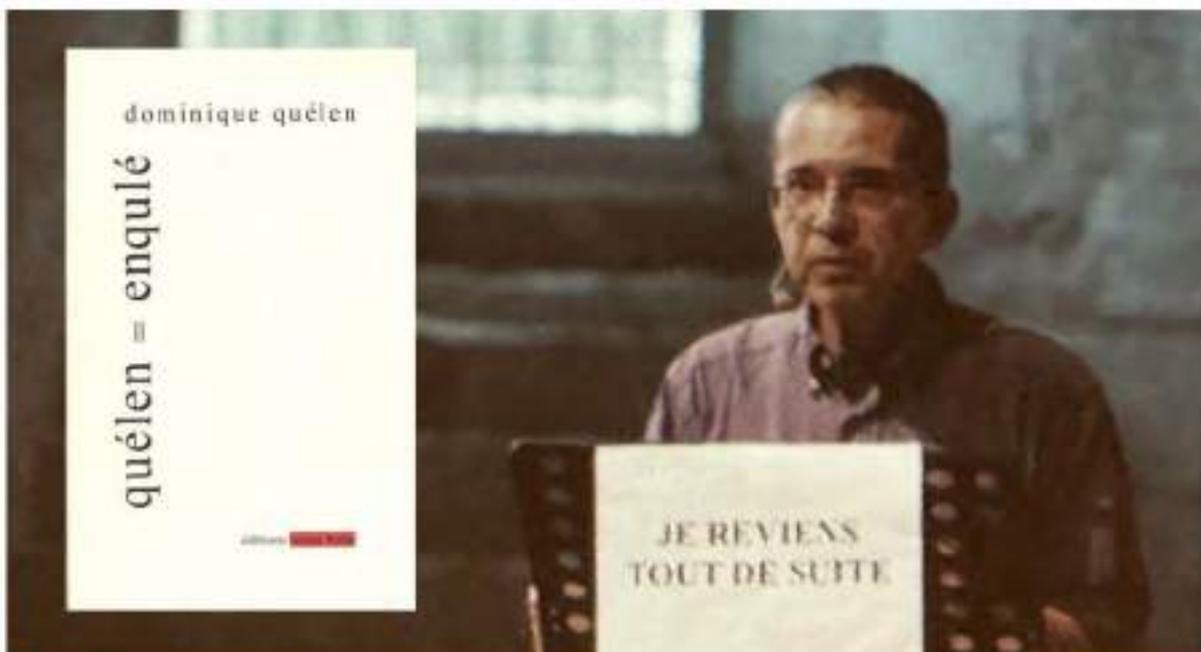
#Noshorizonsdesirables – Comme il se doit, la matinée des Rencontres régionales du livre et de la lecture des Hauts-de-France, organisées par l'AR2L, s'ouvrait sur quelques messages des pouvoirs publics. Mais pour apporter un peu de fraîcheur et verser dans l'oreille des convives un peu de poésie, le poète Dominique Quélen a été convié à lire un texte, tiré de son ouvrage *quélen = enquélé*.

PUBLIÉ LE :
21/02/2024 à 17:58

Nicolas Gay

91
Partages

f X in ✉



Après avoir longtemps enseigné et écrit, Dominique Quélen a abandonné la première de ces activités. La seconde consiste pour lui **à fabriquer des poèmes** mêlant contraintes formelles et dysfonctionnements du corps. Tantôt ils aboutissent à des livres, tantôt ils servent de matériau à des compositeurs.

Ce 21 février, au pupitre, il a offert une prestation des plus étonnantes : **articulé (ou désarticulé, plutôt)** autour d'une déconstruction du corps, qui sera rebâti après avoir été abattu, débattu et totalement réorganisé, ce texte fleure bon les pirouettes et acrobaties.

Voici sa lecture du texte **J'entre**.

<https://actualite.com>



Crédits photo : Actualité, CC BY SA 2.0

Quélen = enquêlé

Dominique Quélen

Paru le **26/05/2022**
88 pages

Editions Louise Botu
14,00 €



[Acheter sur Furet.com](https://www.furet.com)



[Acheter sur Decitre.fr](https://www.decitre.fr)

Lire un extrait

Recherchez le livre

quélen = enquêlé

Scannez le code barre



9791092723564

Il Notice de la Bibliothèque de la Ville de Lille
plus d'informations

MÉTIERS > POLITIQUE PUBLIQUE

#RECONCILE

"Les librairies sont des endroits magiques, irremplaçables"

#Noshorizonsdesirables – La signature de conventions réunissant l'interprofession du livre des Hauts-de-France intervenue ce 21 février précédait une autre séance de signatures. En effet, un contrat de filière réunissant la DRAC, le CNL, la Région et l'AR2L était au programme des rencontres régionales qui se tiennent actuellement à Boulogne-sur-Mer.

PUBLIÉ LE :
26/02/2024 à 11:42

Nodias Oury

99
Partages



Réunis pour l'occasion, les trois partenaires étaient représentés lors d'une table ronde où échangeaient Régine Hatchondo, présidente du Centre national du Livre, François Decoster, maire de Saint-Omer et vice-président du Conseil régional de la région Hauts-de-France, et Arielle Fanjas, directrice adjointe de la DRAC Hauts-de-France.

Interrogées par Alexandra Oury, les trois institutions ont précisé les contours de ce **contrat de filière** les unissant désormais à la Région. Un véritable événement puisque rien n'avait été mis en œuvre depuis les conventions passées avec la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais en 2016, affirmait le directeur de l'AR2L, François Yannick, auprès de Actualité.

<https://actualite.com>

Page 2 / 3

Avec un budget de 7,84 millions d'euros sur trois ans (2024-2026), ce contrat de filière dépasse amplement les aides accordées précédemment par les structures à la Région, évaluées à 1,79 million d'euros par an, il y a quelques années. Ce contrat servira avant tout à « **optimiser les politiques culturelles** », avec l'objectif de coanimer un dialogue entre les filières », assure Arielle Fanjas.

De quoi rendre plus efficaces les actions de chacun : à ce jour, les secteurs de la musique et du cinéma bénéficiaient déjà d'un modèle similaire : « *Le contrat pour le livre était très attendu.* » Mais avant d'intervenir, il fallait **stabiliser les instances** — comprendre : mettre l'AR2L Hauts-de-France, après la fusion des régions, « *en ordre de marche* », poursuit-elle.

La présidente du CNL souligne que onze conventions ont déjà été signées, toutes découlant de diagnostics sur les forces et faiblesses des territoires. Si les contrats abordent des thèmes similaires, ils doivent en effet « **refléter les spécificités** rencontrées par les DRAC, dont l'expérience est particulièrement précieuse dans ces circonstances ».



Régine Hatchondo, Arielle Fanjas et François Decoster

Pour le représentant de la région Hauts-de-France, la fusion s'est d'ailleurs « accompagnée d'une grande aspiration pour la culture, avec une véritable politique ». À ce titre, l'enveloppe budgétaire consacrée au livre et à la lecture serait la première **parmi les régions de France**. « Notre ambition est transversale : le contrat de filière garantit le rassemblement des acteurs. Il s'agit d'une mise en commun d'outils et de politiques », précise François Decoster.

<https://actualite.com>

Avec 75 librairies recensées dans la région, mais principalement situées dans le Nord, **de vastes zones blanches** caractérisent les Hauts-de-France. Ainsi, le contrat sera « *soucieux d'encourager la transmission, mais surtout la création, justement pour lutter contre ces espaces sans librairies, où les publics se retrouvent éloignés des points de vente* », relève Régine Hatchondo.

Plus de la moitié du budget global sera allouée à cette profession, reprend François Decoster : « *À Saint-Omer, nous comptons cinq librairies il y a encore 7 ou 8 ans. Désormais, elles ne sont plus que deux. Ce sont pourtant des lieux connus, reconnus : les librairies sont des endroits magiques, irremplaçables. Nous devons intervenir parce que ces espaces de passion méritent notre soutien.* »

Mais le fléchage des ressources n'ira pas uniquement vers la librairie : quelque 450 auteurs ont été identifiés, dont 397 à compte d'éditeur. De même, les éditeurs seront sensibilisés : à ce jour, les aides du CNL sont trop peu sollicitées par les maisons de la région. La région souffre du plus fort taux d'illettrisme en France, **touchant 11 % de la population**. « *La lecture souffre d'être perçue comme intimidante* », relève François Decoster. « *Il nous appartient de lutter contre cette impression que ressent une partie de nos concitoyens et de trouver, pour répondre au thème de ces journées, un horizon atteignable.* »

Les auteurs y trouveront également leur compte, de même que les manifestations : à ce jour, **87 événements ont lieu**, dont 43 % dans le département du Nord. Économiquement fragiles, éditorialement inégales, 25 % d'entre elles ne disposent d'aucun financement — ce qui signifie aussi que 75 % en bénéficient. « *Nous ne pouvons pas présager de ce que seront nos finances, à une période où la France est placée sous le signe des économies* », répond la présidente du CNL — dont le budget est désormais garanti par le ministère de la Culture. Difficile donc d'envisager une réévaluation du contrat de filière dans l'immédiat.

De son côté, la DRAC se positionne déjà sur plusieurs projets et soutiens — comme l'opération Jeunes en librairies, bénéficiant de 80.000 euros, insiste Arielle Fanjas. François Decoster conclut : « *Le maillage territorial est essentiel et nous aurons **besoin de nous renforcer** dans les années à venir. C'est aussi la raison qui me porte à croire beaucoup en cette cité internationale de la langue française.* »

En attendant, les éditeurs ont déjà exprimé leur besoin de rencontrer d'autres marchés : « *Les aides à la mobilité seront renforcées grâce à ce contrat* », pointe Arielle Fanjas. Un avenir nouveau s'ouvre désormais aux acteurs de la région.

Crédits photo : ActualLitté, CC BY SA 2.0

DOSSIER – Nos horizons désirables : le livre a rendez-vous avec son avenir

<https://actualite.com>

À LA LOUPE + TESTS

#INSOLITE

Librimania : le jeu que toute l'édition va s'arracher

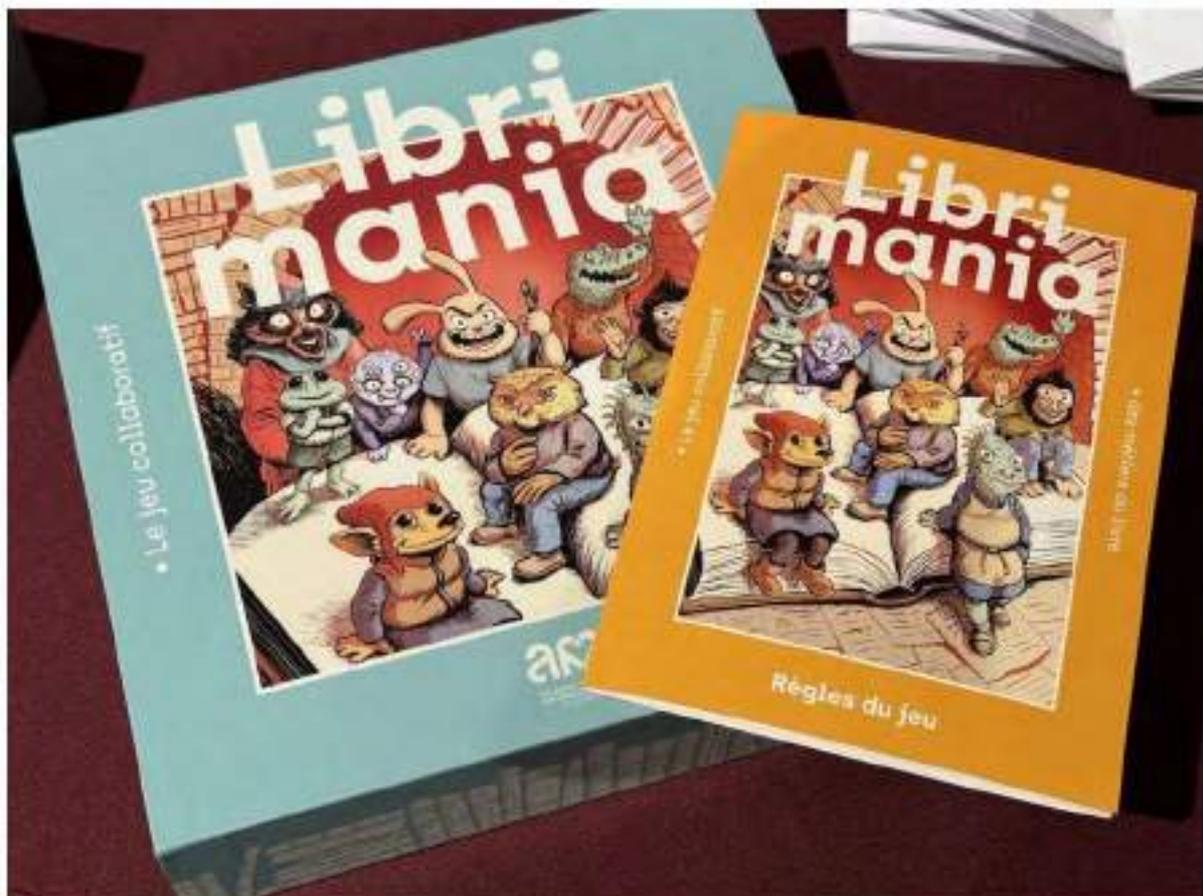
#NoshorizonsDesirables - Foin des IUT et autres Masters pros Métiers du livre : voici le futur compagnon et prochain best-seller en librairie – s'il est un jour commercialisé – Librimania plonge les joueurs dans l'univers impitoyable... du monde du livre. Accrochez-vous à un dictionnaire ou une encyclopédie, ça décoiffe !

PUBLIÉ LE :
21/02/2024 à 18:22

Nicolas Gary

251
Partages

f X in ✉



Quoi de plus avisé que de présenter le premier prototype achevé – pas encore une version définitive – d'un « **jeu collaboratif des métiers du livre** », lors des Rencontres régionales du livre et de la lecture des Hauts-de-France. À Boulogne-sur-Mer, ce 21 février 2024, Librimania fit donc sa première sortie publique.

Illico, le principe se distingue par son approche divertissante et éducative, offrant une plongée interactive dans l'univers du livre. Destiné à un public large, il **s'adresse à tout individu** dès l'âge de douze ans, y compris les élèves du secondaire, les étudiants, les visiteurs de bibliothèques, les acteurs du secteur du livre, ainsi qu'à toute personne attirée par le monde ludique.

<https://actualite.com>

Bon, on joue... mais à quoi ?

Librimania vous plonge dans une aventure où chaque participant devient le protagoniste d'une grande quête collective. Votre mission ? **Monter un festival littéraire** en dépit des défis à relever ! Vous aurez l'opportunité de vous glisser dans la peau d'un écrivain, d'un dessinateur, d'un poète, d'un éditeur, d'un libraire, d'un journaliste, d'un animateur, d'un organisateur d'événements ou encore d'un technicien, parmi d'autres rôles clés.

L'AR2L s'est lancée dans le projet en 2021, rebondissant sur l'idée de **Tara Lennart** – journaliste, conceptrice-rédactrice, consultante littéraire et auteure, qui a lancé en 2014, le média web littéraire Bookalicious.fr. À la suite d'une étude post-covid pour l'Agence elle soumet le projet : l'objectif était de créer un outil ludique facilitant la compréhension des différentes professions au sein de l'écosystème du livre.

Le concept se développe avec la complicité d'Adeline Poivre, alors chargée de la Vie littéraire à l'Agence : Librimania prend forme.



<https://actualite.com>

Artha Enlart, concepteur de jeux, s'est attelé à en développer la structure tandis qu'**Antoine Dodé**, auteur-illustrateur de bande dessinée originaire d'Amiens, a conçu l'univers visuel et les illustrations. Il a opté pour un style fantasy/médiéval, donnant vie à une collection de créatures anthropomorphiques représentant les diverses professions du monde du livre et de la lecture.

Et donc, ça fait quoi ?

Tout commence avec un lieu : cinq types de manifestations sont proposés pour amorcer la partie. « *La librairie est un espace qui regroupe, mais les festivals incarnent **le commun par excellence*** », indique Pascal Mériaux, président de l'AR2L lors d'une partie de test.

Émilie Bergogne, chargée de communication depuis janvier 2022, sera la cheffe d'orchestre de ce beta-testing : « *Librimania est avant tout **une solution de médiation** autour des professions du livre* », souligne-t-elle. Tous ensemble, les joueurs devront donc organiser un événement : pour y parvenir, ils réaliseront un nombre de points déterminé, avec un maximum de tours accordés.

La boîte se compose de différents types de cartes : Lieu, établissant l'événement à structure ; Rôle, proposant neuf types de profils (ou métiers), chacun disposant de pouvoirs spécifiques ; Événement, désignant les péripéties susceptibles d'affecter la partie ; enfin, Action / Réaction, les premières jouables en réponse à un Événement, les secondes à tout moment.





Et, pour couronner le tout, parce qu'il faut bien un Juda, **la carte Saboteurs** : impossible de s'en défausser, cette dernière contraint à jouer solo contre tous les autres, sans l'affirmer... avec un projet bien différent : faire rater la manifestation.

Pour commencer, trois cartes Action / Réaction sont attribuées à chaque joueur, et on débute en piochant une carte Événement. Le reste... s'enchaîne logiquement. **On gagne** si l'on atteint les points nécessaires (et dans ce cas, le ou les saboteurs perdent) dans le nombre de tours impartis. **On perd...** dans le cas contraire.

Conclusion ? De l'or en barre !

La dimension collaborative est limpide : si l'on ne joue pas collectif, **inutile d'espérer** mener à bien son entreprise. En revanche, dans une perspective de gameplay plus poussée — qui n'est pas nécessairement dans l'ADN initial — les rôles (ou professions) sont finalement assez peu exploités. Rien n'empêchera d'incarner plus farouchement son métier pour le faire vivre. Mais que tout cela est amusant !



De la sorte, et comme, le Librimania s'accompagne **d'outils et d'un livret pédagogique**, il devient possible d'explorer plus en avant les facettes du rôle que l'on campe, donc de faire œuvre utile : Librimania devient ainsi la solution la plus ludique existante pour découvrir les interactions entre les maillons de la célèbre chaîne du livre, autour de la construction d'un événement.

Au terme de la première partie jouée en public, l'enthousiasme est palpable : les perspectives qui sous-tendent le jeu en font **une vraie bombe** pour rat de bibliothèque et autres librophage. Drôle, avec des illustrations aussi plaisantes que cocasses, la boîte se destine pour l'heure à des enseignants, des bibliothécaires et pourquoi pas des libraires, en tant qu'outil ludico-pédagogique.

Aucune commercialisation n'est à cette heure prévue — navré d'avoir attendu la fin de l'article pour le préciser. Pour toute demande, on sollicitera directement l'agence à l'adresse suivante communication@ar2l-hdf.fr. Et peut-être qu'en insistant un peu...



Crédits photo : Actualité, CC BY SA 2.0

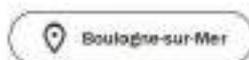
DOSSIER – Nos horizons désirables : le livre a rendez-vous avec son avenir

Accueil > Hauts-de-France > Pas-de-Calais > Infos > Culture-Loisirs > Un contrat de 7,4 millions d'euros pour aider la filière livre dans les H...

CULTURE - LOISIRS

Un contrat de 7,4 millions d'euros pour aider la filière livre dans les Hauts-de-France

La Région, le Centre national du livre et l'Etat signent un contrat afin de soutenir la filière livre. Il s'agit notamment d'accompagner les libraires dans leur modernisation et leurs actions culturelles. But également : encourager les créations de librairies sur des territoires qui n'en ont pas.



De Matthieu Darriet

Mercredi 21 février 2024 à 13:40

Par France Bleu Nord, France Bleu
Picardie



Un contrat de filière a été signé ce mercredi à Boulogne-sur-Mer, pour accompagner les libraires, les éditeurs et les auteurs des Hauts-de-France. © Radio France - Isabelle Baurrier

200 professionnels du livre sont à Boulogne-sur-Mer, pour des Rencontres régionales, ce mercredi et ce jeudi. Au menu de leurs discussions : la transition numérique, les nouvelles habitudes de lecture ou encore la concurrence des plateformes en ligne. Une filière qui ne va pas très bien dans les Hauts-de-France. Par exemple, **sur 425 auteurs recensés, seuls 25% peuvent vivre de leur plume**. Et chez les éditeurs et libraires, le tableau n'est pas non plus très réjouissant.

Des librairies d'un nouveau genre

Pour soutenir cette filière, un contrat a été signé, ce mercredi, entre la Région, les professionnels et les services de l'Etat. **Un contrat pour aider les éditeurs, les auteurs, mais aussi et surtout les libraires.** Sur les 7,4 millions d'euros de ce plan, la majorité est destinée aux commerces qui vendent des livres. Des financements **pour moderniser les librairies existantes, accompagner leurs projets culturels, mais aussi pour aider à l'installation de nouveaux acteurs, sur des modèles un peu hybrides.**

François Decoster est le vice-président de la région Hauts-de-France en charge de la culture. Il a vu disparaître la moitié des librairies de sa ville, Saint-Omer, en seulement cinq ans : "**Ces nouveaux modèles de librairies associent, par exemple, la vente de livres avec un espace de salon de thé.** Il y a des commerces où on va vendre plusieurs types de produits. Ce sont aussi des librairies qui vont être spécialisées sur la jeunesse. Il faut qu'on puisse tous les accompagner."

Les "zones blanches" du livre

Autre sujet : l'équité territoriale face au livre. "*Nous avons 75 librairies indépendantes dans notre région, poursuit François Decoster. Elles sont fortement concentrées sur les grands ensembles urbains, sur le département du Nord, en particulier. Et il faut qu'on puisse accompagner aussi des librairies qui se créent dans la ruralité, dans des quartiers prioritaires de la politique de la ville. C'est aussi l'un des enjeux de ce contrat de filière.*"

Il y a en effet des "zones blanches", non couvertes par des librairies. Des financements sont donc fléchés vers ces territoires, car, sans librairie, pas de rencontres avec le public et donc impossibilité d'attirer de nouveaux lecteurs, notamment des jeunes.

Le succès encourageant du Pass culture

Or, **grâce au Pass culture, il y a de nouveaux lecteurs à gagner.** Ce coup de pouce, versé aux jeunes pour aller au cinéma ou acheter des livres, est un succès. Régine Hachondo est la présidente du Centre national du livre : *"Le pass culture est un enjeu tout à fait incroyable. On l'a appelé "pass manga" au début, parce que la grande majorité des actes d'achat étaient des mangas. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. **Le livre reste le bien culturel le plus acheté grâce au pass culture, devant le cinéma.**"*

*"On sait qu'avec le pass, beaucoup de jeunes sont entrés pour la première fois dans une librairie, poursuit Régine Hachondo. On sait aussi qu'**une fois que le libraire leur prend par la main, leur donne des conseils, ils reviennent.** Et on sait désormais qu'ils n'achètent plus que des mangas. Il y a aussi beaucoup d'autres types de littérature, comme des romans, des livres d'histoire et de la poésie, pour les plus jeunes."*

Le secret de cette réussite, pour les livres, est d'avoir **limité l'utilisation du pass culture aux achats en librairies physiques**, plutôt qu'en ligne.



Matthieu Darriet
France Bleu

Jeunesse

Littérature

Livres

Accueil > Hauts-de-France > Boulogne-sur-Mer

Avec la dernière librairie indépendante de Boulogne pour parler des défis de la filière livre

Valérie Broutin tient la dernière librairie indépendante de Boulogne-sur-Mer. En marge des « Rencontres régionales du livre et de la lecture », qui se déroulent actuellement en ville, nous sommes allés voir la commerçante pour parler des défis de la filière livre, aujourd'hui.



Valérie Broutin est la dernière librairie indépendante de Boulogne.



Par Julien Defart

Publié 21 février 2024 à 20h53

Temps de lecture 2 min

Elle n'a rien d'un « dinosaure » et sa boutique n'est pas un « musée ». [Valérie Broutin](#) a du franc-parler, et beaucoup d'énergie. La patronne de L'Horizon, boulevard Clocheville, gère la dernière librairie indépendante de Boulogne-sur-Mer. Dans un monde qui se digitalise et dans lequel le papier tient de moins en moins de place, au détriment de commerces de livres qui disparaissent progressivement du paysage, la petite boutique et sa patronne tiennent bon depuis maintenant vingt ans. Les obstacles et les défis à surmonter ne manquent pourtant pas. Concurrence des marchands du Web,

développement des livres digitaux, nouvelles habitudes de consommation des clients... Quand les grandes enseignes ont souvent les reins solides, les indépendants, eux, sont davantage exposés aux risques de faillite. Ici, la clientèle joue le jeu.

S'adapter tout en conservant son ADN

« L'activité n'est pas florissante mais elle se maintient, je pense que ce constat s'applique à nombre de librairies. Mon objectif aujourd'hui, c'est de proposer des textes de qualité à un public le plus large possible, sans céder à chaque fois aux dernières tendances, aux sirènes du chiffre d'affaires à tout prix, expose la patronne de 57 ans. Je veux conserver la ligne de travail que je me suis fixée et proposer une sélection qui me plaît. » Et pour les clients qui ne trouvent pas leur bonheur en rayon, « on peut aussi commander les livres et les recevoir à la librairie. Vous soutenez de cette manière le commerce indépendant. Ce n'est certes pas immédiat, mais c'est aussi notre rôle de faire l'éloge de la lenteur ».

L'IA, nouvelle menace du livre ?

Dans le petit monde des professionnels du livre, un sujet fait pas mal causer ces derniers temps, c'est le [développement](#) fulgurant de l'intelligence artificielle (IA), qui pourrait avoir des conséquences pour **de nombreuses professions** dont celles d'auteur et de libraire. Des programmes informatiques (on pense à ChatGPT) sont capables aujourd'hui de « pondre » des livres entiers en quelques heures. Le journal *Le Parisien* [en a fait la démonstration, récemment](#). « Je mets ma main à couper qu'on finira par avoir des macarons "Certifié sans intelligence artificielle" apposés sur les livres », parie la libraire boulonnaise, qui continuera de faire preuve d'« une attention constante » jusqu'à son départ en retraite, dans quelques années.

Des millions d'euros pour soutenir la filière du livre en région

La filière du livre a rendez-vous cette semaine à Boulogne à l'occasion des « Rencontres régionales du livre et de la lecture », un événement auquel a été associée la libraire Valérie Broutin. Au programme : deux jours de tables rondes et de débats sur les **enjeux et les perspectives du livre en région**. Et la signature, ce mercredi, au théâtre Monsigny, d'un « *contrat de filière 2024-2026* » entre la Région, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et le Centre national du livre (CNL).



Un « contrat de filière » a été signé ce mercredi au théâtre Monsigny à Boulogne.

L'objectif de cette convention est de soutenir une filière confrontée à de nombreux défis, comme la concurrence des plateformes en ligne, la hausse du coût du papier, la précarisation des auteurs, etc. Les trois signataires annoncent engager au total **7,8 millions d'euros** pour soutenir l'économie du livre dans les Hauts-de-France, via notamment des aides.

L'événement se déroule ce mercredi et ce jeudi à Boulogne et se destine en priorité aux professionnels du livre. Il est organisé par l'Agence régionale du livre et de la lecture des Hauts-de-France.



www.evasionfm.com

UNE IMPORTANTE SOMME MISE SUR LA TABLE POUR LA FILIÈRE DU LIVRE DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

Des dizaines d'établissements sont concernés.

22 février 2024 à 7h25



Echange sur la filière livre

Crédit : Livre & Lecture - Hauts-de-France (ARZL)

Environ 200 professionnels du livre se réunissent à l'occasion pour des Rencontres régionales, hier mercredi et ce jeudi. À cette occasion, un contrat a été signé entre la Région, les professionnels et les services de l'État. Un contrat pour épauler les éditeurs, les auteurs, et enfin les libraires. Sur les 7,4 millions d'euros de ce plan, la majeure partie aidera les commerces qui vendent des livres.

Concrètement, l'argent servira à moderniser les librairies existantes et à propulser leurs projets culturels. On compte dans les Hauts-de-France 75 librairies indépendantes recensées, 56 éditeurs membres de l'Association régionale, et enfin 425 auteurs et autrices à compte d'éditeur recensé.

Crédit : Nicolas Chacun

Édition : un contrat de filière pour soutenir le secteur du livre dans les Hauts-de-France

Ce contrat a été paraphé par la Région Hauts-de-France, la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et le Centre national du livre (CNL).



La filière du livre des Hauts-de-France compte pas moins de 75 librairies indépendantes recensées par l'Association régionale des libraires, 58 éditeurs membres de l'Association régionale des éditeurs des Hauts-de-France. - Photo Fred Haslin



Par la rédaction

Publié : 23 Février 2024 à 15h50

Temps de lecture : 1 min

Partager :



Ce mercredi 21 février 2024, la Région Hauts-de-France, la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et le Centre national du livre (CNL) ont signé un contrat de filière pour amplifier l'impulsion du secteur du livre dans la Région Hauts-de-France.

« Une action pour mieux soutenir la filière du livre qui est très dynamique au sein des Hauts-de-France. Elle ne compte pas moins de 75 librairies indépendantes recensées par l'Association régionale des libraires, 58 éditeurs membres de l'Association régionale des éditeurs des Hauts-de-France, 425 auteurs et autrices à compte d'éditeur recensés par l'AR2L (Agence Régionale du Livre et de la Lecture des Hauts-de-France), 87 manifestations littéraires et 6 associations professionnelles représentant l'ensemble des acteurs de la filière », indique la collectivité régionale.

« Malgré ces nombreux atouts, la filière reste sensible avec pour exemple parmi d'autres, des maisons d'édition précaires, des auteurs parfois isolés ou des librairies indépendantes à l'économie fragile. Devant les divers défis structurels auxquels la filière du livre est confrontée, tels que la transition vers le numérique, les évolutions dans les habitudes de lecture, la concurrence des plateformes en ligne, la hausse du coût du papier, la surproduction éditoriale, la précarisation des auteurs ou encore l'urgence écologique, la Région Hauts-de-France, le Drac et le CNL se devaient de s'unir pour soutenir au mieux la filière du livre en Hauts-de-France », souligne la Région des Hauts-de-France.

La Région renforce la chaîne du livre en Hauts-de-France

Dynamique dans la région, la filière du livre reste toutefois fragile. Pour renforcer la dynamique du livre dans la région et aider les professionnels, la Région Hauts-de-France, la DRAC et le CNL ont signé un contrat de filière. L'objectif ? Pérenniser ce secteur.

PAR VIRGINIE KUBATKO - 23 FÉVRIER 2024



François Decoster, vice-président de la Région Hauts-de-France en charge de la culture, du patrimoine, des langues régionales et des relations internationales. (c) Alethoia Press / E.Chombart

Transition vers le numérique, évolutions dans les habitudes de lecture, la concurrence des plateformes en ligne, la hausse du coût du papier, la surproduction éditoriale, la précarisation des auteurs ou encore l'urgence écologique... les défis sont grands pour la filière du livre.

Pourtant, ce secteur est dynamique dans la région : elle compte 75 librairies indépendantes recensées par l'Association régionale des libraires, 56 éditeurs membres de l'Association régionale

des éditeurs des Hauts-de-France, 425 auteurs et autrices à compte d'éditeur recensés par l'AR2L (Agence Régionale du Livre et de la Lecture des Hauts-de-France), 87 manifestations littéraires et six associations professionnelles représentant l'ensemble des acteurs de la filière.

Ancrer le livre dans la société

Le contexte n'en reste pas moins tendu : avec des maisons d'éditions précaires, des auteurs parfois isolés ou des librairies indépendantes à l'économie fragile. De ce constat, la DRAC (Direction régionale des Affaires culturelles) et le Centre national du livre (CNL) et les Hauts-de-France ont signé un contrat de filière en faveur du développement et la pérennisation de la filière et de ses acteurs, de la dynamisation et d'apporter une couverture territoriale, de l'élargissement du lectorat ou encore de l'accompagnement vers la transition écologique. *« Le livre et la lecture forment dans notre région la matrice de notre politique culturelle, la mère des batailles, explique Arielle Fanjas, directrice régionale adjointe des affaires culturelles des Hauts-de-France. Afin de promouvoir et d'élargir l'accès à la lecture, de favoriser la diversité éditoriale, d'ancrer la présence du livre dans tous les territoires, le contrat de filière renforcera la dynamique culturelle et littéraire dans toute la région et engagera des actions concrètes. Il témoigne de la volonté de développer les politiques culturelles de soutien aux acteurs régionaux dans une démarche durable d'échange, de dialogue et de coopération. Des auteurs aux libraires, des lecteurs aux maisons d'édition : ce contrat de filière est celui de l'ensemble de la chaîne du livre en Hauts-de-France. »*

[L'Agence régionale du Livre et la Lecture \(AR2L\) Hauts-de-France](#) animera le réseau des professionnels dans le cadre du Contrat de filière, en lien avec les associations sectorielles avec lesquelles elle est conventionnée (association des éditeurs, association libraires d'en haut, association des écrivains, pôle BD des Hauts-de-France).

Fédérer la filière

Ce contrat de filière vise donc les apports suivants : une amélioration de la clarté et la facilité d'accès aux soutiens (le contrat permettra de mieux communiquer sur les différentes aides proposées), une évolution des dispositifs permettant de mieux répondre aux besoins des acteurs du secteur, la création de nouveaux dispositifs pour répondre à des besoins non pourvus (l'aide à la mobilité extra régionale pour les éditeurs par la Région, le soutien aux audits économiques aux libraires indépendants par la DRAC, la réalisation d'un état des lieux des résidences littéraires en région...).

« Notre premier objectif est d'assurer une plus grande couverture nationale de nos conventions territoriales pour répondre aux enjeux prioritaires que sont l'aménagement culturel du territoire et le développement du lectorat. Nous souhaitons augmenter nos soutiens aux librairies dans le cadre de ces conventions, en complémentarité avec nos aides nationales, en priorisant notre accompagnement sur le maillage territorial, notamment dans les communes de moins de 100 000 habitants », confie Régine Hatchondo, présidente du Centre national du livre.

Ce sont également tous ces sujets que l'AR2L Hauts-de-France a placé au cœur des rencontres régionales du livre et de la lecture organisées, pour la première fois, à Boulogne-sur-Mer, les 21 et 22 février, et qui ont rassemblé plus de 200 personnes de la région, des institutions et des fédérations nationales, et de Belgique. La signature du Contrat de filière est intervenue dans le cadre de cette mobilisation de toute la filière.

Librairies, auteurs, éditions et manifestations

Si le Pass Culture a amené le jeune public dans les librairies, cela ne les a pas toutes aidées à survivre pour autant. En effet, le lectorat des 15-24 ans s'effrite. Selon une étude menée par le CNL en mars 2023, une baisse de 12% des jeunes lecteurs a été enregistrée entre 2019 et 2023.

La Région, la Drac et le CNL ont ainsi décidé d'agir sur les quatre axes représentatifs de la chaîne du livre, à savoir : les librairies, les auteurs, les éditions et les manifestations. Les trois entités entendent renforcer la filière grâce aux aides, mais aussi faire évoluer les librairies, par exemple en salons de thé. François Decoster ajoute : *«Il faut se renouveler. Pris dans une turbulence économique depuis quatre ans, les librairies, déjà fragiles, seront les premières à tomber».*

📌 **ÉTIQUETTES:** HAUTS-DE-FRANCE LIVRES

CATEGORIES: **ECONOMIE** **ACTUALITÉS**

POLITIQUE DU LIVRE

Hauts-de-France : signature du premier contrat de filière

L'AR2L, l'agence régionale du livre et de la lecture Hauts-de-France, a réuni à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), les acteurs de la chaîne du livre pour la signature du premier contrat de filière.

Par **Cécobeth Seguret**, à Boulogne-sur-Mer
Créé le 23.02.2024 à 18h03
Mis à jour le 14.03.2024 à 09h11



LE 21 FÉVRIER 2024, SIGNATURE DU CONTRAT DE FILIÈRE ENTRE LES ACTEURS DU LIVRE DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE - PHOTO : CÉCOTHETH SEGURET

La signature officielle à Boulogne-sur-Mer d'une convention cadre territoriale en faveur du livre et de la lecture a réuni mercredi 21 février le CNL, la Région Hauts-de-France et la DRAC.

« C'est la onzième signature régionale de ce type, précise **Régine Hatchondo**, présidente du CNL. Si les buts des contrats de filières restent sensiblement les mêmes, chacun est construit sur mesure pour répondre aux forces et aux faiblesses de son territoire. » En Hauts-de-France, ce contrat vient parachever les conventions établies en 2022 entre l'AR2L et les représentants des différents acteurs du secteur : l'association des Écrivains des Hauts-de-France, les Libraires d'en-haut et Éditeurs des Hauts-de-France. **François Annycke**, directeur de l'AR2L, l'agence régionale du livre et de la lecture Hauts-de-France, le précise dès son introduction : « En tant qu'agence, notre travail est de créer du lien. »

Un contrat pour trois ans

Le contrat de filière fixe pour trois ans un cadre de coopération entre les parties et doit permettre davantage de fluidité autour des vingt-quatre dispositifs d'aides à l'intention des auteurs, des libraires, des événements littéraires et des éditeurs. *« C'est une démarche consciente de ses limites, mais pleine d'espoir, explique François Annycke. Nous ne sommes pas là pour durer, mais pour faire durer le livre. Notre boulot est de faire vivre l'auteur et le lecteur. »* Or, le dernier baromètre « Les Français et la lecture » commandé par le CNL à Ipsos confirme une érosion du lectorat chez les 15-24 ans (baisse de 12 points entre 2019 et 2023). Les Hauts-de-France, l'une des régions les plus pauvres de France, possède également le taux d'illettrisme le plus élevé (11%). Encourager la lecture apparaît donc comme une priorité.

Pour **François Decoster**, maire de Saint-Omer et vice-président du Conseil régional Hauts-de-France, ce contrat de filière permettra entre autres de faciliter l'installation des librairies : *« Notre région est celle qui compte le taux le plus faible par habitant, et il y a beaucoup de « zones blanches » ». 50 % de l'enveloppe budgétaire leur sera dédiée.* Après les années Covid, le chiffre d'affaires des librairies est en baisse, et *« il faut reprendre le chantier, construire la librairie du futur, »* confirme **Frédéric Beauvisage**, président du réseau des libraires indépendants.

Les espoirs des auteurs et autrices

Beaucoup d'espoir également du côté des Écrivains des Hauts-de-France, dont la présidente, la romancière **Elisabeth Bourgois**, souligne la grande solitude : *« Nous avons parfois l'impression d'avoir créé un club d'aide aux auteurs en détresse ! »*. Elle souhaite que la filière travaille à rendre les salons plus vivants et lutte contre ce qu'elle estime être les mauvaises pratiques des éditeurs *« qui laissent les auteurs exsangues psychologiquement et financièrement »*.

Réunies en association depuis plus de vingt ans, les 58 maisons d'édition de la région espèrent trouver des modèles plus durables et accéder à de nouveaux marchés, en particulier la Belgique. L'AR2L organise ainsi un stand collectif à la foire du livre de Bruxelles.

*« La rédaction de la convention permet de redécouvrir des points cachés ou oubliés. Là où ça peut craquer aujourd'hui, c'est du côté des auteurs, conclut **Pascal Mériaux**, président du Pôle BD. À peine trois cent cinquante auteurs en France vivent de leur écriture, sans courir les rencontres et les ateliers. »*

La signature officielle du contrat de filière a eu lieu au théâtre Monsigny de Boulogne-sur-Mer, tout juste rénové. Elle a été suivie de deux jours de rencontres autour du thème « Horizons désirables ». Près de deux cents professionnels du secteur (libraires, bibliothécaires, médiateurs, éditeurs...) venus des cinq départements ont participé aux tables rondes et aux ateliers. Des représentants des auteurs et des éditeurs belges étaient également présents.

Faire connaître le patrimoine littéraire

La création de la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts (Aisne) et l'implantation en 2029 du Conservatoire national de la presse et du centre de conservation des collections de la BNF à Amiens (Somme) témoignent de la volonté de l'État de valoriser le livre en Hauts-de-France. Le contrat de filière signé le 20 février prévoit également d'offrir plus de visibilité à son patrimoine littéraire. Il soutiendra particulièrement les résidences d'auteurs et les maisons d'écrivains. Créé en 2017, le festival Résonances propose un mois de rencontres et d'activités dans les pas de grandes figures locales. Il réunit musées, associations, bibliothèques afin de faire vivre les œuvres de Jules Verne, Marguerite Yourcenar, Paul Claudel, Sainte-Beuve, Charles Dickens ou encore Marceline Desbordes-Valmore.

LES DÉCOUVREURS / éditions LD

<http://lesdecouvreurs2.blogspot.com>

Page 2 / 2

que sais-je encore, qui façonnent justement les attentes de chacun, rendant les perspectives si difficiles au total à concilier. Et les bonnes volontés d'autant plus précieuses.

Primomaniacque de la poésie comme j'aime à me considérer, voulant dire par là non que la poésie soit l'objet de mon attention exclusive mais que je porte à tout ce qui la touche une attention particulière, je n'ai pu m'empêcher de remarquer à quel point ces deux journées y auront fait référence. S'ouvrant sur une lecture de l'ami Dominique Quélen, se prolongeant le soir par l'envoûtante performance d'Ada Mondès, accompagnée en la circonstance par le musicien Hugues Tabar Nouval, ces stimulantes rencontres avaient choisi dans leur programmation de mettre à l'honneur ce genre. Mais ce qui fut pour moi le plus frappant sera quand même l'impressionnant nombre de fois où quel que soit le thème envisagé les intervenants auront renvoyé à l'espace, certes vague, couvert par les mots *poésie* ou *poétique*, pour en suggérer l'importance voire la nécessité. C'est que la poésie comme c'est devenu un cliché de le dire, reste un laboratoire de la langue où non seulement peuvent s'éprouver de nouvelles formes d'écriture, d'autres façons de faire livre, de donner autrement vie à ce dernier, mais aussi de proposer à chacun de nouvelles manières de se dire, se chercher et d'éprouver les liens qui nous unissent au monde. Et c'est vrai par exemple qu'en matière d'écologie, de nature, de rapport au vivant ou plus simplement de protestation contre la dévastation qui est en cours du monde, il n'est pas nécessaire de ne se tourner que vers les seules fictions romanesques, les poètes s'en préoccupent depuis longtemps qui auront lu non seulement Thoreau ou John Muir, mais également Rachel Carson voire William Bartram, grâce en particulier à la merveilleuse collection dirigée par l'auteur de *Chants d'oiseaux dans un ciel vide*, Fabienne Raphoz, aux éditions Corti.

C'est humain : bien des choses échappent à notre regard. En particulier comme le proclamait Nietzsche, le fait que, tandis que chacun s'ingénie à satisfaire ses prétendus besoins, le désert croît. Merci alors, à ceux qui, au cours de ces journées, nous auront amenés à nous interroger sur la pertinence de certaines de nos pratiques. Et aux effets pervers de certains dispositifs qui les engendrent. Ainsi, est-il bien nécessaire, par exemple, de continuer aujourd'hui alors que nous croulons sous les ouvrages dont des millions chaque année finiront au pilon, que par ailleurs la pratique disons littéraire de la lecture tend dramatiquement à se réduire, à alimenter cette course à la nouveauté qui réclame sans cesse de nouveaux produits, en publiant toujours plus, en submergeant chaque jour davantage les éditeurs de manuscrits pour la plupart insignifiants. Ne faudrait-il pas dans cette optique revoir le statut d'auteur, repenser les fonctions de libraire, redistribuer autrement les aides et pendant que nous y sommes et puisqu'il s'agit quand même de sauver la planète, du moins de se prémunir contre les terribles effets que nos modes absurdes de consommation dictés par les logiques de l'argent ne fonctionnant majoritairement qu'au profit de quelques uns, nous nous inquiétons, chacun à notre niveau, de ce que nous devrions faire pour contribuer à ce que l'environnement plutôt que la chaîne, du livre, échappe le plus possible aux prédatons du Marché. Afin que cet environnement devienne effectivement l'espace où le livre, la lecture, sous des formes renouvelées, ouvertes et toujours plus partagées offrent à tous comme à chacun, cet aliment de l'esprit comme de la sensibilité dont nous avons besoin pour plus pleinement, dignement et j'oserai dire *responsablement*, être.

Chacun bien sûr a ses idées là-dessus qui ne paraissent sans doute *a priori* pas tout à fait désirables mais se révéleront peut-être *in fine* nécessaires surtout si nous désirons qu'un avenir ailleurs que sur Mars reste possible pour nous. Et ceux qui après nous viendront.

<https://culturables.fr>

Un contrat de filière pour le secteur du livre en Hauts-de-France

25 février 2024



Le DRAC, la Région Hauts-de-France et le Centre national du livre (CNL) ont signé un contrat de filière pour amplifier l'impulsion du secteur du livre dans la région Hauts-de-France à Boulogne-sur-Mer ce 21 février à l'occasion des premières Journées régionales du livre.

Les objectifs du contrat de filière :

- Une amélioration de la clarté et la facilité d'accès aux soutiens : le contrat permettra de mieux communiquer sur les différentes aides proposées.
- Une évolution des dispositifs permettant de mieux répondre aux besoins des acteurs du secteur
- La création de nouveaux dispositifs pour répondre à des besoins non pourvus : aide à la mobilité extra régionale pour les éditeurs par la Région, le soutien aux audits économiques aux libraires indépendants par la DRAC, la réalisation d'un état des lieux des résidences littéraires en région...

L'AR2L Hauts-de-France animera le réseau des professionnels dans le cadre de ce contrat, en lien avec les associations sectorielles liées par un conventionnement (Association des éditeurs, association Libraires d'en haut, Association des écrivains, PSB BD des Hauts-de-France).

Lire l'actualité sur le site de la DRAC Hauts-de-France.

<https://actualite.com>

Page 1 / 3

À LA LOUPE > INTERVIEWS

#ÉDITION

“Nos points communs sont simples : le territoire et le livre.”

#Noshorizonsdesirables – Durant cinq années de librairie au Québec chez Pontouté, Benoît Vanbeselaere est passé de la communication et de l'événementiel à la direction générale d'une des deux succursales. Depuis avril 2023, il a pris ses fonctions comme coordinateur de l'Association des éditeurs des Hauts-de-France. En marge des Rencontres régionales du Livre et de la Lecture 2024, à Boulogne-sur-Mer, il revient avec nous sur les actions menées et à mener.

PUBLIÉ LE :
25/02/2024 à 15:33

Nicolas Gary

82
Partages

f X in ✉ 📧



Organisées par l'Agence Régionale du Livre et de la Lecture, ces RRL24 s'ouvraient sur deux pans d'envergure pour le territoire : d'un côté, la signature d'un contrat de filière sur trois ans, réunissant l'AR2L Hauts-de-France, la DRAC et le Centre national du livre. De l'autre, pour les acteurs locaux, la convention passée avec l'Agence, pour trois années également. « Elle représente un **partenariat durable** avec l'Agence, tout en répartissant mieux les prérogatives de chacun », relève Benoît Vanbeselaere.

De fait, l'Association où il intervient s'était montée sur la base d'un collectif : « Originellement, il s'agissait de mutualiser les coûts de déplacements pour le Salon du livre de Paris – tant côté stand que transports. » Cette logique collaborative ne se dément pas, mais jusqu'à présent, les actions menées par chacun débordaient de leurs périmètres naturels. « Notre rôle ? Se mettre au service des éditrices et éditeurs que nous représentons. Cette convention **recentre les activités, plus utilement.** »

INTERVIEW - "Le livre et la lecture comme biens communs"

<https://actualite.com>

Ainsi, le déplacement à la Foire du livre de Bruxelles ou au Salon du livre de Genève sera chapeauté par l'AR2L Hauts-de-France : un renfort logistique précieux, par lequel l'Association renoue avec ses propres missions. « Nous informons, avant tout : de l'ouverture d'une nouvelle plateforme de demandes de subventions auprès de la Région, de modifications législatives, et ainsi de suite », poursuit-il. « Nos membres ont besoin de ces communications : leur activité d'indépendants rime parfois **avec isolement**. De même qu'ils mènent leurs projets dans leur propre tunnel... »

En somme, l'Association serait la lumière au bout dudit tunnel. Mise en relation, partages de connaissances, retours d'expérience : l'organisme porte avant tout ses membres, avec des messages ciblant l'interprofession. « Le grand public peut avoir vent de notre existence, mais c'est un dommage collatéral », plaisante Benoît Vanbeselaere. « Nous rendons d'abord nos membres plus visibles, **en sortant des clichés** qui font d'un éditeur en Région un éditeur d'ouvrages régionalistes. » Si, si : nous en sommes encore là.



Benoît Vanbeselaere

Développer une approche pair-à-pair revient aussi à considérer l'industrie différemment : « Dans le concept de "chaîne du livre", il y a une dimension très Spartacus : finalement, y'a-t-il un boulet, à la fin de ces maillons qui ferait de nous des prisonniers, quel que soit notre place ? Nous préférons amplement **la notion d'écosystème**, qui renvoie à cette idée de collectif et de partage. »

<https://actualite.com>

Multitâche quand il officialisait au Québec – où il occupait une place au Conseil d'administration de l'Association des libraires – il se plaît à rapprocher l'idée de coordination de cette **pluralité d'activités** qu'implique la fonction. « *Je facilite les choses, mais nous travaillons en bonne entente avec les autres parties prenantes de l'écosystème des Hauts-de-France* », relève-t-il. Librairie, auteurs, bien entendu – qui sont signataires également de la convention triennale.

Avec l'association Les Libraires d'en haut, les éditeurs disposent « *de partenaires engagés dans la défense des catalogues. Nos points communs sont simples : le territoire et le livre.* » Le tout dans un environnement qui évolue et la nécessité d'introduire des pratiques toujours plus vertueuses. « *Produire les ouvrages localement, c'est une question souvent soulevée : si cela rend les livres plus chers, quand l'accès au marché s'avère parfois complexe, comment y parvenir ? Sauf que nous n'ignorons rien des sujets environnementaux ; avancer ensemble, c'est tout un art !* »

Pour y adhérer, il faut une année d'activité et la publication de livres identifiés par un ISBN : une manière de soutenir au plus tôt les maisons. Sauf que, modification majeure, la convention passée précise d'autres contours : « *À présent, nous accompagnerons aussi les **émergences éditoriales**, les porteurs de projets en cours de développement, qui ont besoin de renseignements.* »

Avec la création de la Fédération des éditions indépendantes (FEDEI) en 2021, l'Association des éditeurs des Hauts-de-France a rejoint un autre collectif : « *Nous avons aujourd'hui **58 membres**, qui représentaient autant de visions différentes du métier. Maintenant, ce sont des centaines de réalités qui convergent : la Fedei fait cohabiter cette idée que l'on grandira ensemble, en respectant les attentes de chacun.* »

À LIRE – Rejoindre l'avenir : la coopérative OPLibris s'ouvre aux acteurs du livre

Et le projet **OPLibris**, qui incarmera l'une des premières solutions d'outil de gestion professionnel, reflète cette approche. « *Quand j'ai quitté le Québec, cette problématique était au cœur des réflexions. Le sujet s'avère international !* »

Crédits photo : Actualité, CC BY SA 2.0

DOSSIER – Nos horizons désirables : le livre a rendez-vous avec son avenir

EDUCATION > SCOLARITÉ

#EDITION

Cinq étudiantes à la rencontre des professionnels du livre

#Neshorizonsdesirables – Elles ont une vingtaine d'années et aspirent à travailler dans l'industrie du livre. Durant les Rencontres Régionales du Livre et de la Lecture à Boulogne-sur-Mer, c'est à elle que l'on a confié le stand de l'Agence régionale. Cela, et plus encore. Entre formation universitaire et aspirations personnelles, cinq étudiantes nous racontent leur monde du livre.

PUBLIÉ LE :

26/02/2024 à 10:07

Nicolas Gary

2

Commentaires

81

Partages

f X in ✉ 📧



Lucie, Ramatoulaye, Jade, Florie et Justine ont toutes en commun cette 3e année à l'IUT de Lille, sur le site de Tourcoing : au menu, Information, Communication, Métiers du livre et du patrimoine. Vaste repas en perspective. Durant les deux journées professionnelles qu'a proposées l'Agence régionale du Livre et de la Lecture des Hauts-de-France, elles étaient bénévoles. « **Et surtout volontaires** : la directrice de formation, Céline Tellier, avait évoqué ces rencontres et proposé d'y participer. »

Conclusion, les voici embarquées **au cœur de l'interprofession** pour 48 heures de marathon, au milieu des éditeurs, libraires, bibliothécaires de la région. « C'est l'occasion de découvrir un peu les coulisses, l'envers du décor », rallient-elles sans équivoque : « On découvre le monde éditorial, avec une vision plus professionnelle. »

<https://actualite.com>

Toutes n'ont pas la même formation avant d'arriver dans cette troisième année : passionnée par tout ce qui touche à l'Asie et au dessin Florie est la seule à avoir passé deux ans de BUT (Bachelor universitaire de technologie) et disposer d'une expérience en stage, **aux éditions Glyphe**, en 2023.

Ramatoulaye avait, elle aussi, réalisé un stage, chez Gafé, **maison d'édition malienne** : « *Je faisais tout avec le créateur : les relations presse, la lecture de manuscrits, de l'événementiel. C'est toute cette dimension qui m'a donné l'envie d'en faire mon métier.* » Son parcours universitaire fut des plus éclectiques : de l'économie, de l'histoire, avant d'arriver à l'IUT...

Se frotter aux acteurs de l'édition

Cette 3e année de formation initiale ne leur permet pas d'intégrer des **structures professionnelles** : seul un stage, pour certaines encore à trouver, confrontera leur cursus à une expérience *in vivo*. Une perspective que Lucie attend avec impatience, « *dans le secteur jeunesse ou scolaire, je n'ai pas tranché. Mais je descendrai sur Paris pour travailler en français langues étrangères* », assure celle qui a passé une année à enseigner le français en Allemagne.

« *L'idée, c'est de rencontrer des gens, de se faire des contacts* », ajoute Jade, avec un sourire : « *Pour le moment, ça n'a pas trop fonctionné.* » Mais elle persiste et au fil de la journée, trouve des interlocuteurs comme Pascal Mériaux, directeur du Pôle BD Hauts-de-France. « *J'aime la bande dessinée, le roman, le manga : j'ai fait une licence de Lettres et l'édition m'intéresse, particulièrement le segment jeunesse, plutôt côté graphique.* » Pourquoi ? Elle répond avec aplomb : « *Pour lire les livres avant tout le monde !* »

Si l'écosystème du livre passionne tout autant Justine, son métier tournera autour des livres, plus que dans leur publication. « *Je vise un poste de relation libraire, plus tard. Cette connexion entre le lien avec les libraires, la surdiffusion et le volet événementiel que cela implique m'intéresse particulièrement.* » Et là encore, rien n'interdit de lire les livres avant tout le monde, bien au contraire.

J'étais là, tout simplement

Au fil de ces deux journées, nous les croisons, que ce soit sur le stand de l'Agence ou entre les participants, en groupe. « *On comprend que c'est un petit monde, donc que les liens sont faciles à faire entre les personnes* », soulève Lucie. « **Tout marche par réseau** », ajoutent Justine et Florie : « *Tout le monde se connaît. Mais cela nous dit aussi qu'il n'est pas forcément évident d'entrer dans cet univers. Les places sont chères, forcément.* »

Le matin, elle accueillait les arrivants à la gare, fournissaient les tote-bags contenant le programme et autres goodies (dont le PCSES, Projet Culturel, Scientifique, Éducatif et Social, accompagné de marque-pages). « *On participe aussi à la logistique de l'événement, à notre mesure bien entendu* », reprend Ramatoulaye. Jusque dans les feuilles d'émargement à remplir : « *C'est toujours un premier contact avec les intervenants et les personnes venues assister aux échanges.* »

<https://actualite.com>

Pourtant, Florie s'inquiète de l'avenir : « *La difficulté que l'on rencontre tient à ce que notre formation n'est pas très bien identifiée, ou que les professionnels en dehors de la Région, ne connaissent pas l'existence du BUT.* » Au point d'exprimer des doutes sur leurs capacités. Pourtant, toutes sont **engagées dans un projet de livre**, à travers les éditions Méli Mélo, entièrement pilotées par les élèves du DUT, depuis 2010.

Une confrontation qui frotte un peu plus au réel de l'industrie... en attendant d'en faire leur métier.

Crédits photo : (debout de gauche à droite : Florie Roussel, Justine Dusautois, Ramatoulaye Balde ; assises, de gauche à droite : Jade Ferrari, Lucie Orer Payen) - Actualité, CC BY SA 2.0

DOSSIER - Nos horizons désirables : le livre a rendez-vous avec son avenir

La Région renforce la chaîne du livre en Hauts-de-France

Le 21 février dernier, les acteurs régionaux ont profité des Rencontres régionales du livre et de la lecture pour signer un contrat de filière avec un budget de 7 millions d'euros.

PAR ELÉONORE CHOMBART - 26 FÉVRIER 2024



François Decoster, vice-président de la Région Hauts-de-France en charge de la Culture, du patrimoine, des langues régionales et des relations internationales. © Aletheia Press/E.Chombart.

75 librairies ont été recensées en Hauts-de-France dont plus de la moitié se situent dans le Nord, alors que l'Aisne est considérée comme une zone blanche. Ce déséquilibre a été pointé par la Région, le 21 février dernier à Boulogne-sur-Mer, à l'occasion des Rencontres régionales du livre et de la lecture. Mais d'autres sujets inquiètent... Le taux d'illettrisme régional atteint 11% quand au national ce chiffre est de 7%. Afin d'agir sur ces indicateurs, la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), le Centre national du livre (CNL) et la Région se sont associés dans un contrat filière pour une durée de trois ans. «*Ces chiffres sont impossibles à accepter... Dans*

ma commune, en huit ans, nous avons perdu trois librairies par manque d'activité... Ces lieux de passion sont une priorité dans ce contrat, il faut ramener les gens vers la lecture» plaide François Decoster, maire de Saint-Omer et vice-président de la Région Hauts-de-France en charge de la Culture, du patrimoine, des langues régionales et des relations internationales.

Librairies, auteurs, éditions et manifestations

Si le Pass Culture a amené le jeune public dans les librairies, cela ne les a pas toutes aidées à survivre pour autant. En effet, le lectorat des 15-24 ans s'effrite. Selon une étude menée par le CNL en mars 2023, une baisse de 12% des jeunes lecteurs a été enregistrée entre 2019 et 2023.

La Région, la Drac et le CNL ont ainsi décidé d'agir sur les quatre axes représentatifs de la chaîne du livre, à savoir : les librairies, les auteurs, les éditions et les manifestations. Les trois entités entendent renforcer la filière grâce aux aides, mais aussi faire évoluer les librairies, par exemple en salons de thé. François Decoster ajoute : *«Il faut se renouveler. Pris dans une turbulence économique depuis quatre ans, les librairies, déjà fragiles, seront les premières à tomber»*.

Sept millions d'euros pour la chaîne du livre

Sept millions d'euros devraient être déployés pour répondre aux besoins de la chaîne du livre et redorer son image en région. C'est également un moyen d'épauler les quelque 425 auteurs et les 397 éditeurs de la région, dont 24% expriment vouloir être accompagnés. *«Nous favoriserons le développement des éditions indépendantes. Nous sommes la région de la Cité internationale de la langue française, au cœur de l'Europe, nous devons nous appuyer sur ces bases»* souligne François Decoster.

De plus, les trois partenaires veulent multiplier les événements autour du livre. Alors que la Région compte 87 manifestations littéraires, 43% d'entre elles se tiennent dans le département du Nord, contre seulement deux dans l'Aisne. 75% de ces manifestations sont soutenues par la DRAC, le CNL et la Région. «*L'Aisne a besoin de monter en puissance*» complète le vice-président de la région. «*Il ne faut pas hésiter à saisir ces aides mises en place pour pouvoir grandir !*» insiste enfin Régine Hatchondo, présidente du CNL.

📌 **ÉTIQUETTES:** LIVRE LIBRAIRIES FILIÈRE DU LIVRE

CATEGORIES: CULTURE

La Région renforce la chaîne du livre

Ce 21 février, les acteurs régionaux ont profité des **Rencontres régionales du livre et de la lecture** pour signer un contrat de filière avec **un budget de 7 millions d'euros**.

PAR ÉLÉONORE CHOMBART - 01 MARS 2024



François Decoster, vice-président de la Région Hauts-de-France en charge de la culture, du patrimoine, des langues régionales et des relations internationales. (© Aietheia Press / E.Chombart)

75 librairies ont été recensées en Hauts-de-France dont plus de la moitié se situent dans le Nord, alors que l'Aisne est considérée comme une zone blanche. Ce déséquilibre a été pointé par la Région, ce 21 février à Boulogne-sur-Mer, à l'occasion des Rencontres régionales du livre et de la lecture. Mais d'autres sujets inquiètent... Le taux d'illettrisme régional atteint 11% quand au national ce chiffre est de 7%.

Afin d'agir sur ces indicateurs, la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), le Centre national du livre (CNL) et la Région se sont associés dans un contrat filière pour une durée de trois ans. « *Ces chiffres sont impossibles à accepter... Dans ma commune, en huit ans, nous avons perdu trois librairies par manque d'activité... Ces lieux de passion sont une priorité dans ce contrat, il faut ramener les gens vers la lecture* », plaide François Decoster, maire de Saint-Omer et vice-président de la Région Hauts-de-France en charge de la culture, du patrimoine, des langues régionales et des relations internationales.

Renforcer la filière

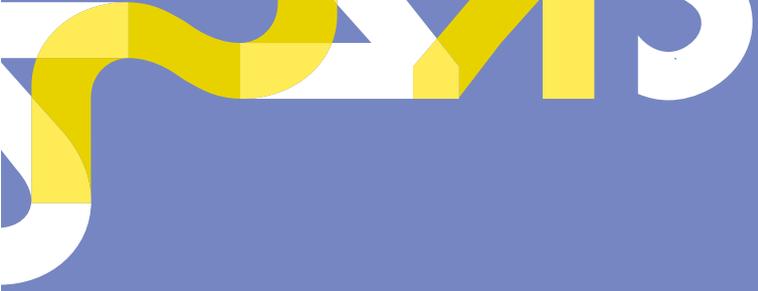
Si le Pass Culture a amené le jeune public dans les librairies, cela ne les a pas toutes aidées à survivre pour autant. En effet, le lectorat des 15-24 ans s'effrite. Selon une étude menée par le CNL en mars 2023, une baisse de 12% des jeunes lecteurs a été enregistrée entre 2019 et 2023.

La Région, la Drac et le CNL ont ainsi décidé d'agir sur les quatre axes représentatifs de la chaîne du livre, à savoir : les librairies, les auteurs, les éditions et les manifestations. Les trois entités entendent renforcer la filière grâce aux aides, mais aussi faire évoluer les librairies, par exemple en salons de thé. François Decoster ajoute : « *Il faut se renouveler. Pris dans une turbulence économique depuis quatre ans, les librairies, déjà fragiles, seront les premières à tomber* ».

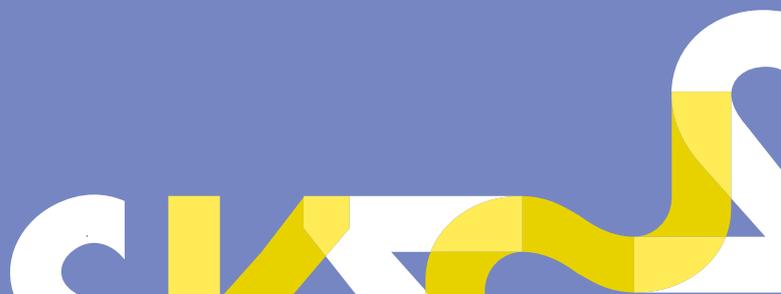
Sept millions d'euros

Sept millions d'euros devraient être déployés pour répondre aux besoins de la chaîne du livre et redorer son image en région. C'est également un moyen d'épauler les quelque 425 auteurs et les 397 éditeurs de la région, dont 24% expriment vouloir être accompagnés. « *Nous favoriserons le développement des éditions indépendantes. Nous sommes la région de la Cité internationale de la langue française, au cœur de l'Europe, nous devons nous appuyer sur ces bases* », souligne François Decoster.

De plus, les trois partenaires veulent multiplier les événements autour du livre. Alors que la Région compte 87 manifestations littéraires, 43% d'entre elles se tiennent dans le département du Nord, contre seulement deux dans l'Aisne. 75% de ces manifestations sont soutenues par la DRAC, le CNL et la Région. « *L'Aisne a besoin de monter en puissance* » complète le vice-président de la région. « *Il ne faut pas hésiter à saisir ces aides mises en place pour pouvoir grandir !* », insiste enfin Régine Hatchondo, présidente du CNL.



RADIO





France Bleu Nord

Émission : Fier de... ceux qui font bouger le Nord et la Pas-de-Calais

Présentation : Agnès Delbarre

Diffusion : lundi 12 février 2024, en direct, à 10h37



**AGENCE RÉGIONALE
DU LIVRE & DE LA LECTURE**
HAUTS-DE-FRANCE

L'AGENCE RÉGIONALE DU LIVRE ET DE LA LECTURE
DES HAUTS-DE-FRANCE EST UNE STRUCTURE
INTERPROFESSIONNELLE, **CENTRE DE RESSOURCES**
ET LIEU DE L'ACCOMPAGNEMENT DES ACTEURS DU LIVRE
EN RÉGION HAUTS-DE-FRANCE.

DANS UNE LOGIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL ET D'AMÉNAGEMENT
CULTUREL DU TERRITOIRE, L'AR2L HAUTS-DE-FRANCE,
EN S'APPYANT SUR LES PROFESSIONNELS DE LA RÉGION,
INTERVIENT EN ACCOMPAGNEMENT DES POLITIQUES
PUBLIQUES EN AYANT POUR OBJECTIF **LE DÉVELOPPEMENT**
ET L'ACCÈS DU LIVRE ET DE LA LECTURE POUR TOUS.

SITE D'AMIENS

La Graineterie
12 rue Dijon
80000 AMIENS
T. 03 22 80 17 64

SITE D'ARRAS

La Citadelle
Quartier des Trois Parallèles
Av. du Mémorial des Fusillés
62000 ARRAS
T. 03 21 15 69 72

contact@ar2l-hdf.fr

www.ar2l-hdf.fr

